

**ENTRETIEN
AVEC
RAYMOND BERNARD**

Raymond Bernard est l'un des personnages les plus connus de la scène ésotérique française, notamment pour ses fonctions passées importantes dans l'Ordre de la Rose+Croix AMORC, et pour avoir créé, il y a quelques années, l'OSTI, Ordre Souverain du Temple Initiatique. Il est moins connu pour ses activités considérables dans le cadre de l'Ordre Martiniste Traditionnel dont il a fait l'organisation martiniste la plus importante numériquement. Aujourd'hui beaucoup de rosicruciens de l'AMORC, martinistes de surcroît, ignorent le rôle de Raymond Bernard dans l'extension du martinisme en France et dans les pays francophones. Maude Illman a rencontré Raymond Bernard pour aborder très simplement la question du martinisme.

M.I.: Comment as-tu rencontré le martinisme, et comment as-tu décidé de développer le martinisme en France.

R.B.: Je connaissais le martinisme par tout le développement qu'il avait pu avoir et dont j'avais entendu parler depuis très longtemps dans des lectures ou par d'autres supports. Lorsque je suis venu en mars 1956 pour prendre des responsabilités dans le sein de l'AMORC en France, je savais qu'il y avait un courant martiniste qui était par tradition, si je puis dire, en possession de l'AMORC. M'étant rendu à San José en 1959, au mois de juillet exactement, la question du martinisme a été abordée là-bas, et il m'a été proposé de me conférer les initiations martinistes de manière à ouvrir des Heptades ou Loges en France et dans les pays de langue française.

C'est une chose qui a été faite notamment par un grand mystique américain, Jess Duane Freeman, régulièrement et traditionnellement initié au martinisme avec, et par la décision, de Ralph Lewis. C'est ainsi que je suis revenu en France muni des initiations et de l'autorité nécessaires pour rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel.

M.I.: La question de la filiation a déjà été traitée dans nos colonnes par Serge Caillet. Sans revenir sur les détails, peux-tu nous donner votre sentiment à ce propos?

R.B.: La filiation venait à la fois de France et de Belgique. André Chaboseau avait reçu dans le martinisme le Dr Harvey Spencer Lewis. Ce dernier avait ensuite été seulement chargé d'une délégation pour les États-Unis. Il n'avait pas reçu à l'époque l'autorité nécessaire pour rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel dans le monde entier. Il faut préciser, qu'en France, c'est-à-dire dans son berceau, l'Ordre Martiniste Traditionnel était pratiquement éteint, et même probablement dans toute l'Europe. Il y avait cependant d'autres branches du martinisme, mais extrêmement rares. Tout ésotériste sait comment le martinisme se transmet, et comment il a été constitué initialement...

M.I.: Revenons à ton retour des USA.

R.B.: Quand je suis rentré, j'avais donc tous les éléments voulus pour travailler, mais je savais -ou j'avais compris, je ne me souviens plus exactement- qu'il n'y avait pas une reconnaissance officielle des activités de l'Ordre Martiniste Traditionnel aux États-Unis par ce qui était à l'époque, à Paris, la Chambre représentant les Ordres martinistes, et dans laquelle on trouvait notamment Robert Ambelain, Philippe Encausse, et Robert Amadou. Je n'ignorais pas que le travail réalisé aux USA n'était pas reconnu, sous le prétexte que, ce que l'on peut appeler l'Heptade Suprême, ou la Grande Heptade si on

veut, ou tout au moins la délégation pour les USA, n'avait pas toujours conféré les initiations de manière personnelle et directe, de personne à personne comme cela était traditionnellement prévu et régulier dans le martinisme. Je savais que mes initiateurs, eux, avaient bien été reçus régulièrement et rituellement, de la même façon qu'ils m'avaient reçu moi-même. Mais je savais que les méthodes américaines seraient ailleurs un point de contestation dans le présent et dans l'avenir, et les dirigeants américains le savaient aussi. Je suis à mon retour entré en contact avec Marcel Laperruque qui, à l'époque, oeuvrait aussi au sein de l'AMORC, avec des fonctions importantes, et qui a poursuivi par la suite son chemin ailleurs, et occupe encore aujourd'hui de très importantes responsabilités, dans une organisation que j'apprécie beaucoup, l'Ordre de Memphis-Misraïm. Je suis donc entré alors en rapport avec lui et je lui ai expliqué à peu près ceci: "Voilà, je viens de recevoir les initiations nécessaires à San José. J'ai instruction de rétablir l'Ordre Martiniste Traditionnel en Europe, à partir de la filiation de Ralph Lewis. Mais, si je suis certain de la validité de la transmission et de la filiation historique ce qui m'a été conféré, afin d'éviter toute contestation sur des points historiques, je souhaiterais recevoir à nouveau les initiations telles que tu les as reçues, dans le cadre de l'Ordre martiniste auquel tu appartiens, Ordre représenté à la Chambre de direction réunissant les Ordres martinistes." Marcel Laperruque avait en effet été initié par Robert Ambelain. Je suis ainsi allé chez lui, à Toulouse, où il demeurait alors, et il m'a conféré les trois initiations des trois premiers degrés, puis le quatrième, celui de Supérieur Inconnu Initiateur, selon le rituel qui était particulier à son Ordre martiniste, et qui incluait notamment le double aspect du partage du pain et du vin. Rentré à Villeneuve Saint-Georges, j'ai commencé à transmettre progressivement ce que j'avais reçu à une, deux, trois personnes, jusqu'à ce que nous soyons sept martinistes initiés selon les strictes règles de la tradition martiniste. J'étais ainsi certain, que les initiations étaient transmises régulièrement à tous les degrés et nous avons ainsi établi, ce qui fut appelé "La Grande Heptade".

Nous avons ensuite proposé périodiquement mais dans un délai assez court à des membres de l'Ordre Rose+Croix AMORC, de venir de toutes les grandes villes de France, de Belgique, et de Suisse, pour être reçus, initiés, dans le temple que nous avions à notre disposition à Villeneuve Saint-Georges. Après avoir été initiés, ces personnes ont ouvert leurs propres heptades et reçu de nouveaux candidats de l'Ordre Martiniste Traditionnel. C'est ainsi que le travail a commencé en Europe.

Ensuite, des membres d'Afrique, et des D.O.M.-T.O.M. ont été initiés et ont pu développer le martinisme dans leurs propres territoires.

M.I.: Quelle était l'autorité suprême de l'Ordre à l'époque?

R.B.: A cette époque, il a été nécessaire de reconnaître une autorité suprême, conformément aux principes traditionnels régissant nos activités et j'ai reconnu dans un courrier officiel l'autorité de Ralph Lewis en qualité de Souverain Grand-Maître. C'est à partir de ce moment qu'il a signé son courrier, et pris ses décisions dans le cadre du martinisme, en tant que Souverain Grand-Maître.

M.I.: Nous venons de voir la genèse de l'O.M.T. dans le cadre de l'A.M.O.R.C., qu'en fut-il des rituels?

R.B.: Les rituels venaient d'Augustin Chaboseau. J'ai travaillé à partir des rituels traduits en anglais, reçus de San José. Il a fallu identifier certains termes qui avaient été introduits par les traducteurs américains, termes qui leur étaient propres, et les remplacer par ceux habituels à nos systèmes traditionnels français. Dans les archives de l'Ordre aux USA, se trouvaient une masse importante de documents qui ont servi de base aux rectifications nécessaires et à la parfaite compréhension des rituels. Disons

que les rituels, dans leur essence, si ce n'est dans leur formulation, sont absolument dans l'esprit du martinisme ancien que Spencer Lewis et Ralph Lewis sans oublier Jeanne Guesdon ont connu, et auquel ils ont participé, tant à Genève qu'à Bruxelles, dans le cadre de la FUDOSI notamment.

M.I.: Tu as longuement cotoyé Ralph Lewis, y'avait-il chez lui et les autres dirigeants américains un intérêt réel pour le martinisme?

R.B.: Le martinisme était actif aux États-Unis mais il ne fonctionnait pas d'une manière reconnue comme régulière par la Chambre de direction constituée à Paris par d'autres branches. Une méthode identique à celle de l'AMORC avait été mise en place, proposant enseignement et initiations par correspondance. A côté de cela, il y avait toujours une partie du martinisme fonctionnant selon une formule tout à fait régulière et traditionnelle, mais l'enseignement par correspondance et les auto-initiations avaient été très critiqués par diverses personnalités dont Philippe Encausse, Robert Amadou, et d'autres. C'est pourquoi j'ai repris la totalité du système en main apportant les corrections et rétablissant les règles nécessaires. En revenant ainsi aux règles initiales de l'initiation martiniste, j'ai renoué avec la tradition martiniste orthodoxe, et ce travail a été accepté et reconnu par la Chambre de direction martiniste composée notamment de Philippe Encausse, Robert Amadou, Robert Ambelain. Mais le désaccord avec les États-Unis a perduré. Il y a eu cependant une réunion importante à Villeneuve Saint-Georges avec les principaux dirigeants des autres branches du martinisme français et européen. Ralph Lewis, à cette occasion, s'était engagé à régulariser la situation américaine. Il n'a pas eu le temps de le faire.

M.I.: A quelle date cette rencontre?

R.B.: Je ne me souviens plus exactement, sans doute 1961 ou 1962. Il y avait Philippe Encausse. Ce fut une réunion importante, très fraternelle, et très amicale. Mais le premier souci des américains n'était pas le martinisme, il était essentiellement la Rose+Croix. En France, j'ai également établi des enseignements par correspondance et des cérémonies individuelles, mais ceux et celles qui suivaient ce programme n'étaient pas admises dans les heptades et les loges martinistes. C'était une toute autre activité. Pour entrer dans une heptade, il y avait l'obligation, après les examens requis et les épreuves traditionnelles, d'être reçu rituellement et avec la présence réelle et effective de l'initié dans un Temple martiniste, comme dans la Franc-Maçonnerie et d'autres mouvements traditionnels.

M.I.: Quelles furent les grandes étapes du développement du martinisme en France et en Europe?

R.B.: Je crois que nous avons largement contribué à faire connaître la pensée martiniste. Il y a en Europe un attrait particulier pour le martinisme. C'est la raison pour laquelle il fallait être rosicrucien de l'AMORC pour demander à entrer dans le martinisme de l'O.M.T. D'autres pays d'Europe ont reçu leur filiation de la branche française que nous avions ainsi rétablie. D'un autre côté, nous avions des relations très amicales avec les martinistes papusiens de l'Ordre Martiniste de Philippe Encausse et il y eut beaucoup de moments importants, notamment une importante rencontre dans nos locaux de la rue Saint-Martin à Paris, avec les dirigeants de l'Ordre Martiniste, lors d'un grand Convent.

M.I.: Et aujourd'hui?

R.B.: J'ai appris que Christian Bernard, devenu le Souverain Grand-Maître mondial de l'O.M.T. avait aux États-Unis reçu une nouvelle initiation martiniste par une personne qui

avait été initiée très régulièrement par Jeanne Guesdon au début de l'année 1940. L'ordre était alors mixte, comme il l'est toujours, et de nombreuses femmes étaient initiées dès cette époque ancienne. Par la suite Christian Bernard a décidé de réajuster l'OMT à partir de l'héritage nouveau qu'il avait reçu par cette nouvelle transmission en corrigeant certains détails et en établissant des règles en conséquence. Lui-même avait été à l'origine initié à Clermont-Ferrand par Madeleine Verger, qui avait été reçue martiniste ici à Villeneuve Saint-Georges, à l'époque où nous y étions établissons les structures martinistes.

Pour revenir à la situation actuelle, j'ai appris que certains pensaient que Gary Stewart avait été choisi par Ralph Lewis. C'est absolument inexact. J'étais à l'époque membre du bureau supérieur de l'AMORC, et nous étions cinq membres permanents: Ralph Lewis, Cecil Poole, Burnam Shaa, Arthur Piepenbrink, et moi-même. Ralph Lewis nous avait à tous adressé une lettre quelques années avant son décès, dans laquelle il précisait officiellement au bureau supérieur qu'il ne désignait personne pour lui succéder. Il se trouve qu'au décès de Ralph Lewis, Gary Stewart a été nommé Imperator. Je n'insisterai pas sur ce qui s'est passé par la suite, mais je puis dire que Gary Stewart avait déjà envisagé, avant les problèmes importants qui devaient conduire à son départ, un élargissement du bureau supérieur à tous les grands-maîtres de l'Ordre dans le monde. Une série d'événements a conduit ce bureau supérieur à destituer Gary Stewart pour élire un nouvel Imperator, un français pour la première fois depuis le début du siècle, qui est donc Christian Bernard. Tout cela s'est fait dans une totale régularité. Les grands-maîtres se réunissent plus régulièrement qu'autrefois, et ils prennent tous ensemble les décisions. Un comité exécutif plus restreint a été formé au sein du bureau supérieur, ce comité incluant seulement l'Imperator, le Vice-Président et le Trésorier supérieur. Voilà qui permet de fermer cette parenthèse à propos de l'AMORC.

M.I.: Tu as implanté le martinisme en Afrique francophone notamment. En quoi le martinisme peut-il séduire et réunir les frères et soeurs africains et est-ce-que cela ne contribue pas à la dilution de leurs propres traditions?

R.B.: Je suis certain que le martinisme a aidé nos amis africains à retrouver et approfondir leurs racines traditionnelles. Il y a en Afrique un respect strict de la Tradition. D'une part, les africains n'ont jamais abandonné leurs traditions propres, d'autre part, ils ont été victime d'un développement important du nombre de "marabouts" et "guérisseurs" en tout genre profitant bien souvent de la crédulité des gens. Je suis convaincu que le martinisme comme l'AMORC et la Franc-Maçonnerie ont contribué à les aider à distinguer entre le cadre strictement traditionnel, le cadre religieux permanent, et tout ce qui peut se rattacher à l'escroquerie spirituelle. Malgré les difficultés, ils ont su préserver leurs traditions. Le martinisme leur a beaucoup apporté, incontestablement, car les africains apprécient le rituel, et ajoutent d'eux-mêmes un sentiment magique à ce qui n'en a pas nécessairement.

M.I.: Selon toi, quelle est la spécificité du martinisme?

R.B.: Il est important de se souvenir, avant toute chose, qu'il y a différentes traditions dans le martinisme. Ainsi, le martinisme de Papus a été très marqué par la personnalité et le rayonnement du Maître Philippe. Mais d'une façon très générale, la spécificité du martinisme, c'est son caractère intrinsèquement chrétien, au sens le plus élevé et le moins formel du terme. Lorsque l'on fait référence à IESCHOUAH, il s'agit pour certains d'une personne, pour d'autres d'un principe christique. Quand on dit "christique", pour certains cela s'entend au sens que le Christ est venu, pour d'autres, qu'il ne l'est pas encore. Pour celui pour qui il est venu, la référence se rapporte naturellement à la présence de Jésus-Christ. Le martinisme fait aussi mention de la tradition essénienne,

du pythagorisme, et de toute une tradition occidentale venue de Grèce et d'Egypte. Mais le martinisme c'est bien sûr aussi, et surtout, Louis-Claude de Saint-Martin, car sans Louis-Claude de Saint-Martin, il n'y aurait pas de "martinisme". La question se posait, et elle se pose sans doute encore, de l'établissement par Saint-Martin lui-même d'une forme rituelle. Nous savons en tout cas qu'il y a eu constitution du martinisme d'une part par Papus, le Dr Gérard Encausse, et par Augustin Chaboseau d'autre part. S'étant tous deux rencontrés, ils ont ensuite échangé leurs filiations, créant ainsi une nouvelle unité. Aujourd'hui, la question de l'unité du martinisme pourrait certes de nouveau se poser: serait-il souhaitable que le martinisme retrouve une unité? La position peut se défendre, s'il s'agit seulement d'accords et de garants d'amitié, mais il est fondamental que chacun conserve ses tendances et orientations propres. Plus il y aura d'échanges et d'entente cordiale, et plus le martinisme pourra s'épanouir.

M.I.: Tu as rencontré de nombreuses personnalités martinistes, ou appartenant plus généralement à la scène maçonnique et occultiste. Quelles sont celles qui t'ont le plus marqué?

R.B.: Je pourrais et devrais citer d'abord Edith Lynn qui a éveillé très jeune en moi l'intérêt de la recherche spirituelle dans son ensemble, ensuite Jeanne Guesdon qui a été en contact avec tant d'initiés de haut rang et a tant œuvré dans le domaine de la tradition. C'est elle qui a établi les bases de l'AMORC en France et a commencé le grand travail. Elle était aussi martiniste et membre de la FUDOSI sous le nom de Sâr Puritia. Ralph Lewis m'a aussi profondément marqué. C'était un être d'une grande droiture, qui savait établir les points auxquels il était attaché, mais qui en même temps, était d'une tolérance absolue et infinie. Il y avait chez lui une note extraordinaire et particulière. Il portait un véritable culte, et il n'a cessé de toute sa vie, à son père, le Dr H. Spencer Lewis. Il se référait à lui d'une manière constante. Pour revenir à Jeanne Guesdon, à qui j'ai succédé à la tête de l'AMORC de France, je dois dire que je ne l'ai jamais rencontrée mais j'ai eu une considérable correspondance avec elle et nous sommes de cette manière devenus très amis. Dans un autre ordre d'idée, quelqu'un que j'aimais beaucoup, pour qui j'avais une immense admiration, et je l'ai toujours, un tel sentiment ne s'éteint pas, c'est Philippe Encausse. Et puis bien sûr Robert Amadou, qui est un cherchant, au sens le plus fort du terme. Quel travail gigantesque il a déployé, quelle précision et quelle contribution à la connaissance de la pensée de Saint-Martin! Egalement Robert Ambelain dont l'œuvre est unique et d'une telle valeur qu'elle est et restera une base référentielle de premier plan.

M.I.: Les martinistes contemporains comme les maçons des rites égyptiens, doivent beaucoup à Robert Ambelain.

R.B.: Énormément. J'ai regretté et combattu les jugements désobligeants à son encontre lorsqu'il a renoncé à ce qu'il avait tant contribué à constituer dans le martinisme. J'ai en ce qui me concerne beaucoup d'admiration pour son attitude, il avait de hautes responsabilités, une charge importante, quand ses croyances personnelles, et ses certitudes profondes, l'ont conduit à remettre en cause presque tout ce qu'il avait choisi auparavant de partager.

Il a beaucoup écrit et laissé une œuvre hautement valable, je pense parmi nombre d'autres œuvres au *Bréviaire du Rose+Croix*, à *Abramelin le Mage*, il mériterait d'être remis à l'honneur. Ressortir les ouvrages de Robert Ambelain, à l'heure actuelle, où le public demande beaucoup d'informations, serait fort utile. Je pense même par exemple à *Jésus et le mortel secret des templiers* si critiqué à sa parution. Aucun ouvrage n'est jamais à rejeter s'il conduit le lecteur à s'interroger, même s'il refuse ce qui lui est présenté.

J'ai rencontré Robert Ambelain une fois, une seule fois, dans un petit café vers les Trois Quartiers, et je m'en souviens comme si c'était hier. Nous avions discuté quelques temps tous les deux. C'est un point de rencontre qui nous convenait à tous les deux, moi habitant la banlieue, lui Paris. Ce qui importait, c'était la rencontre elle-même.

Assurément, quand on arrive à mon âge, on peut dire que l'on a généralement rencontré beaucoup de personnalités, d'initiés et d'autres. Il suffit de penser à eux pour se rappeler toutes sortes de rencontres, d'expériences et de moments privilégiés. En Inde, au Japon et ailleurs, j'ai également rencontré beaucoup de personnalités spirituelles dans des cadres tout à fait privés, ou tout à fait secrets. Et je note maintenant avec intérêt l'arrivée d'une nouvelle génération qui a le souci de l'avenir, de la réorganisation dans le domaine si important de la Tradition. C'est là une constatation magnifique. Chacun, c'est humain, à tendance à s'imaginer toujours un peu rester le centre du monde, et il est bien qu'on se rende compte que d'autres prennent naturellement la suite et apportent leur originalité et leurs talents à une quête universelle et éternelle. Je trouve, par exemple, que ce que vous faites est remarquable, votre revue notamment et je n'insisterai pas sur la partie traditionnelle de vos activités si essentielles. Je crois en outre que maintenir une mémoire est vraiment important. Dans la plupart des organisations actuelles, beaucoup ont à la fois les compétences et le désir de réaliser leurs objectifs. Quand on est jeune on le fait avec plus de vigueur, parfois avec un peu d'exagération mais cela est dans l'ordre des choses.

M.I.: Tu t'es intéressé aux Élus Coëns, pourquoi ne pas avoir poursuivi sur cette ligne?

R.B.: Je n'ai pas poursuivi cette démarche parce que j'étais très occupé ailleurs. Je me trouvais, à l'époque, devant la nécessité de bâtir quelque chose et aussi de répondre aux différentes attaques qu'il pouvait y avoir ici et là, par des explications précises et apaisantes. Il y avait surtout une incompréhension générale face aux sociétés secrètes initiatiques. Et en défendant un mouvement particulier, on défendait implicitement tous les autres. C'est dans cette période que j'ai établi la grande devise de l'AMORC, "La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance", tolérance étant pris dans le sens de compréhension et fraternité.

M.I.: Cette devise est donc de toi?

R.B.: Oui et je me suis toujours efforcé de m'y conformer et je m'y conforme encore. Je suis persuadé que les autres, d'une certaine manière, la respectent aussi ou s'y efforcent. Il y a toujours, en tout cas, une raison à toute chose. Toujours il y a à apprendre, quelque soit l'âge, et il faut bien accepter les choses telles qu'elles sont. Mais pour en revenir au Coëns, je regrette évidemment de n'avoir pas eu la possibilité d'aller plus loin. Les Élus Coëns sont basés sur une pratique théurgique. Quand Robert Ambelain conduisait des réunions de cette nature, ce devait être remarquable. J'aurai aimé cela sans aucun doute. Quand on pense aux personnalités qui ont opéré avec ce système, Jean-Baptiste Willermoz et tant d'autres, on est frappé par leurs déclarations. Ils étaient impressionnés disaient-ils par ce qu'ils appelaient "la Chose". Il y avait manifestation et il y avait connaissance. De la part de certains, on a observé un rejet de ces pratiques théurgiques. Je me demande pourquoi. Tout est théurgie en un certain sens. Il est vrai que certaines pratiques particulières nécessitent un isolement total, et que dans certaines conditions, il faut du courage pour opérer.

La raison profonde pour laquelle je n'ai pas approfondi cette pratique est donc, je ne peux que le répéter, le simple manque de temps. J'ajouterais que pour ces pratiques, il faut une très bonne santé et je l'avais à cette époque.

M.I.: Parlons de l'OSTI maintenant. Tu as toujours été attiré par l'Ordre du Temple. Avec un peu de recul, l'OSTI te paraît-il comme l'aboutissement de ta démarche?

R.B.: Un aboutissement? Non, ce n'est pas un aboutissement. Je n'ai jamais renoncé à la formation rosicrucienne que j'ai reçue, ce serait renoncer à moi-même. Mais disons que l'Ordre du Temple, toujours, m'a vraiment fasciné. J'avais rencontré à Rome, et en d'autres lieux, et ici également, des personnes qui se reconnaissaient dans ce cadre templier. Cela, ajouté à d'autres aspects que je détenais, a constitué la base à partir de laquelle j'ai établi l'Ordre Souverain du Temple Initiatique. Je précise que nous ne nous rattachons pas rigoureusement à une filiation donnée. C'est tout simplement la dynamique de ceux qui se consacraient au Temple- en particulier le Comte Damiani, Giuseppe Cassara di Castellamare et bien d'autres- qui m'a permis d'organiser l'OSTI, pour transmettre et manifester l'idéal templier d'une façon adaptée à notre temps, dans un esprit conforme aux idéaux passés et sans une nécessaire et trop rigoureuse filiation.

Nous avons d'ailleurs adopté une forme de travail très actuelle. Chaque Commanderie est absolument indépendante. Une règle générale et traditionnelle nous régit et ces règles sont établies ou amenées démocratiquement lors d'élections qui ont lieu à tous les niveaux. Nous sommes très attentifs au recrutement, si je puis employer ce terme. Tous les candidats ne sont pas nécessairement admis. La procédure est extrêmement stricte, et elle se conclut par la décision votée par les membres eux-mêmes dans la Commanderie concernée.

Le CIRCES, Centre International de Recherches et d'Études Spirituelles, se consacre à un travail humanitaire avec d'autres organisations non gouvernementales. C'est un travail tout à fait distinct et purement caritatif, auquel des non-membres peuvent participer librement. Ce travail du CIRCES est considérable et il s'exerce désormais dans le cadre de l'O.S.T.I., dont il est la branche caritative, même si ses activités proprement dites sont absolument distinctes. Permettez-moi d'ajouter que dans l'OSTI, parmi de nombreux collaborateurs, certains, plus proches sont bien connus: Jean-Marie Vergerio, Gilles Kronenberger, Yves Jaillet, et tant d'autres que je ne pourrais citer sans être trop long.

M.I.: Finalement as-tu mis en place un cercle interne pythagoricien comme tu l'avais envisagé?

R.B.: J'ai rencontré il y a quelques années les responsables d'un ordre pythagoricien, qui affirmaient être les détenteurs de ce courant et qui oeuvraient déjà dans ce domaine, sous la haute direction de Martin Erler, un homme de grande valeur et de profonde spiritualité. J'ai eu un excellent contact mais il m'a été demandé, pour qu'il n'y ait pas de confusion, de ne pas créer de branche qui porterait le nom d'Ordre Pythagoricien, ce que j'ai naturellement accepté pour éviter tout problème. Nous avons néanmoins parmi nos thèmes d'étude proposés celui de Pythagore et de son œuvre connue.

Nous savons tous que l'Ordre Pythagoricien véritable, l'École créée par Pythagore en son temps, n'a été connue que par quelqu'un qui a trahi l'Ordre et ce à cette période antique. Ce qui a été construit par la suite, l'a été à partir des éléments rassemblés par certaines personnalités comme par exemple Jean Mallinger, mais nous avons entendu parler aussi d'autres courants pythagoriciens.

M.I.: Dernière question, tu sais que de nombreux hermétistes considèrent que l'AMORC a développé un concept d'organisation anti-traditionnel. De ta longue expérience dans le sein de l'AMORC, qu'est-ce qui te semble le plus important et conforme à la démarche traditionnelle?

R.B.: Je pense que l'AMORC a toujours été et reste une voie normale et parfaitement traditionnelle, étant donné la manière dont son enseignement et sa progression sont

conçus, et en raison de la grande ouverture qui s'y manifeste. Il est vrai que l'Ordre accueille largement les candidats mais comme témoin privilégié de ce qui a lieu, sur cent personnes qui s'informaient, il n'en reste qu'une dix années plus tard, parmi ceux qui étaient admis et ainsi s'opère une sélection non arbitraire et tout à fait conforme à la tradition. Je crois surtout que l'AMORC a largement contribué, et continue de le faire, à la réflexion et à l'intérêt pour la pensée traditionnelle en général. Pourquoi? Justement en raison de ce qui lui a tant été reproché, c'est-à-dire une forme active et nouvelle de propagande. Il y a toujours, de la part de l'AMORC, des appels publics. De mon temps, ils étaient lancés dans des revues comme Planète, ou Constellation, qui entraînaient un nombre très important de demandes d'informations. Quand j'ai été appelé au service de l'AMORC, il n'y avait pas d'organismes affiliés, et cela a été à l'origine de critiques, car il était supposé qu'il y avait uniquement un enseignement écrit, ce qui était inexact. Les organismes affiliés, dont les Loges ont été établis sur mon impulsion. Tous les membres affiliés à l'AMORC pouvaient alors rejoindre une Loge, quel que soit leur statut ou degré. J'ai appris que maintenant c'est plus difficile, et que des règles précises sont fixées selon le temps et le grade. C'est un bien.

Je remarquerai enfin que parmi ceux qui entraient dans l'AMORC, certains quittaient et parmi eux, quelques-uns rejoignaient d'autres organisations et il y en a beaucoup. Certains allaient dans des ordres martinistes, d'autres même retournaient vers des mouvements religieux plus orthodoxes. A l'époque actuelle, il y a beaucoup de personnes très motivées par la spiritualité, il y en a aussi beaucoup qui sont perturbées dans leurs croyances et leurs recherches. Je pense que l'AMORC, par son ouverture aide de nombreuses personnes à trouver leur chemin intérieur, et fait donc œuvre utile.

Pour conclure, si tu le permets, je voudrais faire une remarque personnelle. Au dos d'un ouvrage que j'ai récemment publié, il est indiqué que j'ai quitté l'AMORC en 1987. C'est une erreur. Je n'ai jamais quitté l'AMORC. J'ai simplement abandonné toutes mes fonctions pour demeurer simple membre.

Enfin, je te remercie d'avoir organisé cet entretien avec moi, et je remercie, à travers toi, également l'excellente revue "L'Esprit des Choses". Tu m'as permis d'expliquer et de m'expliquer sur bien des points. Grâce à toi, la mémoire de l'histoire traditionnelle s'est un peu enrichie d'une expérience, celle d'un "cherchant" qui a eu le privilège de servir, qui a rencontré les problèmes et les peines, ou même les douleurs et les incompréhensions d'un tel service, mais qui en a connu aussi les joies et les priviléges, surtout celui d'apprendre, d'aimer et de pardonner toujours.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

8e livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU
Pour le fac-similé et la transcription

le mercredi 21. fevrier 1776.

77

La Révolution des hommes de Paris est une révolution, mais pour que cette révolution fasse une Révolution à la Reconstitution, il ne suffit pas que par le temps avec suffisance, elle se place dans les embres ouverts, si il ne se porte parmi les hommes, si cela devient parmi eux, si la demande par le temps quel préférassent et sans plus pour lui, la Reconstitution n'aurait pas d'accord et qu'autant qu'il peut qu'il se sépare de son Régime et que grouve les hommes elles souffrissent que pour le temps de cette préparation, pour croire une idée de ces hommes nous avions qu'à enflcher sur nos Tentes, puisque la puissance des Dames de la matrice dans quelle abondance que nous les possédions n'aurait fait jamais plenum que ce soit pour au contraire on fuisse détroublé le Régime des hommes que seraient brouillés quelque chose de moins jusqu'à l'infini, et Tente est un priere qui n'a rien fait pour moins que l'effet de l'analogie de l'autre être avec l'Étreinfin si nous voulions par de la nécessité de destiné à être intimement mis à lui, pour quoi cette être qui ne fait rien en vain nous demanderait un être que ne pourroit jamais être faites, j'ay dit Soit donc, ayant pour nous un moyen de parvenir à ce que nous Tenterons, mais nous en l'espérance que avec le concours d'Isaac et de Crasaij nous formerons sur cette terre qui a été maudite par le Seigneur à cause de la persécution de notre premier frère, il lui a été donné pour lui et pour toute la Postérité, nous a gardé de rompre ton pain à la face de ton frère, tu auras pour le manger, éternellement des fruits d'Israël et que tu as vu le manger des fruits de l'arbre de la

me fait que tu pourras garder tes pères. bien plus telle puissance nous a donné le bras au contraire que la nature, nous avons un

Le mercredi 21 février 1776

La vie temporelle de l'homme ici-bas est une expiation, mais, pour que cette expiation s'accomplisse et le conduise à sa réconciliation, il ne suffit pas qu'il passe le temps avec indifférence. S'il se plaît dans les ténèbres où il est, s'il ne se porte pas vers la lumière, s'il ne la désire pas, s'il ne la demande pas, le temps qu'il passe ainsi est sans fruit pour lui. Sa réconciliation ne peut lui être accordée qu'autant qu'il sent qu'il est séparé de son principe, et qu'il éprouve les pâtiments et les souffrances qui sont les suites de cette séparation. Pour avoir une idée de ces pâtiments, nous n'avons qu'à réfléchir sur nos désirs, puisque la jouissance des biens de la matière, dans quel[que] abondance que nous les possédions, ne nous satisfait jamais pleinement; qu'elle est toujours accompagnée ou suivie de troubles de dégoût et d'ennui; que, désirant toujours quelque chose de mieux jusqu'à l'infini, ce désir est une preuve qu'il ne nous faut pas moins que l'infini pour nous contenter et que nous en sommes privés. Nous ne pouvons point avoir de sentiment inutile, celui-ci ne peut être que l'effet de l'analogie de notre être avec l'Être infini. Si nous n'étions pas de la même essence, destinés à être intimement unis à lui, pourquoi cet Être qui ne fait rien en vain nous donnerait-il un désir qui ne pourrait jamais être satisfait? Il doit donc y avoir pour nous un moyen de parvenir à ce que nous désirons, mais nous ne le pouvons qu'avec beaucoup de peine et de travail. Nous sommes sur cette terre qui a été maudite par le Seigneur à cause de la prévarication de notre premier père. Il lui a été dit pour lui et pour toute sa postérité: "Tu mangeras désormais ton pain à la sueur de ton front. Tu aurais pu te nourrir éternellement des fruits de l'arbre de vie, tu as voulu te nourrir des fruits de l'arbre de la

Sainte de Baudouine, n'ayez envie d'avoir la communication
du Dieu tout en les faire, ouais le plus que l'effort
comme lorsque tu me donnes une bouteille pour que j'apportation du
Graal que tu feras pour le separer du mal que leys estes strangers. Tu
es amoureusement de la force de la vie la morture est de la mort
lentement apres de la force tout au contraire, comme tu veux
que tu pourrois retrouver d'autre pourras t'etourrir puisque
hors de cette force d'au deluy a rien, que le mort est
qu'une apparence. Tu me sens apres de che, mais tu es entre le Dieu et
le mal, le vrai et le faux, ne me choisis, je t'apportera les deux, tu
n'auras qu'une morture fausse que tu trespasseras par cette
apportera les horreurs de la faim et de la soif, tu feras la force
contre l'humain, tu feras aussi le diable produira que d'au
d'au au contraire tu me demanderas pour moi, je te contrairai reconnois au
que tout ce qui n'est pas de la vie qui lui est naturelle, pour ce pain
de vie qui lui a été donné de sa famille d'autre son pere ou son
Ami le pere, tu lui demanderas ton pain spirituel, il t'indonnera,
tu envoies la lumiere pour t'elairer dans les tenebres, la force au
pour le defendre de ses tenebres, il te foudrira dans toutes les grottes
que tu feras pour aller aley, tu ne pourras pas toucher un vol
franchir la des tenebres que ya entierement le ciel, tu as perdu tes
ailes, tu as apporté pour ta mort toute ma force, au que tu as
choisi de mener, tu n'as plus d'ailles que ta mort, mais si
continuer ta marche tu vise constamment tous les feux ou les que
qui te font presenter a que supersorce, a faire la que droite qui
muni a ton feux, tu arriveras a mes que tu que tu pourras
la fin de ton peine et que tu pourras t'assaigner.
remercier tout Dieu tout puissant pour chiquir de nos mal
nous avons que le voulons de lui demander, il nous a laisse

science du bien et du mal, tu peux encore recevoir la communication du bien dont tu t'es séparé, mais tu ne le peux plus sans effort comme lorsque tu lui étais uni. Tu ne le peux qu'à proportion du travail que tu fais pour le séparer du mal qui lui est étranger. Tu es un écoulement de la source de la vie, ta nourriture est d'être continuellement abreuvé de la source dont tu es sorti. Comment tout ce que tu pourrais recevoir d'ailleurs pourrait-il te nourrir, puisque, hors de cette source de vie, il n'y a rien, que le reste est faux et n'est qu'une apparence? Tu ne peux cesser d'être, mais tu es entre le bien et le mal, le vrai et le faux. Tu peux choisir. Si tu poursuis le faux, tu n'auras qu'une nourriture fausse qui ne te rassassiera pas et tu éprouveras les horreurs de la faim et de la soif, tu seras sans force contre tes ennemis, tu en seras accablé et tu ne produiras que des actions impuissantes et inutiles pour toi. Si, au contraire, reconnaissant que ton esprit ne peut vivre de la vie qui lui est naturelle sans ce pain de vie qui lui a été ôté, tu t'humilieras devant ton principe dont tu t'es séparé, tu lui demandes ton pain spirituel, il t'en donnera. Tu recevras la lumière pour t'éclairer dans les ténèbres, la force pour te défendre de tes ennemis. Il te soutiendra dans tous les pas que tu feras pour aller à lui. Tu ne pourras pas, tout d'un vol, franchir la distance immense qu'il y a entre lui et toi. Tu as perdu tes ailes et tu as à porter pendant la route un fardeau que tu as choisi toi-même; tu ne peux plus aller qu'à pas lents. Mais si, continuant ta marche, tu évites constamment tous les sentiers obliques qui te sont présentés et que tu perséveres à suivre la ligne droite qui mène à ton centre, tu y arriveras. Ce n'est qu'au but que tu trouveras la fin de tes peines et que tu jouiras sans fatigues."

Remercions donc l'Être tout-puissant: pour être guéri de nos maux, nous n'avons qu'à le vouloir et le lui demander. Il nous a laissé un

soien qui est toujours à votre disposition pour un avocat qui peut faire
votre volonté en action en faisant usage d'autre parole que le vœu, et
ette parolle est la même. Je sais que il n'y a pas de preuve pour démontrer
que quelle chose soit obtenu de l'autre. Mais alors ce qui arrive au juge,
mais elle est chose elle-même; c'est par cette parolle qu'un homme
de honneur, dans l'administration du Roi et du Rameau que a donné
l'existence d'autre chose qu'il a donné. Je vous emploie pour
faire cette parolle elle est comme celle pour laquelle je vous l'emploie pour
mal, est à Dieu que nous vous adresses à Dieu. Il ne faut pas croire,
que en aucun cas avec Dieu il y a d'apomission pour faire des actions
+ contraires contre lui, elle augmente nos forces avec proportion
que nous augmenterons nos forces, mais il n'y a rien de bon de
faire une parolle pour faire une chose autre chose, elle sera alors pour elle une
puissance du Roi et du Rameau que n'y a pas de preuve que ce qui est
true de true.

+ autre la parolice esté aussi formé en figure à la forme de l'her-
+ pre opere, particulièrement le hache d'or, en figure ouverte et figuré pour
moins perclouez des armes dont il faut ordonner aux chevaliers de
rougir le dessus des bretelles de leurs manteaux; les deux chevaliers
et le guerrier qui leur intituent pour tellement leur force
d'épicer, pour que l'auge estoit minuscule, qui devoyz prouver de mort
les premiers et les derniers, et auquel aussi lez que au rovin, lez ignes
sur leurs portes, et lignes et autres figures par l'aspiration que le
chevalier fait de son bras de l'herbe, en enroulant avec son doigt le
herbe et formant un anneau de l'autre

Duchiel des auys en Rancourt auz unz der Vierme qu'il eust, qu'il
est l'ange a qui le Seigneur ordonna de marquer en Chastaignier les
lepros des auys qui gemitent et qui plurent jadis a pomination des

en fait que ce péciait pas j'appris. C'est plus une question

moyen qui est toujours à notre disposition: nous n'avons qu'à mettre notre volonté en action, en faisant usage de notre parole pour le prier, et cette parole est un remède vivant. Elle nous est précieuse, non seulement parce qu'elle nous sert à obtenir du Tout-Puissant ce qui nous manque, mais elle est vie elle-même. C'est par cette parole que nous sommes des hommes. Elle est une émanation du verbe éternel qui a donné l'existence à tous les êtres et qui les anime tous. Si nous n'employons pas cette parole, elle est comme nulle pour nous. Si nous l'employons mal, c'est-à-dire que nous nous adressons à des êtres sourds et muets, ou en nous unissant à des êtres d'abomination pour faire des actions contraires à notre loi, elle augmente nos souffrances à proportion que nous augmentons nos souillures. Mais, si nous nous servons de notre parole pour nous unir à notre source, elle attirera sur elle les puissances du verbe éternel qui ne peut les communiquer qu'à ce qui est émané de lui.

Outre la parole, il a été aussi donné un signe à ceux qui ont été élus pour opérer particulièrement le culte divin. Ce signe nous est figuré sous Moïse par le sang de l'agneau dont il fut ordonné aux Israélites de rougir le dessus des portes de leurs maisons, les deux jambages et le seuil, dans la fête qui fut instituée pour célébrer leur sortie d'Egypte, parce que l'ange exterminateur, qui devait frapper de mort les premiers-nés de l'Égypte, épargna ceux qui auraient le signe sur leurs portes. Ce signe est encore figuré par l'aspersion que le prêtre faisait du sang des victimes, en en mettant avec son doigt sur les quatre cornes ou angles de l'autel.

Ezéchiel dit aussi, en racontant une des victimes [sic pour visions?] qu'il eut, qu'il vit l'ange à qui le Seigneur ordonna de marquer un thaw, ou signe, sur le front de ceux qui gémissent et qui pleurent sur les abominations de

Sionalem et quel fut ordonné à d'acheter auz de pource le premier
et exterminier tout lus qui n'avoient pas la figure sur le front.

Dès que le venement du Christ il a été donné aux Chrétiens un autre
figue qui est le Dauphinat.

La difference qui caractérise ces trois figures peut nous servir
à expliquer ce qui a été dit dans la Instruction particulière
que le Pouvoir est tout temps de l'extreme supériorité, de l'unitez ou
jusqu'à l'extreme la plus inférieure qu'il lui falloit toucher la
dure des tems pour regagner l'unité.

Ce trois figures sont les emblèmes de la Junction de la quatrième
Personne Dieu est l'homme, la figure pour nous du sang moyenné
des quatre angles de l'autel est la figure de cette quatrième Personne
Dans les plus grands cas de division puisqu'elle fait 4 points separés

La figure pour Dieu est plus parfaite, le Christ est la 23. lettre de
l'alphabet de la langue hébreu que n'importe personne n'auroit de la
quatrième Personne dans son corps. Cela forme quatre figures qui ne sont
plus separées comme les points de l'autel, mais qui sont cohérentes ensemble
en ayant il y manquer un centre.

La ~~figure~~ ^{figure} du Christ sous la forme d'une croix est la plus parfaite
en ce que nous sentons appeler la figure universelle qui correspond
à tous les hommes.

La figure de la Réconciliation universelle sera la perfection même
l'unité intangible le point.

Voilà dans toute ces figures l'image des différents degrés qu'il homme
a d'arriver pour retourner à son centre, si au contraire il tombe, il est
tombé au dessous de l'autel les personnes il a été au commencement de l'autel
après son crime dans une privation absolue, mais les personnes Dieu ou
Dieu à procheur il lui pourra faire la moindre défection, il lui a
fallu jusqu'à un tiers de moins pour remonter jusqu'aux personnes divisées
individuellement la figure du sang fait en 4 ongles de l'autel.

pour Dieu il a le moins pour lui une plus grande puissance et une moins
plus grande pour la loi du Christ que la loi de graine, ce qui nous fait voir
que l'homme qui court verser dans les premiers tems ou un peccatum, le
travail à faire est qu'il auroit un grand avantage d'être né dans un temps
ou un homme l'homme a beaucoup plus près de l'autel.

Jérusalem, et qu'il fut ordonné à d'autres anges de suivre le premier et d'exterminer tous ceux qui n'auraient pas ce signe sur le front.

Depuis la venue du Christ, il a été donné aux chrétiens un autre signe qui est le réceptacle .

La différence qui caractérise ces trois signes peut nous servir à expliquer ce qui nous a été dit dans les instructions précédentes, que l'homme étant tombé de l'extrême supérieure de l'unité jusqu'à l'extrême la plus inférieure, qu'il lui fallait toute la durée des temps pour revenir à l'unité.

Ces trois signes sont les emblèmes de la jonction de la quatrième puissance divine sur l'homme. Le signe, sous Moïse, du sang imposé sur les quatre angles de l'autel est le signe de cette quatrième puissance dans sa plus grande subdivision, puisque cela fait quatre points séparés.

Le signe sous Ezéchiel est plus parfait: le thaw est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet de la langue hébraïque, indiquant par son nombre le quaternaire et s'écrivant ainsi  . Cela forme quatre lignes, qui ne sont plus séparées comme les points ci-dessus, mais qui sont cohérentes ensemble. Cependant, il y manque un centre.

Le signe du Christ, sous la loi de grâce, , est bien plus parfait, en ce que non seulement ce sont quatre lignes réunies, mais qu'elles correspondent à leur centre commun.

Le signe, à la réconciliation universelle, sera la perfection même: l'unité indivisible, le point: •.

Voilà, dans tous ces signes, l'image des différents degrés que l'homme a à monter pour retourner à son centre. S'étant écarté de l'unité, il est tombé au-dessous de toutes les puissances; il a été, au commencement des temps, après son crime, dans une privation absolue. Mais les puissances divines s'étant approchées de lui pour lui fournir les moyens de les réacquérir, il lui a fallu jusqu'au temps de Moyse pour remonter jusqu'aux puissances divines indiquées par le signe du sang sur les quatre angles de l'autel.

Sous Ezéchiel, il a réuni sur lui une plus grande puissance, et une encore plus grande sous la loi du Christ qui est la loi de grâce; ce qui nous fait voir que ceux qui sont venus dans les premiers temps ont eu beaucoup de travail à faire, et que nous avons un grand avantage d'être nés dans un temps où nous sommes beaucoup plus près de l'unité.

jeudi 28. Janvier 1776. S.

Il nous a été dit plusieurs fois que c'est par la parole que l'homme a été mis en état de libérer son corps et qu'il parle par cette parole toute puissance qu'il fait exercer sur son corps à chaque instant. Il voit tout ce qu'il voit dans le temps présent faisant le choix qu'il voit, l'entendant ou croyant une chose être telle à qui il a accordé le privilège de la liberté sans faire d'opéra de volonté mais n'ayant pas à faire avec cette liberté. Mais ce sont les plus courantes parmi les deux sortes de paroles, mais il en existe aussi d'autres. Il voit d'abord dans tout ce qu'il voit des personnes étrangères, dans une sorte de destinée qu'il a une opération qui est la dévolution verbale Divine qui le fait agir; et en cela il considère leur infériorité à l'égard de l'homme, en leur assignant qu'obeyir au choix présent de volonté à eux qu'il pourra faire exercer à d'autres corps ou à lui-même. L'homme en donne de cette prérogative par sa parole il peut à tout moment faire exercer des actions à ses semblables sur lesquels il pourra faire exercer une action plus forte que celle d'autre personne, ou une autre personne qui est l'image de la ressemblance du principe Divin puisque opere per lemen moyne quelue puissance a été constituté pour image; il n'a voix ayant d'autre supériorité que l'original Eternel dont il devra exprimer la ressemblance, et la ressemblance n'avoit de imperfection que n'a pas exercer une action puissante sur toutes les créatures. L'homme pouvant faire un plus noble usage de sa parole, il n'y parçoit pas le quelle lui ait été donnée pour le procurer uniquement les choses nécessaires à l'entretien de son corps, car étant animal qu'il a pour l'origine il n'a voix commun aux animaux qui n'ont point de parole et qui ne possèdent point de force, procurant des productions qu'il n'auroit donné

ce fait que ne pouroit permettre d'opérer. C'est plus une purification

Le mercredi 28 février 1776

Il nous a été dit plusieurs fois que c'est par la parole que l'Eternel a émané et émancipé tous les êtres, et que c'est par cette parole toute-puissante qu'il fait exécuter ses volontés à chacun de ces êtres, soit dans le divin, soit dans le temporel, suivant les lois qui les constituent, en exigeant une obéissance libre de ceux à qui il a accordé le privilège de la liberté, et en faisant opérer des actions nécessaires à ceux à qui il n'a pas donné cette liberté. Ceux-ci sont bien constitués par un verbe, ou parole, mais il ne leur a point été donné de parole à eux, dont ils puissent disposer à leur gré. Ils ne sont destinés qu'à une opération qui est le résultat du verbe divin qui les fait agir. C'est en cela que consiste leur infériorité à l'égard de l'homme. Ces êtres ne peuvent qu'obéir et n'ont point de volonté à eux, qu'ils puissent faire exécuter à d'autres êtres, au lieu que l'homme est doué de cette prérogative, puisque par sa parole il peut à tout moment faire opérer des actions à ses semblables, et qu'il exerce librement une action sur tous les êtres temporels. C'est même ce qui prouve qu'il est l'image et la ressemblance du principe divin, puisqu'il opère par le même moyen que lui. Puisqu'il a été constitué son image, il ne devait avoir d'autre supérieur que l'original éternel dont il devait représenter la ressemblance, et sa ressemblance aurait été imparfaite s'il n'eût pu exercer une action puissante sur tous les êtres émanés. L'homme pouvant faire un emploi si noble de sa parole, il n'est pas possible qu'elle lui ait été donnée pour se procurer uniquement les choses nécessaires à l'entretien de son corps, car, étant animal quant à son être corporel, il aurait pu, comme les animaux qui n'ont point de parole et qui ne cultivent point la terre, se nourrir des productions qu'elle aurait données

leur culture, car ayant une telle force le germe est le principe d'
une vegetation elle n'aura jamais autre de produire
que l'infusion d'espèces d'entre paroles luy éloignées ou en
pouvoir faire l'origine de celles qui sont en force, ou au moins
d'une personne corporelle. une infusion qui augmente en degrés d'admission
et la proffesse ainsi, d'autant de figures de plus en plus nobles
et rares, l'auant avec elles des vertus et de pouvoirs
dans l'origine cette essence lancé doit parfaite, et la représentant
grâce aux facultés de l'ame de volonté et d'action, par lesquelles
il pourra exercer effectivement aux autres que le soin du créateur
il pourra effectuer employez la puissance Divine, mais en la faire
parole dans le moyen de parole que il manifestera par volonté, par laquelle
autre puissance, il n'a fait usage que celle qui a été obéie, il
n'a plus la puissance ce fait que l'amour, il n'a plus que ses 2 autres
facultés de volonté et d'action, et comme la nature a été préférée
à la volonté auquel la forme, il adopte la nature
elle et tout empêche la parole de l'être auquel par laquelle
la parole n'agit pas, mais auquel la force de la pensée
qui la produit.

sans culture, car, ayant en elle tous les germes et son principe de végétation, elle n'aurait jamais cessé de produire.

Nous ne faisons donc pas de notre parole l'emploi que nous en pouvons faire, lorsque nous nous bornons à nous en servir pour nos besoins corporels. Nous ne faisons qu'augmenter notre dégradation en la profanant ainsi, et nous défigurons de plus en plus notre ressemblance avec notre principe.

Dans l'origine, cette ressemblance était parfaite. Il la représentait par ses trois facultés de pensée, de volonté et d'action, par lesquelles il devait exécuter et faire exécuter aux autres êtres les lois du Créateur. Il devait pour cet effet employer la puissance divine même, et sa parole, étant le moyen par lequel il manifestait ses volontés, participait à cette puissance. Il en a fait un usage faux, elle lui a été ôtée. Il n'a plus la pensée, il faut qu'il l'attende; il n'a plus que ses deux autres facultés de volonté et d'action, et, comme la mauvaise pensée lui est présentée ainsi que la bonne, s'il adopte la mauvaise, celle-ci étant impuissante, sa parole doit l'être aussi, parce que la parole ne peut être puissante qu'en raison de la force de la pensée qui l'a produite.

le mercredi 6 mars 1776.

D. I.

Exposition des nombreux 4. et 3. qui constituent les 2 natures de l'homme
dans son état actuel, le nombre 4. étant attribué à son état spirituelle
et le nombre 3. à son état d'en Principe qui ne compose pas sa forme
corporelle, exprimé sous le nom de 10. par son addition. Je leur mets tout
première l'image de l'unité dont il est évident, et tout amoncellement
que pour l'une est éternelle puisqu'elle est la même que celle de Dieu. le se-
cond n'étant point une unité mais ayant pour de l'autre une image
qui fait à lui-même une figure qui est une assemblage qui a commencé
à qui doit faire : c'est une loi de deux actions qui a fait prendre naissance
aux formes corporelles, quand l'action supérieure aura fait apparaître
l'inferiorité et que ce n'y aura plus qu'un action de l'unité nullement
de formes corporelles qui n'ont en leur existence et qui n'ont en elles-mêmes
qu'une certaine puissance, n'existeront plus. L'autre partie de l'unité
est celle de Dieu, c'est aussi à contraindre à sa nature d'être en jointion avec
un corps matériel temporel et perisable, puisque cependant elle lui
est étrangère, il faut qu'il soit joint à l'effet d'une loi de justice qui
l'empêche pour elle de faire exiger une préparation
nous ne pouvons pas souhaiter quette jointion n'importe, ouveillez
charming, j'appris et prouve par l'anthropologie que j'a entrepris de faire
avec une partie spirituelle et une partie matérielle pour
son principe Dieu, au plaisir de qui aux choses intérieures, —
n'aimant que l'ordre et l'harmonie, il désirait que la race la
lumière et la vérité, souffrant de toutes les afflictions qui l'empêchent
de joindre à l'autre Dieu. le corps au contraire n'a pas qu'au chose
matérielle l'autre n'a rien comme lui et finit par le renier à son profit qui
est l'autre. on connaît peut-on imaginer une plus grande bonté, et que
quelle de Dieux que qui rendent chaque à Dieux leurs offrandes un

en fait que ne peuvent jamais s'apaiser. mais plus cette purification
n'arrive pas au contraire que la nature veut avoir une

Explication des nombres 4 et 3, qui constituent les deux natures de l'homme dans son état actuel; le nombre 4 étant attribué à son âme spirituelle et le nombre 3 étant celui des principes qui composent sa forme corporelle. Le premier, nous donnant 10 par son addition sur lui-même, nous présente l'image de l'unité dont il est émané et nous annonce par-là que son essence est éternelle, puisqu'elle est la même que celle de Dieu. Le second, n'étant point une unité et n'ayant point de centre ou n'en ayant qui soit à lui, nous indique qu'il est un assemblage qui a commencé et qui doit finir. C'est une loi de deux actions qui a fait prendre naissance aux formes corporelles. Quand l'action supérieure aura fait cesser l'inférieure et qu'il n'y aura plus que l'action de l'unité, nécessairement les formes corporelles, qui n'ont eu leur existence et qui ne sont entretenues que par cette double action, n'existeront plus. L'âme spirituelle étant d'essence divine, c'est un état contraire à sa nature d'être en jonction avec un corps matériel, ténébreux et périssable. Puisque, cependant, elle lui est unie, il faut que cette jonction soit l'effet d'une loi de justice, qui s'accomplit sur elle pour lui faire expier une prévarication.

Nous ne pouvons pas douter que cette jonction ne soit pour elle un châtiment. Sa peine est prouvée par l'antipathie qu'il y a entre elle et son corps comme être spirituel. Elle a une tendance continue vers son principe divin, ne se plaisant qu'aux choses intellectuelles, n'aimant que l'ordre et l'harmonie, ne désirant que la paix, la lumière et la vérité, souffrant de tous les obstacles qui l'empêchent de jouir de ces vrais biens. Le corps, au contraire, ne tend qu'aux choses matérielles, ténébreuses comme lui, et finit par se réunir à son centre qui est la terre. Or, comment peut-on imaginer une plus grande antipathie que celle de deux êtres qui tendent chacun à deux centres opposés, l'un

Si un syprin est rebu niferme, comment imaginer que leur union puisse être durable? puisqu'entre union à commençer et que par l'action particulière à chaque il tendrait à se separer; il faut donc que à la fin le feu qui les assujetit l'un à l'autre se rompe et qu'ils continuent à se loigner jusqu'à la parfaite intégration de chacun à sa source, savoir le corps particulier pour le corps général, le corps général dans l'axe central, réunir spirituellement l'homme dans son principe divin, ou en perpétuer l'ouvrage encore une nouvelle preuve. Il faut enfin la loi de double action qui opère la naissance et l'émission des corps par la communication mutuelle de leur feu intérieur chaste d'Amour. Toutgermeon j'aurai ainsi mis au principe de la génération, mais moins au germe ayant l'ame, une production que lorsqu'auant place dans la nature qu'il est propre il reçoit l'action du feu des corps qui l'environt, le feu des eaux et de l'air qui l'enveloppent et germe le communiquant au feu des germes, eux aussi actionnés, ailleurs tout le corps émissaire est en force réactionnée, mais ces germes ne peuvent acquérir de force qui empêche de briser le corps qui leurs servent d'aliment, just au contraire continuelle de corps qui naissent et d'autres qui sont détruits, ce que est pour nous un indice. Si un fraysant que la nature ne laisse durable, car puisqu'les corps particuliers peuvent naître pour avantage il est naturel d'en conclure que le corps général a également pris naissance, le production particulière des corps faites par la même loi de la production générale, attendu que la répulsion de l'image du principe double où porté.

Qui plus nous montrera une autre preuve que la nature doit faire dans l'autre, celle qui regne entre les éléments dont l'univers est composé, le feu qui est dans les corps soumet le froid mais lorsque l'eau toujours a rougi son enveloppe merveille et j'allume quelque chose est parvenu à quiter le corps et résorbe il moult

supérieur et l'autre inférieur? Comment imaginer que leur union puisse être éternelle, puisque cette union a commencé et que, par l'action particulière à chacun, ils tendent à se séparer? Il faut bien qu'à la fin le lien qui les assujettit l'un à l'autre se rompe, et qu'ils continuent à s'éloigner jusqu'à la parfaite réintégration de chacun à sa source, savoir les corps particuliers dans le corps général, le corps général dans l'axe feu central et l'âme spirituelle de l'homme dans son principe divin. Nous pouvons trouver encore une nouvelle preuve de tout ceci dans la loi de double action, qui opère la naissance et l'entretien des corps par la communication mutuelle de leurs feux innés en chacun d'eux. Tout germe, ou semence, a en soi un feu principe de végétation. Néanmoins, ce germe ne peut donner une production que lorsque, étant placé dans la matrice qui lui est propre, il y reçoit l'action du feu des corps qui l'environnent. Le feu de ceux-ci détruisant l'enveloppe des germes se communique au feu des germes, ceux-ci actionnent à leur tour les corps environnants et en sont réactionnés. Mais ces germes ne peuvent acquérir des forces qu'en détruisant les corps qui leur servent d'aliment. C'est une succession continue de corps qui naissent et d'autres qui sont détruits, ce qui est pour nous un indice bien frappant que la matière n'est pas éternelle, car, puisque les corps particuliers prennent naissance sous nos yeux, il est naturel d'en conclure que le corps général a également pris naissance, les productions particulières devant s'opérer par les mêmes lois de la production générale, attendu que tout être créé présente l'image du principe dont il était sorti.

Bien plus, nous trouvons une autre preuve que la matière doit finir, dans l'antipathie qui règne même entre les éléments dont l'univers est composé. Le feu, qui est l'âme des corps, y occupe le centre, mais son action tend toujours à rompre son enveloppe mercurielle et saline, et, quand il y est parvenu et que les corps se dissolvent, il monte

vers la Region Solaire pour que lez artis geosseur Mercurius
et aquensis exerçez sur lez propriétés cela pour indiquer visiblement
que cest une loi de force qui empêche l'auantlement, puis que
que auz hætions qu'elles soient voulus et ouvrir à la force, et
que qui est le principal le plus puissant et le plus actif des forces est
pour nous dans la matière à l'instar de l'âme spirituelle dans la
quelle nous avons la nature, le travail de Dieu dans son œuvre de
bonne fauaise à son Prince Dieu par ses œuvres par ses
œuvres et de l'âme de toute affection qui pourroit la celer vers
l'âme et perissez les quels pour inférieures, mais il y a
une affection à faire pour l'homme pour la memoire dont les
âmes sont vives par l'action de toutes les forces proportion
les uns autres comme je l'ai dit d'après Dieus le nom de matériel étant
un être de la nature universelle qui a pour première image la forme des choses du
monde spirituel, l'âme spirituelle est auz Dieu en qui réside le
germe de toutes sortes d'ame et puissance, mais moins si ce n'est
qu'il n'en soit, il ne peut pas avoir de révolution spirituelle, de temps
avoir lieu qu'autant que la force spirituelle fera aux forces de Dieu et de Dieu
faisse à leurs forces réaction pour les augmenter de force et l'action
en lui transmettant la influence Divine qui sont chargé de lui
communiquer, avec cette différence que les forces matérielles ne peuvent
communiquer leurs forces que par l'intermédiaire de l'âme spirituelle
qui doit être dans les forces immobiles de tout ce qui est
comme un être, mais nature simple et à l'âme de toute action et
de destruction

qui est la réaction des forces spirituelles Divines qui servent
jusqu'à l'âme spirituelle des hommes, about les failles qui font
entrer et sortir l'âme avec les forces Divines qui sont auz immobiles
en fait que ne peuvent jamais s'apercouer, ou plus cette purification

vers la région solaire, pendant que les parties grossières, mercurielles et aqueuses, restent sur le corps terrestre. Cela nous indique visiblement que c'est une loi de force qui l'unit aux deux autres éléments, puisque, quand l'action qui l'a lié à eux vient à cesser, [il] retourne à sa source. Ce feu, qui est le principe le plus subtil et le plus actif des corps, est pour nous, dans la matière, l'emblème de l'âme spirituelle dans sa jonction avec la matière. Le travail de cette âme doit donc être de tendre sans cesse à son principe divin par ses désirs et par ses prières, et de se détacher de toute affection qui pourrait la retenir vers les choses créées et périssables qui lui sont inférieures. Mais il y a une réflexion à faire, bien utile pour l'homme, sur la manière dont les corps sont vivifiés par l'action et la réaction de tous les feux corporels, les uns sur les autres. Comme je l'ai dit ci-dessus, le monde matériel étant un hiéroglyphe universel qui nous présente l'image sensible des lois du monde spirituel, l'âme spirituelle est un feu divin en qui réside le germe de toutes vertus, science et puissance. Néanmoins, si ce feu reste seul et concentré, il ne peut y avoir de végétation spirituelle; elle ne peut avoir lieu qu'autant que ce feu spirituel s'unit aux feux des êtres divins. Ceux-ci, à leur tour, réactionnant sur lui, augmentent ses forces et son action en lui transmettant les influences divines qu'ils sont chargés de lui communiquer, avec cette différence que les êtres matériels ne peuvent communiquer leurs jeux qu'en se détruisant, au lieu que les êtres spirituels, dont l'essence est éternelle, ne peuvent rien perdre de tout ce qu'ils communiquent, leur nature simple étant à l'abri de toute division et destruction.

Ce qui empêche que la réaction des feux spirituels divins ne parvienne jusqu'au feu spirituel de l'homme, ce sont les souillures que fait contracter l'union avec les êtres de ténèbres, qui, étant impurs, ne

peut par communiquer avec le pur et formant autour de l'homme
un envelope et une barrière qui intercale la communication de ces
deux. Il faut pour que leur jointure se fasse que l'action de l'homme en
concerne avec la réaction Divine rompt et dissipe la barrière
lorsqu'il est unifié par cette jointure qui peut être vivifiée.

Les nombres de l'homme 4. et 3. ont donné lieu à une explication
sur le Rénouvellement universel le Christ : il y a la force humaine corporelle,
homme spirituel et homme Dieu ; il y a aussi le monde le 14. joint de la
Lumière de Marie, ce qui nous donne pour nombre 14. qu'il y a un double
Esprit 2. fois 7. Simple nous vogions l'unité qui nous joint au
quaternaire de l'homme, si nous ajoutons à ce nombre celui des
Principes de la forme 3 nous aurons 17. ou 8. qui nous donnent toujours
à l'heure du Double Rénouvellement il y a venir dans présent le modèle de tout
ce qu'il y a de bonnes, de grâces, de forces, d'actions. Il a été donné à moi
je suis la voie la Vie et la Vérité, il y a la voie, ce par lequel que l'homme
fait son passage au pur et à l'épuration, il y a lui qui sera appris
par son exemple ce qu'il a à faire pendant ce passage, il y a la Vie, c'est
que lui qui nous pourra nous lever et nous faire sortir de nos faiblesses
spirituelles, la Lumière la paix la force de la prière. Il y a la
Vérité, il y a Dieu, il est le seul dieu vrai, hors de lui il n'y a rien de vrai
parce que nul autre n'a le principe de tout chose mais les autres
n'ont une imitation modeste ou immédiate.

Il nous montre nous présentant l'ordre des 3 actions d'Éveil pour nous
de la Sainte Éternelle Perfection. L'Esprit par 3 actions de tout point
distinctes d'avec la Divinité, mais elles le sont par rapport à nous
parce que nous ne ressentons les effets de l'une qui par l'autre est
l'assassin de l'autre. nous sommes d'avec la Voie pour l'action de l'Esprit
seul, ce qui appartient à nous la Vie, que l'action de ses 3 actions qui
assurent, ce qui appartient à nous à la Vie sainte Eternelle.

peuvent pas communiquer avec les purs et forment autour de l'homme une enveloppe et une barrière qui intercepte la communication de ces feux. Il faut, pour que leur jonction se fasse, que l'action de l'homme, en concours avec la réaction divine, rompe et dissipe la barrière ténébreuse, et ce n'est que par cette jonction qu'il peut être vivifié.

Les nombres de l'homme, 4 et 3, ont donné lieu à une explication sur le réconciliateur universel, le Christ. Il est à la fois homme corporel, homme spirituel et homme divin. Il est venu au monde le 14e jour de la lune de mars: c'est pour nous annoncer, par ce nombre 14, qu'il est un double esprit, 2 fois 7. Bien plus, nous y voyons l'unité qui vient s'unir au quaternaire de l'homme; si nous ajoutons à ce nombre celui des principes de sa forme, 3, nous aurons 17, ou 8, qui nous annonce toujours l'être de double puissance. Il est venu nous présenter le modèle de tous les états de l'homme, le passé, le présent et l'avenir. Il a dit: "Venez à moi, je suis la voie, la vie et la vérité". Il est la voie: c'est par lui que l'homme fait son passage temporel d'expiation, et c'est lui qui lui a appris par son exemple ce qu'il a à faire pendant ce passage. Il est la vie: ce n'est qu'en lui que nous pouvons trouver les vraies jouissances et satisfactions spirituelles, la lumière, la paix, la force et la puissance. Il est la vérité: il est Dieu, il est le seul être vrai; hors de lui, il n'y a rien de vrai, parce qu'il est le centre universel, principe de tout, et que tous les êtres en sont une émanation médiate ou immédiate.

Ces trois mots nous présentent l'ordre des trois actions divines sur nous de la Trinité éternelle, Père, Fils et Saint-Esprit. Ces trois actions ne sont point distinctes dans la Divinité, mais elles le sont par rapport à nous, parce que nous ne ressentons les effets de l'une que par l'autre et l'une après l'autre. Nous sommes dans la voie sous l'action de l'Esprit-Saint; c'est par lui que nous avons la vie, que l'action du Fils se communique à nous, et c'est par le Fils que nous remonterons à la pensée éternelle

Sainte du 6 mars 1776.

37

Du Père qui a tout produit comme nous formez nous-mêmes à prolonger
nos actions supérieures et au profit de lui de nous en occuper ;
expliquer nos plats à rechercher ce qui concerne notre état actuel
qui nous intéresse le plus. nous formant dans la voie de l'espérance
l'oratoire et l'oraison, examinons celle auxquelles le Christ a bien
veillé à assister, Victim volontaire de son amour infini pour les
hommes, il a subi toutes les attaques du diabolique à cause d'eux, être
Dieu Divin soit inaugetable au mal, toujours traité vaincu et vainqueur
dans le fait qu'il ait vaincu par le peccatum. Son Corps a bien exprimé
le combat des élémens entre l'oyer de la malice des hommes, mais
souls propres n'en souffrent pas, il ne pourroit prendre imprécation —
peut-être n'a jamais été séparé de sa divinité, il n'a pas exprimé
d'autre passion que celle qu'il faisoit souffrir sa charité infinie pour
les hommes. cette charité dont une comparaison claire et instructive
de ses Perfusions Divines, avec l'absin de follement d'abomination
des mœurs ou l'homme s'est préoccupé, pour l'indulgence qu'il ne
l'a jamais perdue de vue et que j'as obtenu à descendre jusqu'à nous,
il n'y par difficile d'imager combien cepathemus Divinis est
grand, puisqu'il l'isoy en memme temps de tout le monde. nous
devons imiter cette charité Divine en travaillant à guérir les
mœurs des frères par l'exemple et l'instruction, en parlaquant
notre leur communiquer notre foi et qu'elles les fortifient,
et pourront pour nous tous que la moindre faiblesse dans
monde prisation. Nous avons force pour témoigner pour leur conter
une verte. il ya en effet beaucoup d'autres défections importantes
que je n'explique, loij parce que je ne me rappelle pas d'aucun fait —

ce fait qui ne paraît guerait à écrire. mais plus cest proujet
nous

du Père qui a tout produit. Comme nous sommes encore bien éloignés de ces deux actions supérieures, ce n'est pas ici le lieu de nous en occuper. Appliquons-nous plutôt à rechercher ce qui concerne notre état actuel qui nous intéresse le plus. Nous sommes dans la voie des peines corporelles et spirituelles, examinons celles auxquelles le Christ a bien voulu s'assujettir. Victime volontaire de son amour infini pour les hommes, il a subi toutes les attaques et n'a succombé à aucune. Cet être divin était inaccessible au mal, tous ses traits venaient se briser devant lui, sans qu'aucun pût le pénétrer. Son corps a bien éprouvé le combat des éléments et les coups de la malice des hommes, mais son esprit n'en souffrait pas. Il ne pouvait pas être en privation, parce qu'il n'a jamais été séparé de sa divinité. Il n'a pas éprouvé d'autres pâtiments que celui que lui faisait souffrir sa charité infinie pour les hommes. Cette charité était une comparaison claire et intuitive [ou: instructive?] de ses perfections divines avec l'abîme de souillures, d'abominations et de misères, où l'homme s'était précipité. C'est pour l'en délivrer qu'il ne l'a jamais perdu de vue et qu'il s'est abaissé à descendre jusqu'à nous. Il n'est pas difficile de s'imaginer combien ce pâtement devait être grand, puisqu'il lisait en même temps dans tous les esprits. Nous devons imiter cette charité divine, en travaillant à guérir les maux de nos frères par l'exemple et l'instruction. C'est par là que nous leur communiquerons notre feu et que nous les fortifierons. Observons-nous, surtout, et souvenons-nous que la moindre faiblesse et la moindre prévarication dont nos frères sont témoins peut leur coûter une vertu. Il y a eu aussi beaucoup d'autres réflexions importantes que je n'écris point, soit parce que je ne me rappelle pas assez,

parce que j'ay bien parapréfert pour les faveurs d'autrui tout le détail

soit parce que je ne suis pas assez fort pour les suivre dans tous les détails.

(à suivre)

Dr EDOUARD BLITZ

MÉMOIRE CONFIDENTIEL

À

PAPUS

1901

Publié pour la première fois

par

ROBERT AMADOU

(En livraison dans l'E.d.C. depuis le n°8&9))

D'après le manuscrit conservé
à la Bibliothèque municipale de
Lyon.

— Sa Personnalité propre. —

Comme Société d'Initiation que l'Androgynie, l'Ordre Martiniste occupe une place unique, parmi les Sociétés secrètes. Il est donc appelle à rendre les plus grands services. Basé sur l'égalité intellectuelle de l'homme et de la femme, en principe du moins, l'Ordre Martiniste pose la première base pour la ré-édition de ce terrible mystère occupé par l'Adam Primitif; il conduit au rétablissement de cette union spirituelle des deux parties de l'Humanité qui, ainsi que la Tradition nous en informe, existait avant la Prévarication.

Cependant l'initiation de la femme dans l'Ordre Martiniste n'est jamais encouragée: les admissions sont très peu nombreuses. Dans l'état actuel du développement de l'esprit féminin, la femme est encore très fille d'Ève, agissant le plus souvent sous le mobile de la curiosité; c'est donc

avec la plus grande réserve et en
tenant compte des précautions nécess-
aires, que la femme est admise à
partager les travaux de l'Ordre?
L'admission de la femme est donc
possible mais elle n'est pas une
obligatoire au sein des Loges; elle
est à l'heure présente l'exception
et non la règle, un privilège non
un droit.

Quoique les principes de la cha-
rite soient enseignés et inculqués
à tous ses membres et l'exercice de
la bienfaisance châuchement pro com-
mandé, l'Ordre Martiniste n'est pas
une Société de Secours mutuels, ni
une association philanthropique.
C'est une école où s'étudie et se pra-
tique l'art de se connaître soi-même,
de se former et de croître selon un Divin
idéal par la silence et la méditation.
Réunis en séances, les frères se livrent
aux travaux de l'Initiation et à la
discussion de la doctrine exposée dans
les œuvres de Louis-Paul de Saint-

Martin, dont l'Ordre possède la clef.

L'Ordre Martiniste est donc un centre pour l'étude et la pratique du mysticisme chrétien par la voie de l'initiation. Il est ouvert à tous, cependant, sans distinction de sexe, de race, de nationalité, de religion, d'opinion, politique, pourvu que l'on ait de bonnes mœurs, et bien recommandé.

L'Ordre Martiniste

(Version Officielle du Général)

L'Ordre Martiniste, par l'Initiation, prépare au mysticisme chrétien de Louis-Claude de Saint-Martin.

Il n'est ni société de bienfaisance, ni club politique, ni secte religieuse. Il n'impose aucun dogme, ni croissance spéciale à ses membres et ne prétend en aucune façon se substituer à la Religion établie, à ses articles de foi, ses rités et cérémonies.

L'Ordre Martiniste est ouvert à toute personne de bonnes mœurs et bien recommandée.

Il est donc inadmissible de faire figurer au plan des travaux martinistes l'étude en commun des sciences occultes telles que l'Astrologie, la Kabbale, l'Alchimie, la Magie et même la Chronomancie, toutes absolument étrangères à la doctrine de celui sous les auspices duquel l'Ordre est placé. Par l'introduction de ces éléments hétérogènes dans l'Ordre, le Suprême Conseil le franchit également complètement de l'objectivisation des tenues martinistes et met l'Ordre au niveau des nombreux groupes brivés où l'on de piser, dans tout déterminé aux expériences pharéticiennes et occultes.

Le Grand Conseil de l'Ordre aux Etats-Unis refuse de suivre le Suprême Conseil dans cette voie antimartiniste.

De plus, dans le Règlement Administratif des Loges régulières et des Défégations, publié par les soins du Suprême Conseil de l'Ordre, siègeant à Paris, nous lisons :

(Page 7). " Tout associé candidat au grade
 " d'initié devra connaître les symboles, les ensei-
 " gnements, les adaptations et les mots de passe des
 " grades maçonniques d'Apprenti, de Compagnon
 " et de Maître - avec étude particulière de la lé-
 " gende d'Hiram et de son origine..."

"Tout initié candidat au grade d'ini-
 " tié doit être maîtrisé devant même subir un
 " examen portant sur les grades mag.: de Rose-
 " Croix, de Royal-Arche, de Royal-Hache et de Kadosh.
 " L'examen sera suivi dans une séance
 " devant l'initiation devant les trois officiers
 " principaux de la Loge. Cet examen sera public
 " pour les membres de la Loge..."

"Les initiés lib. es pourront être régulièrement
 " affiliés à une loge devant subir les examens
 " suivants. - "

Et plus loin, pages 9 et 10:

"Étude d'Associé"

"Etude de la rituel symbolique et des grades
 " d'Apprenti et Compagnon. Etude approfondie du
 " grade de M. et de la légende d'Hiram....."
 "Étude d'Initié"

"Etude de la Mag.: des Chapitres - Etude
 " approfondie du grade de R+ (R. Ecoss.) INRL....,

"Gemeinde Salz"

"Etude de la Magie des Oréopages et de son
"symbolisme. — Etude approfondie des grades
"de Kadosh et du 3^e Ecosse. Les coups de canon
"Magie. — " — " — " — "

Voir aussi, page 20, l'art. "Portrait
vis-à-vis des Finances" et
fe 6° de l'art. "Décorations de la Salle",
page 21.

Vous nous demandez également
de quelle grande importance est
généralement le rôle des hommes
d'affaires dans la croissance
et l'assassinat à la fin du siècle. Cela
n'est pas difficile à voir. L'avan-
tement, de tout à une possibilité, par
des mystères d'une sorte de vision ou
d'une intuition, n'est pas quelque chose de
ordinaire. Sans cette autre
partie essentielle de nos combinaisons.

Le bon Pasteur et le Sizbrème son
Seul de France qui est Preuve d'une
Ignorance détestable. Les traditions
de la France Macomocie dont il
prétend faire une école apprenant
chez nous. Lentement il parle gravement

par absence complète de tact envers une institution dont il devrait estimer les travaux ; mais encore le Suprême Conseil de l'ordre fournit aux pieds ses propres traditions de l'Ordre que l'il désire et fréquente. Il ne manierait directement à la fin des organisations ~~affiliées~~
~~aux~~ en suivant ses considérations et le respect qu'il possède dans le monde, proclamant en chassant de ses loges l'abolition sans contredit le plus utile au maintien de l'Ordre Mar-
tiriste et à son église indienne.

En effet, il est certain que le Suprême Conseil de l'ordre ne possède aucun autorité en matière magommatique ; ses tracasseries de cette chasse auxquels il pourrait se livrer vont donc absolument clandestines et il est formellement interdit à tout franc-maçon, sous peine d'excommunication par diecives pour la présence. Le Suprême Conseil de l'ordre met donc le Mar-
tirisme dans la nécessité de ren-
voyer tous ses membres affiliés à la

Franc-Maçonnerie et de fermer ses portes à l'avenir à tout membre de cette Fraternité, ou il les oblige à se parfumer en assistant clandestinement à une "étude approfondie" des Symbolisme, mots de passe, etc. dont ils ont promis, sur l'honneur, de garder inviolablement le secret.

Le Grand Conseil de l'Ordre pour ses Etats-Unis ne reconnaît pas immobile au Dernier Conseil de France à l'effet de ces travaux. Cela n'a pas moins été fait, sans pourtant à reconnaître une autorité qui devait être quelque chose de moins que la plus forte étrangères, une autorité qui compromettait l'Ordre tout entier et le conduisit, par la plus inconcevable légèreté, à une fin scandaleuse.

Donc, tant que le "Règlement Administratif des Loges régulières et des Déléguations" sera en vigueur le Grand Conseil d'Amérique ne peut reconnaître l'autorité du Dernier Conseil de France, ni rester affilié.

avec lui, et s'associer de fait ou d'im-
pression, avec les travaux, ne accueillir
ni interdire ni censurer les martinistes. Et
l'ordre de garde aux Gens Unis, mi-
entretient de relations martinistes a-
vec les frères associés avec la fédération
et les membres de sociétés affiliées
avec lui.

Travaux Martinistes.

(Version Officielle du G. G. E. U.)

En dehors des initiations les Martinistes, étant
tenu en séances, se tiennent à l'étude de la doc-
trine contenue dans les œuvres du Philosophe
Inconnu.

Ils peuvent aussi s'instruire des traités
mystiques de Martines de Pasqually, Swedenborg
et Jacob Boehme ainsi que consulter leurs
commentaires et biographies.

Tout autre sujet d'étude est formelle-
ment défendu intérieur au martiniste régulier.

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS AU JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

qu'une tension d'esprit la renforçait; ainsi il faut la porter cette tension sur un objet qui puisse soutenir bien également l'attention, et procurer par là une action uniforme: nous n'avons pour remplir cet objet que la volonté de faire le bien, toujours douce, et n'agissant point par secousses, comme les passions violentes.

f°17v° On y serait, en vérité prise, si l'on n'y faisait attention, dit monsieur de Sainville; mais mon cher médeçin, pourquoi la tension des nerfs accélere-t-elle la rapidité du fluide? je vois autant de raisons pour qu'elle la retarde; c'est une supposition purement gratuite, d'ailleurs quand bien même cela serait, vous nous assurez que la volonté de faire le bien peut seule se soutenir constamment; croyez-vous que dans la haine, la volonté de nuire ne soit pas aussi constante et aussi énergique? - ma foi, je n'en sais rien; je vous donne les raisons, comme on me les a données à moi-même; et celle-ci je l'ai trouvée dans l'ouvrage le plus ingénieux, et le système le mieux raisonné qu'on ait fait dans ce genre. au reste écoutons monsieur de Valcourt, et voyons comment il se tirera de ce mauvais pas - oh! je n'irai pas si vite; et vous aurez la bonté de me suivre au paravant, dans le sentier aride d'une pytovable métaphysique, où les difficultés que je trouverai continuellement vous donneront la facilité de m'arrêter à chaque pas; n'allez pas en abuser, surtout, en me voyant franchir des obstacles avant de chercher à les détruire.

Voilà assurément, une très belle métaphore, dit monsieur de Sainville, et en sa faveur, je promets de tout vous passer; mais avant de nous embarquer, dites-moi si votre système prête aux expériences comme les tourbillons? - non; tout est soumis à une cause immatérielle et les expériences ne peuvent être que de pure métaphysique. à la bonne / heure, repartit monsieur de Sainville, en regardant malignement Madame, qui feignait de ne pas entendre.

Valcourt reprit: quelle raison forçait d'imaginer un nouveau système, pour expliquer des phénomènes, qui paraissent tenir d'aussi près à la nature de l'homme? n'est-il pas plus simple d'examiner cet homme, et si un système suivi naît de cet examen, au moins on ne l'aura pas fait à volonté, et s'il est satisfaisant, on s'y tiendra. voilà qui est assez clair, dit l'abbé; c'est vous annoncer modestement - je ne me fais point illusion, et si j'essaie de persuader en ma faveur, c'est parce que je sens combien j'ai besoin que l'on soit prévenu pour moi; car enfin, j'entreprends un ouvrage d'une délicatesse infinie; il faut rendre claire une branche de métaphysique à laquelle on ne s'est pas encore avisé de toucher et à laquelle, par conséquent, il n'y a pas de termes propres adaptés; vous voudrez donc bien vous contenter de ceux qui peindront mes idées le moins imparfaitement.

je vais prêter le flanc au ridicule, arme que je redoute audelà de ce

qu'on peut imaginer, et dont je connais tout l'ascendant, je demande humblement grâce, je suis d'une mal-adresse infinie à manier la plaisanterie, et une saillie a de quoi me confondre mieux que l'objection la plus fon
f°18v° dée. / plus j'avancerai, moins bien, peut-être on m'entendra; si j'assure que moi-même je m'entends on aura sans doute la malice de ne pas le croire, et rien, cependant n'est sivrai; mais lors qu'une suite de raisonnements forme une chaîne bien liée dans notre esprit, et que nous entreprenons de faire saisir cette chaîne à d'autres dans toute son étendue, il arrive que
f°19r° souvent nous ne le faisons pas passer successivement / par tous les chaînons, et nous ne nous en appercevons pas, parceque le chainon oublié, reste tracé chez nous; notre imagination nous emporte, et celui que nous instrusions, ne peut plus nous suivre, sans que nous en devinions la raison; ainsi voilà mon amour propre fort à son aise; si vous ne m'entendez pas, ce sera parceque j'aurai passé rapidement sur une idée intermédiaire; et il me restera toujours le droit de regarder mon système, comme la plus belle chose du monde.

le reste est-il de cette clarté là? demanda l'abbé; c'est qu'en honneur je n'y ai rien entendu - pour moi je l'ai fort bien saisi, dit, ^{m^{de}}sainville; passons en avant; vous nous avez dit, je crois, que vous commenciez par envisager l'homme; eh bien nous l'envisagerons avec vous; voyons.

il ne faudra pas, madame, entrer dans un examen bien sérieux, pour nous appercevoir que tous ses mouvements sont dirigés par une action de son ame que l'on nomme volonté; si cet homme lève son bras, s'il marche, c'est que l'action de son ame aura précédé et déterminé celle de lever son bras, demarcher; c.à.d. que l'ame est la cause première, le principe f°19v° du mouvement chez l'homme. cette ame qui / [est] aussi le principe de la pensée, est donc à la fois principe de mouvement et de pensée. la vie naît, s'altère et cesse avec le mouvement; s'il n'existe pas de mouvement, il n'existe pas non plus de vie; la vie et le mouvement sont donc une même chose, où du moins ont-ils une cause commune; ainsi, l'ame cause l'^{ere} du mouvement est aussi celle de la vie. l'ame est donc chez l'homme le principe de la vie, du mouvement, et de la pensée.

ah ça, dit l'abbé, croyez-vous nous apprendre-là quelque chose de nouveau? - oh, point du tout, répondit valcourt; je présume fort que cela doit exister depuis long-tems - à la bonne heure; c'est que vous aviez un ton dogmatique, qui avait l'air de vouloir dire du neuf; vous allez sans doute nous apprendre ce que c'est que cette ame, dont vous nous parlez, je ne sais pourquoi - ce que c'est que l'ame? dit valcourt, je n'en sais, en vérité rien, ni n'ai envie de le scavoir; il me suffit pour ce que j'en

veux faire de connaître ses propriétés et ses effets; si je connaissais sa nature, je vous le dirais volontiers; mais ce serait une notion de pure curiosité, dont je ne ferais point usage, et qui m'est, en conséquence, parfaitement inutile. si je voulais raisonner sur l'usage d'un levier, je ne m'inquiéterais ni de sa figure, ni de sa couleur, ni de la matière qui le compose, mais des propriétés d'un levier et de ses effets. / vous avez raison, dit l'abbé; mais est-ce que c'est de l'ame dont vous voulez vous servir dans votre système? - je n'ai point de système, à moins que vous ne vouliez donner ce nom à quelques idées fort mal suivies - oh! le nom n'y fait rien, cela est vrai; je ne m'attache pas aux mots, voyez-vous bien, mais aux idées; et les vôtres roulent-elles toutes sur l'ame, dont vous vous souciez si peu de connaître la nature - oui, toutes absolument - en ce cas vous me dispenserez de vous entendre davantage; tous les théologiens, et moi comme un autre, se sont embrouillés quand ils ont voulu parler de l'ame; ainsi votre magnétisme est une réverie, vous aviez commencé à me disposer en sa faveur mais me voilà décidé à n'y plus croire - faut-il, M^r, que vous vous en preniez de mes erreurs au magnétisme? cela ne serait pas juste, il y perdrait trop, et je veux, par des faits, le rétablir dans votre esprit - par des faits! non vraiment; quand je vous dis que je n'y veux pas croire, c'est que je ne le veux pas; et si j'allais croire à vos faits, après cela! non, je n'en veux point.

la conversation montée sur ce ton, dura long-tems, et amusa beaucoup; enfin, pour éviter toute aigreur de la part de l'abbé, m^{de} de sainville la fit cesser; elle demanda quelques éclaircissements sur le levier, dont elle avait entendu parler à valcourt: l'abbé, qui était en train de raisonner, lui dit, je m'en vais vous expliquer / celà, madame; vous avez sûrement vu quelques fois des ouvriers remuer de lourds fardeaux; eh bien, voilà ce qu'on appelle se servir d'un levier; et le levier c'était le bâton, où la barre de fer qui leur servait. cela est clair, nest-ce pas? je vois bien ce que vous voulez dire, répondit, m^{de} de sainville -, et je vous suis fort obligée.

il n'y avait plus jour à parler magnétisme de toute la soirée; heureusement il arriva du monde: on dit d'abord un peu de mal des absents et l'on se mit bien vite à jouer pour se reposer l'imagination. m^{de} de sainville s'approcha de l'oreille de valcourt, pour lui dire, que sûrement demain l'abbé aurait oublié la discussion d'aujourd'hui, et qu'il serait plus traitable; elle fut ensuite se mettre à un reversis, où elle se désolà, de ne pouvoir faire changer de figure à un grand m^r, qui était vis-à-vis d'elle, et à qui elle joua des tours sanglants, sans qu'il marquât la moindre émotion.

caroline et valcourt retranchés dans un coin, échapperent à l'attention de l'assemblée. tout le monde, excepté eux, s'ennuya, et comme nous ne sommes

pas amoureux, cela nous gagnerait aussi, si nous restions plus long-tems à les examiner; ainsi transportons-nous au lendemain après-diner chez ^{m^{de}} de sainville où nos acteurs ordinaires sont rassemblés.

f°21r°

chap. 6.

raisonnement qui amène une promenade.

Le pauvre abbé qui a entassé fort mal en ordre dans sa tête tout ce qu'avaient dit le medecin et valcourt, faisait depuis hier des efforts de mémoire incroyables, pour se rappeler si ce qu'ils avançaient ne rompait pas en visiere la theologie; mais n'ayant pû se faire là-dessus d'idée bien nette, il s'était arrangé pour écouter patiemment jusqu'ala fin. ainsi il dit à valcourt qu'il ne lui ferait plus de mauvaise querelle sur la nature de l'ame, et qu'il pouvait continuer tranquillement.

j'apprécie vôtre complaisance, et je vous en sçais fort bongré, ^{m^r}; lui répondit valcourt. il m'importe cependant que jusqu'à un certain point il ne nous reste pas de loûche sur nôtre ame; je veux qu'on la croïe immatérielle avec moi; d'abord parceque l'opinion contraire me dérangerait infiniment; et puis c'est qu'en bonne foi, je l'imagine telle, car enfin l'essençe qui est le principe du mouvement ne peut etre matiere, puisque la matiere est par elle-même incapable de se mouvoir; il faudrait donc encore recourir à une cause premiere, et c'est de cette cause ^{1^{ere}} dont je veux parler.

un materialiste ne vous ferait pas grâce, dit le médeçin, et vous ne raisonneriez pas aussi à vôtre aise avec lui. il vous dirait que le mouvement et la pensée sont / des proprietés essentielles à la matiere¹, et il aurait pour lui des tournures si captieuses, que vous auriez peine à vous tirer de ses mains; alors adieu nôtre ame, et vôtre système - - eh bien, quoique j'admette une substance immaterielle, si vous vous sentez la patience de me suivre, peut-être, verrez-vous, ma discussion avec le materialiste reduite à bien peu de chose; et quand nous en serons là s'il vous donne des phenomènes magnétiques, et autres, des raisons aussi probables que les miennes, alors vous pourrez choisir - - allons, j'y consent, et jusqu'à ce tems là je vous passe une ame, comme il vous plaira de la prendre - oh, pour moi, dit ^{m^{de}} de sainville, je ne vous la passe pas, moi; jamais je ne m'accoutumerai à en parler, de sang froid; a-t-on jamais eû la folie d'aller penser à son ame ? croyez-moi, Les trois

(à suivre)

La Préface peut être née, où non liée, par sonne où supprimée, selon la bonne volonté du lecteur. Il est assez peu exactible. Le reste de l'ouvrage épige pour la lire une page d'étude ; comme ici n'y a pas grande quantité d'illustration, il n'y trouve beaucoup de ratures et de revoirs à la marge.

La charge à droite de la page est toujours la première à lire ; si une autre que la renvoie des lignes de revoir il faut lire ce qu'il indique sur la marge à gauche.

Des chiffres placés entre deux (F) indiquent qu'il faut renvoyer à la fin du manuscrit où sont placées les Notes.

~~Le château de la pierre
et magasin d'eau.~~

à l'entrée du printemps au bout de la route
de laquelle j'assis papa & tante, je voulus
profiter de la belle saison pour me faire
une maison plus commode ; je mîtes moi-même
la main à l'ouvrage ; nous creusâmes
fondament ; le bon curé du village allait ten-
tive et suffisamment écartée des
boisiers et le trouva, lorsqu'un grand coup
de poche que je donnai, fut une pierre
qui me parut d'une belle ~~vert de gris~~ verte ; je
la présentai à tout ceux qui se trouvaient autour
de nous . après l'avoir dégagé de la terre qui
la couvrait, elle nous présente une fosse
d'un quartier long fait exact. un naturaliste
qui se trouvait ~~par hasard~~ par hasard, ayant ~~aperçu~~
peut-être le bout de la bague de
la pierre, ~~provençale~~ d'un juge le Savoie,
m'abura quelle ~~refugeait~~ ^{refugeait} de la pierre, et après
un discours que tout le monde écouta et
que personne ne comprit, il me conseilla
fort de faire ouvrir le terrain et d'y fouiller .
je me tournai du côté du pasteur auquel
j'avais grande confiance, et je le vis briser
la tête, ce qui me fit impression ; il

me de ce juge, qu'il croit raisonnable
d'épargner notre prisonnière avant de nous arrêter,
à rire ; je suis de son avis, et nous
conviennent avec notre frère nous enfermer
dans ~~nos~~ cabinet.

La pierre ~~verso degis~~ versa crev dans le
coupe que nous dommages contrelé; nous
l'avons débordé tout à gazon a été de plus
probable sur les pierres qui tombent
crev; mais nous ~~en~~ fumé ~~pas~~, ~~pas~~
~~pas~~ nous nous déterminerons en
conséquence à briser celle-ci, elle refit
quelque tems, nous redoublâmes d'efforts,
et bientôt elle vola en éclats.

nous découvrions l'intérieur qui était jaune
et du plus beau papi da monde; nous
concluions que c'était une boîte de cuir
qui était en fourre depuis long-tems, était
couverte d'une vache épaisse de ~~verso degis~~
mais quel fut mon étonnement lorsque
le curé trouva sous les débris un
manuscrit d'une écriture française ! nous
en dévorâmes les premières pages, et nous
accusâmes l'auteur d'ingratitude en
voyant en date l'année 1788.

3 mon étourneau eut redouble longue dès
la seconde page, nous trouvâmes le
portrait d'un abbé prodigieusement gravé.

celui-ci de l'abbé en moi-même, n'est pas
~~au château~~ de l'église primitive; cependant
je soupçonne au juste qu'il est préférable
que le clergé eut toujours été grand; et
fort content de cette réflexion j'avouai ma
lecture.

je tombai dorénavant, lorsque je lisais
le nom du magnifique animal; tout tout
apparut la boîte de cuivre était très
ancienne, le papier du manifeste était
jauni, tant il était vénérable; voilà de quoi
perdra toute une apothéose de Scavane:
aussi nous perdîmes-nous, la curé et moi

je me ravisai la première, et j'insistai
curé, nous n'entendions rien à cela, aimons
nous, eh bien; fait pour un système,
pour l'expliquer. une compagnie ne voulait
pas d'abord l'y prêter; mais quand je lui
eux fait entendre que tout le monde en
faisait autant, et que rien n'était si
propre qu'un système pour rendre
claires les choses inintelligibles; il y
consentit, et me faisant jurer que ^{un}

différents cadres et avec tous les articles de foi. je le lui prouve, et trouve un paragraphe le bon chemin pour — consultez le livre de l'enseignement.

La boîte de cuivre nous protégeait depuis bien des siècles; l'intérieur était conservé, mais l'extérieur ~~et~~ ^{l'extérieur} avait éprouvé de grandes révoltes. Le manuscrit conservant était fait d'une découverte rare de nos jours : selon votre afflication, on n'avait jamais parlé française, ni ~~jamais~~ magnétique une affiche,

pendant toute l'autorité depuis la création; du moins aucun mouvement n'a fait mention; et nous renouvelâmes fort bien en l'ifiant puisque ce manuscrit ne peut pas avoir été fait depuis la connaissance exacte du monde, il a donc été fait avant.

Le curé me protégea d'abord qu'avant la création, Dieu était tout seul au monde; j'entrepris de lui prouver que non, et ~~l'astral~~ ^{l'astral} ~~avait toujours fait~~ ^{avait toujours fait} un univers tel qu'il soit, pour y exposer la ~~prophétie~~ ^{le cahier que} l'écriture nous présente, c'était qu'un bouleversement, une révolution, et Dieu avait tout renversé chaque élément à sa place pour former la Terre que nous habitons, et tout ce qui s'est enchainé.

faire que

4. La même matière qui forme l'univers d'aujourd'hui, a donc éternellement servi à faire d'autres univers, plus ou moins beaux.

Or quelque énergie que soit la forme totale de la matière, elle est bornée à un certain point; ainsi le nombre des combinaisons doit être limité; ainsi Dieu l'agent pendant toute une éternité combinera d'une infinité de manières, le même arrangement des nécessaires réunis j'en d'assez, il y a donc en plus d'une force semblable à la nôtre; mais également il s'effrera conséquence faire les mêmes évenements; on a fait la découverte du magnétisme animal dans un siècle tout aussi éclairé que ~~l'autre~~, et il paraît que l'académie de ce temps-là, l'a fait mal fait.

Il est donc constant que le manifeste que j'ai trouvé, appartient à la théorie de la terre présente; il aura été écrit pendant le siècle qui répondait au 18^e siècle, et la boîte de cuivre qui l'enferme aura échappé à la combustion universelle, par un hasard ~~inexplicable~~.

Faire passer pour longue du public, en faveur des enthouasiastes de l'antiquité, qui y trouveront un système de magnétisme de l'autre monde.

Maur agitat molem . (fragile)

Ex. de la S. de L. H. Dactl. A.

Le facteur entre-tenu l'écrivain Valcourt, en
voyant entrer dans le salon la figure
~~mauvaise~~ d'un vieil abbé, dont l'arrivée
interrrompt une conversation de plus grand
intérêt, ou se lève, l'impatience s'avance
vers madame de Saunière, maîtresse de la
maison, glisse en faisant une légère
inclinaison ; si l'on peut appeler glisser,
l'action honteuse avec laquelle l'abbé se traîne
près d'un grand cabriolet, dans lequel
il se laisse tomber.

Pendant que Valcourt dévore son
impatience, qu'on s'informe avec un intérêt
très médiocre de la santé des uns et des
autres, qu'on discute grassement sur le fond
affreux qui régne pendant les premiers jours
de Mai, j'ai le plaisir d'informer le lecteur
du lieu de la scène et des acteurs.

Monseigneur de Saunière est riche ; il a
vécu long-temps à Paris ; et, quoiqu'il
soit un homme du très bon ton, il a
beaucoup de solidité dans l'esprit, et de
droiture dans le jugement ; il est, au
contraire, avec ~~madame~~ le modèle des
maris de la ville et de la province ;
~~madame~~ a toutes les qualités possibles, et
y joint un fond de vivacité qui va lui

permet pas de rien voir fondament; elle est encore belle dans un age très mûr, c'est à dire, qu'elle joint des lèvres débris de la jeunesse.

Caroline est la fille de Monsieur et de Madame de Sainville; ils se sont éloignés pour elle aux plaisirs de la capitale, et sont venus soigner l'éducation de l'unique fruit de leur amour, dans une petite ville au bout du monde.

je ne ferai pas le portrait de la belle Caroline; je priserai la jolie femme qui me tira de sa représentation celle qu'elle détestait le plus cordialement, et ~~aujourd'hui~~ ^{aujourd'hui} celle qui me honore de peindre sa maîtresse et ce travaille ~~de~~ ^{de} ~~encore~~ ^{encore}. j'ajouterais seulement qu'elle a dix huit ans, qu'elle est d'une santé chancelante, et que les meilleurs plaignants cherchent la cause de sa maladie dans son age.

Valcourt est reçu chez monsieur de Sainville comme dont l'était le fils d'un ancien ami: le père, la mère, et surtout la fille sont en chantier de lui; Depuis trois ans qu'on le connaît, on n'a jamais fait l'éloge de son esprit, et plus encore de son cœur. Caroline n'a jamais fait son éloge à personne, mais ~~encore~~ ^{encore} on le fait devant elles, ce qui devient ^{peut-être} embarrassant; la

quidur naïve est tout le fond de son caractère,
 et elle ~~est~~ ~~est~~ ~~comme~~ ~~par~~ ~~en~~ ~~comme~~ ~~de~~ l'art
 heureux de ne plus rozier pour Valcourt
 plein de vivacité et de suffisance, ses
 opinions et des renseignements trouvent un peu
 à se vingt ans ou deux à une d'autre
 juger.

Il est d'usage que lors qu'on établit
~~la figure de l'apôtre~~
 de rapporter entre une femme de dix-huit ans
 et un homme de vingt, c'est pour que
 l'amour se mette de la partie : croyez-moi,
 l'empêche que les bénifications, ne manquent
 pas de l'aimer à la rage ~~et afflant~~
~~fin du roman comme leur avenir un temps~~

La figure ~~de l'apôtre~~ ~~la plus caractérisée de~~
~~l'apôtre~~ est celle de cet abbé qui vient
 d'interrrompre Valcourt. Sa tête volumineuse
 tient à ses épaules bien exactement ordonnées
 par un col grand et court, surchargé d'un
 poids de son menton ; que sa large
 poitrine brille une croix d'or, signe
 certain des bénifications de l'Eglise, que
 l'embouchure du perroque artificiel
 complètement : il confirme, ainsi que l'autre
 une idée confuse d'avoir reçu jadis le
 bachellet de docteur en Sorbonne, et c'est la
~~la seule trace qui lui se rafferme~~ ; son
 esprit contenue par des organes épais ne
 peut s'échapper au delà de son enveloppe
 renforcée ; il apaise son nerf pourtant son

2

phrases d'un bouquet de vers connaît qui est
son expression favorite.

Dans le fond de l'appartement de province
en revant une heure à une époque, et
lorsque ~~est~~ ^{au} ~~jour~~, et qui ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} de la
maison : l'esprit de parti ne l'aime pas ~~pas~~,
l'évidence et la raison le frappent toujours ;
c'est donc un médecine rare, disent-ou ! oh ! très
rare : il est même plus que médecin, mais
n'anticipe rien, et laisse pour le faire connaître
petit-à-petit, et comme il le jugea à propos.

~~Il~~ ~~était~~ ~~achevé~~ ~~le~~ ~~Fabre~~ ; ~~cet~~ ~~être~~
~~est~~ ~~évidemment~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~projet~~ ~~au~~ ~~pied~~ ~~de~~ ~~madame~~
~~de~~ ~~Sainte~~ ~~Ville~~, ~~c'est~~ ~~son~~ ~~époque~~ ; ~~j'ai~~ ~~tout~~
~~le~~ ~~projet~~ ~~du~~ ~~grand~~ ~~docteur~~ ~~de~~ ~~Sorbonne~~ ;
J'aurai tenté de faire ~~ce~~ ~~cela~~ ~~ici~~ ; mais j'ai
vu déjà la mauvaise humeur du docteur à
l'apparition de l'épargne, et je me suis fait
l'acquittée ; je me dégâcherai de dire qu'au
deuxième étage il était très près du pied
de l'Abbé que le plus fort mouvement de
la part ~~pourrait~~ ~~la~~ ~~bâtie~~ ; cette disposition
qui a une apparence d'inutilité va
devenir très ~~confondu~~ ~~par~~ ~~la~~ ~~juste~~, et
me sauvera d'un grand embarras dans
les prochaines journées.

*
une
à 0
nous
est
pas
- un

in l'abbé est formé fort bien.
ou l'abbé fait un très beau résumé.

Les propos préliminaires s'épuisent et la conversation allait languir, quand les questions se tournèrent sur la santé de la mademoiselle de Sainville : Valcourt trouva
raîneusement insuffisamment le sujet qu'il traitait
d'abord, et composant son visage de malice
à tel point parfaite que le tranquille intérêt
de l'auteur, il engagea M^e de Sainville à
faire magistrer Caroline, le père, le femme
très prudent allait renoncer obligement
Valcourt, quand l'Abbé qui depuis quelque
instant était plongé dans une espèce de
lethargie de resille précipitamment au-
vour du magnétisme animal, et s'écria avec
une vivacité qu'on ne lui avait jamais
soupçonnée : comment, morphine, est-il
possible que vous donniez dans une folie de
cette espèce ? vous ne savez donc pas que
le magnétisme animal a gaffé que dans les
têtes d'étrangers, que les effets sont chimériques
que l'Académie royale des Sciences de

Paris et moi, l'avons dit ; que, par conséquent,
c'est une jonglerie de gentilote, une
charlatanerie abominable ! — ~~on est droit~~
~~il n'y a de violétement que dans les~~
~~preux la patte du petit chien qui fautait~~
~~en colere apres la morte jambe du docteur~~
~~la mort jusqu'au sang au docteur~~
~~et incident arrête le cours des inventaires~~
puisque j'avais on ne l'avait découvert, c'est
une preuve qui n'importe pas ; il n'y plusieurs
à découvrir au monde : donc tout ce qui est
nouveau n'est bon à rien, or cette magnétisme
est nouveau, n'est-ce pas ? ainsi il ne va pas
pas difficile de tirer la conclusion ven-
mme ..

apportant, répond Valcourt, des renseignements dont très fidèles, et croyant être au courant jusqu'à la moitié qui viene, que qui ce n'est pas qui a fait perdre tout crédit au magnétisme.

Sans doute, répond Valcourt, ces renseignements ne peuvent qu'être très bons, puisque ce sont eux qui ont fait perdre tout crédit au magnétisme.

~~et nous devons d'entendre les deux parties et démission des antagonistes du magnétisme, que l'abbé allait répéter ce qui n'auroit pas fini de le faire. Si j'en impose à l'abbé de la vérité, j'aurais imaginé une autre manière d'imposer Silence à l'abbé, mais je me suis fait une loi de ne rien changer aux circonstances.~~

L'épagnuel sorcier va se cacher dans le fournil de Caroline; l'abbé grattera la jambe et y grattera le reste de la Soirée. Le médecin qui se promenait directement devant Valcourt qui pour justifier l'abbé pour sa pauvre blépise.

~~Il~~ Peut-être, aussi, pour pouvoir être dégagé, comme vous le faites, tout homme raisonnable: mais est-il été présenté dans son vrai jour? Ses déclarations lui ont-elles pas fait perdre le rang qu'il méritait dans l'opinion publique? Ses horreurs ne pouvoient manquer de recevoir avec empressement une branche nouvelle de connaissance qui intercepte le bonheur; a-t-il mérité au moins qu'on l'examine? un peu de ménagement d'expliquer quelques miracles de science, et tout aurait passé; mais on a annoncé sans aucune notion préliminaire, et avec un secret affecté un meilleur agent chimerique dans l'opinion reçue, et auquel on avait attaché

9 depuis long-tems un verrou de ridicule
dont on s'est converti ou l'a regardé
comme une découverte si belle qu'il ne fallait
bientôt d'elle-même et l'on s'est trompé.

je parle que je vous gêne, dit ~~solennellement~~
~~la médecine à valoir~~, ~~que~~ ~~une~~ ~~mauvaise~~
~~estimée~~ ~~peut~~, mais je veux vous mettre
à votre aise; rendez-moi la justice de
croire que j'avais un vil intérêt à la faire
à ce sujet au point de me refuser à
l'évidence: je n'ai pas, non plus, la mauvaise
~~habileté~~ ~~de~~ ~~ridiculer~~ par trop; c'eût été trop
divertissant; j'en ai beaucoup trouvé, et
je me suis bien gardé de chercher à
les convaincre; c'eût été un plaisir
de les entendre. Je ne dirai pas pourquoi
la facilité a été et sera toujours inégalable
ou le devenir apôtres; savez que j'ais à me
faire le reproche de traiter les décrets du
corps; pour moi, je suis resté dans le
doute quelque-tems par ce jour et c'eût pu
raison aussi que je suis devenu porteur
de la nouvelle doctrine. Je n'en suis fait
instruire ~~et~~ ^{entièrement} par mon autre grand maître
mon Seigneur ~~est~~ ^{est} à Paris: pour ~~lui~~ ^{lui}
toute discussion, c'eût dans le secret que je
me suis donné quelques-fois le plaisir
de répéter des expériences qui ont confirmé
ma foi. malheureusement pour le

2

Magnifique, il a été accable d'épigrauer,
et il est clair qu'un bon mot est une fort
bonne raison; la plaiſanterie a ébranlé
les esprits, le rapport de l'abbé Mme de
l'Académie, qui au volant par lui-même
une plaiſanterie a acheté de les déterminer,
et j'en suis sincèrement fâché; ainsi je
vous livre les médecins, et tous en beaucoup
de mal, j'isore le voulz, mais songez que
la faculté ressemble à l'oiseau faible qui
se débat sous la Serre de l'Aigle qui va
le privo de la vie; et, en bonne foi, est-il
si fort condamnable?

Mme de l'abbé, moi je n'intend
rien à tout cela; je n'ai pas besoin de dire
bonne raison; je demande seulement de
voir un effet: tenez, une volonté, par exemple,
et bien! je défie tous les magnifiques de
la terre, et vous les premiers, de me faire
éprouver la plus légère sensation en me
mentionnant, pour ou contre, avec une sévérité
comme la vôtre? — qu'apellez-vous une
faute? ne croyez-vous pas que je me
porte bien? point du tout; apprenez où
j'en suis logé: j'ai l'efface entièrement
délabré. Tout le service de l'auditoire fut
découvert par l'avocat du grand ^{abbé} ~~abbé~~, qui ne
devina point d'abord de quoi l'on riait, ~~qu'il~~
~~qu'il~~ le cherchait encore, quand Valmont reprit
l'apologie qu'il avait entrepris.

vouz sentissez une flèche pénétrante, mon cher Valcourt, dit Madame de Sainville; je suis déterminée à ne pas vous en croire, et je pourrois dire sans conséquence, que vous aviez meilleure grâce à prendre le ton peremptoire sur d'autres points que sur cette magistrise, qui en vérité n'est pas tout-à-faire.

je serai toujours étonné madame, reprit discrètement Valcourt, où on s'en rapporte pour juger des sentiments des autres; le genre est fait pour nous éclairer, et quand on l'a, pourquoi le laisser inutile?

Madame de Sainville fut frappée du bizarriey de ce raisonnement; et comprit aussitôt qu'avec un certain effet, on devait voir par soi-même avant de déterminer son opinion; elle prona donc à Valcourt de suspendre son jugement, et le pria, en même-tems de la mettre à partie de juger déformant sans recours à des bizarries et singularités.

chap. 3.
où les tourbillons magnétiques réapparaissent.

Ensuite la conversation continuait d'un autre côté, je crois bien au commencement de Sainville au médecin, que l'incredulité générale a bien un peu tenu à l'effet dont lequel on a fait envirager la magnetisme; sur-tout à quelqu'un de ses partisans, qui ne sachant pas continuer le feu de leur imagination, ont cherché, vainement à leur avantage qu'à renouveler sa querelle avec eux des faits qu'ils présentent tous sous une apparence Mervilleuse; et l'on sait que dans ceux de cette nature la singularité de l'effet dérobe souvent la simplicité de la cause.

Les voilà ces têtes jolies, intromissoirement x à madame de Sainte-Ville; toujours audelà du but, elles ne savent jamais y faire paraître personne; elles sont partout invisibles, ou du moins importunes! je voudrais leur dire la vérité de la Société, car rien ne vise plus droit à la folie, et on devrait prendre les précautions de bonne heure. quel feu!

interrompit à son tour et au sourire moqueur de Sainte-Ville; il me semble qu'il faut se vouloir un peu froidement à cette espèce d'être-là. Savoir que l'on risquerait trop de leur révéler — à la bonne heure, mais c'est qu'il est moins à quelles conséquences cela peut tirer. au reste scartouz tranquilllement Valcourt, puis s'adressant à lui: vous aurez, monsieur, S'il vous plaît, la bonté de venir initier tous: vous décrêterai tout imprimer, ainsi je vous relève de votre voeu de direction. Si vous en avez fait un. D'ailleurs j'aime mieux être ainsi mis à part un homme aimable que faire un livre qui me renvoye à la prison. — je vous obéissai, madame; mais, en vérité, vous fîtes beaucoup mieux de venir au feut à la lecture; je me référerais seulement le droit de vous indiquer quelques ouvrages qui percent au travers la foule incroyable des brochures qui ont pu de toutes parts, sur un sujet dont la nouveauté déclinaît; j'en connais qui développent la physiologie des mines et formulent ^{de} forme la planche ^{et} déclinaîte au rythme, qui, dans le vrai, ne démonte pas le mineur, mais qui a un vaudrait, peut-être, que mieux.

11

et à le entendre, l'univers ne suffit pas
qu'un moyen d'un courant de matière
subtile, qui, non seulement à conservation
mouvement primaire, mais qui en a conservé
assez pour mouvoir tout et animé tout,



Est-ce que vous voudrez nous donner à entendre
par là que vous avez un système ? dit
l'abbé. Valcourt ne s'attendait pas à
la question ; il se fut surpris et balbutia
gêneusement quelques mots dans la tête.
madame de Sainte-Élisabeth.

Comment, Valcourt, vous avez un système ?
mais un système doit être divin ! ne
pourrai-je donc pas avoir un système aussi
moi ? oh ! tout ce que vous direz cela ; je veux
absolument que vous m'apportiez un
système.

Valcourt, qui savait respecter un ordre
aussi absolu, se le déclara et qu'autant
qu'il le fallait pour l'exakte observation
de l'usage. ou se dispo à l'écouter,
et l'abbé Languet dans son fastidieux
descendant ~~de la magnetiseuse au pouvoar~~
~~par la force de la jambe~~ — Je ne doutais,
madame, vous vous étiez forcée par
magnetisme une idée bien extraordinaire,
ceux qui les premiers l'ont connue en
ont fait autant, et voyant des effets
curieux ont cru qu'il fallait, pour les
expliquer, recourir à des causes nouvelles ;
ils vous ont englobés dans des
tourbillons d'un fluide très subtil et très
peinturé, ce fluide dont l'énergie
est d'être toujours en mouvement,
N'écoule rapidement de toutes les parties
du Corps, mais plus particulièrement
des mains et de la tête ; chaque
homme respire et paise dans la vapeur

+ à l'air.

universelle, à mesure qu'il fait une dispersion & le fluide toujours en mouvement, entretient celui de la corps et porte la vie et l'harmonie dans les organes; si chez un autre homme cette harmonie est altérée, ce qui constitue la maladie; il faudra renforcer en lui le courant de ce fluide salutaire; pour cela, touchez-le, portez sur lui son mien d'où le fluide s'écoule plus rapidement que d'autre part; le votre alors augmentera la totalité de l'air, ils se mettront en équilibre, comme s'y mettent les liquides contenus dans deux vases inégalement remplis et qui se communiquent.

eh bien, dit-moi je de Fairville, quand j'ai touché votre malade, voilà qui à mon tour j'ai besoin de fluide, où se retrouvez-vous? — vous le reparez de tout ce qui vous environne; l'air, la terre, la boussole, vous demandez ce qui vous est nécessaire — pourquoi ne l'aut-il pas rendu à mon malade — cher vous aucun organe ne s'oppose au mouvement, et le fluide peut se libérer; il n'en est pas de même de votre malade, ainsi il faut lui opposer un courant renforcé, tel qu'il exerce dans un homme sain — voilà une assez mauvaise raison; car enfin si votre fluide est si justifié, si puissant, que j'ai ouï dire que on

12 magasin fait au travers des cours les plus
épais, pour que le bœuf abîme, qui est la
cause d'une maladie, retardera-t-il sa morte ?
au reste, de tout temps on a touché les
malades, ou les a approchés pour les soigner ;
et on jura qu'il n'y ait pas eu aucun état
guérir.

Ah bien, dit l'abbé pour me le croire peut-être
pas, mais quand j'ai la colique j'y porte
bien vite la main ; je parie que c'est du
magasin - cela ?

je ne le crois pas, répondu Valcourt ; au reste, je n'entreprendrai point
de répondre aux difficultés que M^e de Saville
oppose au fléau ; je fais même enchaîné
qu'il lui ait déplu, car j'avais tout le
contenu pour rien.

Comment, dit madame de Saville,
vous allez m'enlever mon tourbillon ? ah !
j'en suis vraiment défolée ; je m'accommode
à cette idée-là ; elle est vraiment niaise.

Laissez-la moi, dégrace, jusqu'à demain : elle
en aimera d'autres très amusantes ; je projette
des expériences sur mon tourbillon ; ainsi
Valcourt, je vous insiste pour aujourd'hui
le bilan le plus abîmé : Soyez, et je vous
arrange mon piquot avec l'abbé.

madame de Saville joue avec un
bonheur inconcevable, elle aspire négligemment

que ce n'est qu'une sincérité, qui elle est
ordinairement éccrue. L'abbé qui ne
s'entend que dans les grandes occasions,
comme lorsqu'ilagit d'un repas où du
magistère, se perd dans ses
dissertations. L'attention singulière qu'il
met à analyser et à madame le corps
qu'il vient de jeter unit à son jeu préféré
la fortune. N'est ouvertement déclarée pour
son adversaire, qui plus difficile accorde
que lui, précédé de la combinaison de
Tourbillons, auxquels il faudra bien
que M^e de Sainville se prête tantôt

Chap. 40
aventures de la mort.

La soirée se passe en événements peu
intéressants : un peu d'heure bouillant, et
l'on se disperse ; m^e et mad^e de Sainville dînent
côte à côte de l'autre. Dans la confusion des
dîners Volcourt s'approche de caroline, prononçant
à l'oreille une longue bien tendre, où l'on
répond par un regard, et tout le monde dort.
Mais, comme nous ne pouvons être à la fin
en différents endroits, bûcheons-nous à Sierre
Caroline, qui le lendemain matin s'achemine
entièrement vers la chambre à coucher . . .

Dès lors, grande amie, elle travaillait à
se persuader que le sentiment que Volcourt lui
inspirait n'était pas naturellement n'était pas de nature

13^e. troubler son repos; mais le ~~jeudi~~ ^{dimanche} la
conservait, d'autant plus sûrement qu'elle
échiquait son effacement; depuis quelque-tems
de Lainville avait porté le coup de la mort
dans le cœur de sa fille en lui renonçant
que des motifs indispensables la forçaient
de l'envier au jeune batou d'Etampes qui
maintenant voyage dans le ciel.

Dès lors caroline avait ouvert les yeux; elle ne pouvait plus se dispenser que Valcourt lui fît cher; c'était faire trop que de le ~~faire~~ cacher à son amant. Leur cœur étaient en harmonie; les mouvements de l'un résonnaient dans l'autre, et si valcourt devait à apprendre l'évenement qui l'arrêta, c'eût, comment réfléchissait-elle à ses larves; elle sentait bien que de la Suspension un dénouement, que c'eût ~~eu~~ fait entourer.

une fierte de langueur avait remplacé la gaîté de Caroline : valcourt évidemment par le corps ; il se reposait au contraire de la chaleur agréable de devenir le guide de m^e de launville. tout confirmant son illusion, et dans la gloire de son cœur, il dormait déjà les yeux fermés et dégagé à son aise, et à son amant il avait toujours respecté celle qui l' regardait comme devant être un jour sa compagne,

et s'il y greve de l'amour. Se peignait malgré lui dans ses yeux, il n'avait jamais permis à sa bouche que le langage de l'ouïtie.

Son illusion devait bientôt casser.
~~Caroline et~~ Valcourt avaient ~~malheureusement~~ raccueilli

l'occasion de se voir sans témoins; mais une jour qu'ils étaient seuls; caroline apprit à Valcourt son prochain mariage avec un d'Etampes. Valcourt qui de voyage cultiver celle qui lui était plus chère que la vie, dormit un libre cours à ses transports.

La maîtresse ~~avait~~ gardé sur elle-même un si grand empêre, qu'aucune douleur de la foudre n'échappa à cette de la croix insipide mais combien cet effort contact à la foudre Caroline! il parvint toutefois les forces; aussi n'en trouva-t-elle plus pour refuser à Valcourt la permission de lui écrire.

main le moyen de se retrouver tous les jours une lettre ~~quand il finirait~~ qui partait pour sa fille. L'amour a un fond insurpassable de ressources. Les fuites de l'appartement de Caroline donnaient sur un verger; chaque fois Valcourt y allait, et jetait une lettre à laquelle il ne pouvait obtenu qu'en ~~le~~ répondit:

il offrira de se familiariser avec les préoccupations de l'amour. Dès Valcourt n'offrait plus aucune lettre savez que Caroline se mit à la fenêtre et l'écouter pendant un instant;

6
—
1 Ce que dit un amant à quelqu'un de faire avec lui
ce qu'il le voulait : l'inférence de la voix donne
une nouvelle chaleur. mais le parler de
Si bien ~~quelqu'un~~ pouvait être entendre, Valcourt avait
imaginé d'abord une moyen pour se reprocher
l'échelle du jardinier restait appuyé contre
un des arbres du verger, et il pouvait d'un
seul coup s'élancer à la hauteur de la
fenêtre. L'appel fut refusé : un amant
à la hauteur de la fenêtre pouvoit devenir
dangerous ; dès lors les droits n'étaient plus
équivoques. Valcourt cependant n'effait
toujours ; enfin on lui laissa espérer que
dans peu de jours, on lui accorderait ce qu'il
 demandait avec tant d'insistance.

Pendant on jouit d'un bonheur sans
aucun danger. Valcourt revint de son premier
transport, c'est difficile peut-être que la
maîtresse ne lui n'eût jamais rien accordé ;
il concevait la difficulté qu'on éprouve
à se maintenir dans les bords du respect,
lorsqu'on est, ~~soul~~ pendant la nuit,
chez une femme qu'on aime. il était
amusant, mais il ne pouvoit demeurer
coupable, et il aurait été évidemment
l'imparfait de toutes les droits que les
circonstances lui donnaient. aussi fort-il

des armes contre lui-même; et il voulut chercher sa maîtresse que Béa ~~s'had~~ déterminé à faire un personnage qui eut paru fort fort à toute autre femme qu'à une héroïne.

on accusera sans doute la pauvre caroline d'imprudence et de légèreté; je serai dépendu qu'on l'ait soupçonné long-tems. L'oreille du lecteur ne durera que tant que celle de Valcourt lui-même: le bonheur ^{dont il} fera de toutôt fait le sujet ~~qui~~ ^{dont il} était connu; en sorte que ~~qui~~ ^{que} Béa affirme dans une résolution que je laisse à apprécier, va de la bâtie de l'échelle, fort montée chez caroline et au lieu de la trouer facile, l'ont enlevé la veille j'ustine à deux-éveillé dans un des coins de la chambre.

Caroline ne ~~l'avait pas rendu~~ ^{l'étant parvenue} un coup de bien exact de ce qu'elle avait à craindre avec son amant; cependant pour ne rien attendre au mal, et pour se préparer entièrement; elle avait confié son secret à justine qui l'avait délivré et qui l'aimait tendrement; cette fille, qui aimait beaucoup Valcourt aussi, trouva, comme il arriva toujours, que caroline avait raison et qu'il de l'avouer un tort réel en la séparant;

elle s'engagea à être présente ~~à l'ouverture~~
pour ne donner aucun soupçon elle se
retira d'abord, puis vers l'heure indiquée
elle ~~vint~~ se leva et voulut à petit bruit
rejoindre sa pupille.

Caroline, si sensible, qui ne fait pas pour une
crière de la première fois de la vertu,
c'est vous deux qui jugiez de la douce émotion
de Caroline et des transports de bonheur:
les voilà lui présentant son voile, le ventre
se taisait, et pour bâti faire la manie que
j'ai aujourd'hui des images pourpres, j'en
dirai que la lune suspendue semblait
s'arrêter pour éclater leur bonheur.

Combien de fois Valcourt la reprocha d'être
plus croire un instant que Caroline ne méritait
pas toute son affection! La Dame-gouvernante
de leur vertu faisait, dans son coin, une belle
défense contre le Souvenir; ce qui avait vraiment
ses difficultés, vu le ton langoureux sur lequel
étaient montées des déplorantes. Pour n'y
pas succomber elle prit le parti de se
mettre en train dans leur conversation. La
Caroline entreprit de persuader à Valcourt
que l'amitié seule avait de l'empire sur
elle; tout de même elle ne pouvait se la
persuader à elle-même, et dans ce cas
on dit bien gauche. La bonne gouvernante
souriait; elle savait long-tems de leur

mais comme elle n'avait pas une bien embarras, et a fait d'elle enfin une grande dée des convenances, cette résoire la chagrinent; elle avait une envie extrême de partir.

Valcourt apprit qu'il était aimé. Caroline, de ses yeux baissés, n'a fait rien alors; elle voulut grandir de ce qu'on avait proposé de son secret ~~entre~~ ~~de~~ son ~~et~~ gré. mais peut-on un long-tems grandir, en préface d'un amant aimé, ~~perce~~ qu'on vient de le rendre heureux.

Valcourt sort de joie, c'est difficilement à dire. Il transporte sans la présence de ~~l'autre~~ l'autre; Caroline hésite. N'osant tourner les projets, tout l'univers l'encourageait pour eux; et sans justice ils y croient et seuls, ce qui pouvait faire à de grandes conséquences.

Mais ~~elle~~ la mit l'enfant devant l'autre; déjà un faible crepuscule annonce à Valcourt qu'il ne peut rester plus long-tems sans risquer de perdre celle qu'il aime: après un adieu répété bien souvent, il descend, va remplacer l'échelle, et s'éloigne en tournant doucement la tête du côté de la fenêtre, où une lanterne peut plus la voir.

chap. 5

~~dans lequel l'autre laïque devient-il
au contraire.~~

~~où l'on entre au matiné.~~



Valcourt ~~emple~~ da matiné à de retracer
les vies qu'il vit de jadis toutes les
circonstances de la mort qu'il vit de jadis;
il ne quitta sans entrer dans un pareil
détail, il ~~ne~~ manqua; ~~ce~~ n'empêcha
pas rarement brefs dans leurs réflexions; ..

~~Peut-être Valcourt sera-t-il jugé
sévèrement? Sans doute il a laissé le
métier: abuser de la tendresse de monsieur
de madame de Sainville, pour éduquer leur
fille cherie, voilà le premier aspect qui offre
l'accusation de la condamnation. mais pendant tout
ce qu'il avait adoré caroline avec toute la
dévouement imaginable; avant qu'il connaît le
projet de lui faire épouser le baron
d'Estrampes, il avait toujours appris dans
un secret respectueux à jadis. La destinée
à la fin; est à l'autre. Si pendant
ce temps, le plus doux harmonie. S'est établie
entre son cœur et le Seigneur?~~

~~Le rapport intime de deux ames, leur
a fait à tour de fois repousser les mêmes
impressions, au moment où une barrière
éternelle allait s'élever entre eux, et il
est bien que de là d'autant l'espérance
de secours.~~

~~aujourd'hui on est déjà rassemblé dans le salón, et
l'on s'attend que Valcourt, considérable
bien vite; il arrive, et on le croira de son peu
d'exactitude; il s'excuse tant bien que mal,
enfin on le souhaite de tenir la parole qu'il
a donné hier, et il commence:~~

~~Madame de Sainville a été si enchaînée
des Tourbillons, qu'en vérité j'ai un vrai
regret de chercher à ~~mal~~ défaire, avant-hier
de les quitter, je rappellerai encore une
circonstance du procédé magistrique: autre
le détail de la manipulation, il faut~~

meure avoir une volonté forte de guérir le malade. Ah ! ça, est-ce que vous vouliez vous moquer de nous ? interrogea l'abbé, non en hominem, ^{le répondit} et le médicin. Toute ceulz qui conduisent par leur amour de l'humanité, ont long-tems pratiquée la magnetisme et cestant de nous recommander cette affection morale ; un Sue-tout, qui fut le premier à obtenir les crises les plus satisfaisantes, et dont l'éloge estoit depuis de chaque-jour pourroit se dire, en a-toujours approuvé l'efficacité ; et cest acte ^{volonté toute} qui il doit des effets qui ont paru d'abord des prodiges.

je ne croirai jamais, dit l'abbé, qu'un peu de bonne volonté pour un malade puisse le guérir : quel ne-vient-on pas du bien ? estoit-on a auz-les-deux yeux qui souffrent ^{mais} autre desir que de les soulager ? et cependant a desir estoit imprudent. Le sentiment qu'on éprouve près d'un malade ^{espérance} n'est une crainte de la perte, plutot qu'une volonté fixée avec cieugie sur sa guérison : et vous croyez, mademoiselle, que si vous vouliez de tout votre cœur d'abord ^{au} ~~bonne volonté~~, cette affection de votre ame compatissante ferait son effet sur lui ? n'imaginez-vous pas une différence entre le sort d'un vieux alibataire, qui ne voit que des bêtises avides où des necessaires astoir de lui, et celui d'un pere de famille, qui voit la femme, ses enfantz, toutes ceulz qui l'aiment suivre du desir de la sauver ? ils portent

Pour ainsi direz chez lui un bâmeur
Salutaire - ce n'est pas une raison cela,
dit l'abbé, c'est qu'il est tout naturel qu'on
soit bien aise de voir dans gens qui
s'intéressent à votre santé.

je pourrais donc magnétiser? demande
Caroline; sans doute, mademoiselle, répondit
le médecin : je vous apprendrai la manière
de toucher; et en suivant le mouvement de
votre cœur, vous me ferez bientôt sur-le-champ
plus que personne ne pourrait vous en dire.

Et bien, dit monsieur de Lassiville au
médecin, dites-moi donc comment une telle
extraordinaire peut avoir des effets? cela sera
difficile, dit l'abbé dans un effort de pure
physique - oh ! point toutefois une grande tension
d'esprit, le communiquant aux nerfs, et de cette tension
des nerfs, l'oubli d'une accélération dans le courant
du fluide; il pénètre en conséquence avec plus de
facilité; quant à la volonté spéciale de faire
le bien du malade, cela est encore tout simple;
n'est-il pas vrai que pour opérer une révolution
suffisante, il faut que l'action du Magnétiseur
soit bien suivie? car nous venons de voir qu'une
tension d'esprit la renforçait; ainsi il faut porter
cette tension d'esprit sur un objet qui puisse
soutenir bien également l'attention, et procéder
par la même action ~~uniforme~~ uniforme; nous
l'avons pour remplir cet object que la volonté
de faire le bien, toujours douce, et n'agissant
point par secousses, comme les impressions
violentes.

on y tient, en vérité prior, si l'on s'y fait
attention, dit monsieur de Sainville; mais
mon cher maître, pourquoi le feuilleton
neufs accélèrent-elle la rapidité du floude?
je vois autant de raisons pour qu'elle le
retarde; c'est une ~~l'opposition~~ purement gratuite,
d'ailleurs quand bien même cela serait, vous
voulez avouer que la volonté de faire le bien
peut seule de soutenir constamment; croiez-
vous que dans la peine, la volonté de faire
ne soit pas aussi constante et aussi énergique?
— mais si; je n'en sais rien; je vous donne
les raisons, comme on me les a données à
moi-même; et celle-ci je l'ai trouvée dans
l'ouvrage le plus ingénieux, et le plus difficile
que j'aie vu; dans ce qu'il a écrit au sujet
du récit érotique monsieur de Valcourt, et
j'ignore comment il se fera de ce mauvais
appareil; je n'en sais rien pour l'instant; et vous
avez la bonté de me faire au préavant, dans
le tout premier article d'une périodique métaphysique,
ou les ~~difficultés~~ que je trouverai continuellement
vous donnerez la facilité de m'arrêter à chaque
pas; et allez parmi ces abîmes, surtout en me-
voyant franchir des obstacles avant de chercher
à les détruire.

Votre apprécieront; une très belle métaphore,
dit monsieur de Sainville, et en sa faveur,
je promets de tout vous faire; mais avant
de nous embarquer, dites-moi si votre défense
prête aux expériences corrompt les tourbillons?
— non; tout est soumis à une cause
inératible et les expériences ne peuvent
être que de pure métaphysique. à la bonne

heure, repêcheur de sainvilles en regardant malicieusement madame, qui feignait de ne pas entendre.

Valcourt reprit: ^{quelle raison} force d'imager une nouveau typhon, pour expliquer des phénomènes, qui paraissent faire d'ausi pris à la nature de l'homme? « Il y a plus simple d'expliquer et bon sens; et si un typhon suivi d'un grand orage, ou un ouragan ou ne l'aurait pas fait à volonté, et il est satisfaisant, on l'y tiendra. voilà qui est assez clair, dit l'abbé; c'est vous au contraire modérément — je veux faire point illusion, et si j'éprouve de peur ou de plaisir, ^{c'est parce que tout va} je ferai ~~que~~ ^{que} l'on soit prévenu pour moi; car enfin, j'entreprends un ouvrage d'une... délicatesse infinie; il faut rendre claire une branche de métaphysique à laquelle on ne l'effrera pas encore avise de toucher, et où laquelle, par conséquent, il n'y a pas de termes propres adaptés; vous voudrez donc bien vouloir contenter de ce qui se produira avec l'heure le moins imparfaitement.

je vais prêter le flanc au ridicule, car je redoutais aussi de ce qu'on peut imaginer, et d'autant je courrais tout l'appendant; je devrai demander grâce, j'admis d'une-mal-adresse-infrise à manier le plaisir, et une saillie à ce qu'on me confondre mieux que l'objection la plus fondée.

y 8

plus j'avois écrit, moins bien, peut-être on
m'entendra ; si j'ajoute que moi-même je
m'entends ou aurois sans doute la malice de
ne pas le croire, et c'est, cependant n'est d'autre,
mais lorsqu'une suite de répétitions forme
une chaîne bien liée dans votre esprit, et que
vous eut reçus de faire sauter cette ~~chaîne~~
chaîne à d'autres dans toute son étendue,
il arrivera que souvent vous ne le ferez pas
par plaisir succulétement.

y 8.

19^e par tous les chainons, et vous ne pourrez appercevoir pas, par que le chainon ouillé, cette trace chez vous; votre imagination vous emporte, et celui que vous instruisez, ne peut plus vous suivre, sans que vous ayez d'avisions de rester; ainsi voilà mon amour propre fait à son aise; Si vous me le entendez faire, ce sera par que j'aurai frappé rapidement sur une idée intermédiaire; et il me restera toujours le droit de regarder mon système, comme la plus belle chose du monde.

Le reste est-il de cette charte? Je demande l'abbé; c'est qu'en honneur je n'y ai rien entier — pour moi je l'ai fait bien tôt, dit, à de Beauville; je pose en avant; vous avez assez dit, je crois, que vous convaincerez par empiéter l'homme; eh bien vous l'empiéterez avec vous; voyons.

Il ne faudra pas, madame, oublier dans un moment bon Nécessité, pour nous appeler que faire des mouvements tout dirigés par une action de l'ame que l'on nomme volonté; Si cet homme tient son bras, il marche, c'est que l'action de l'ame aura précédé celle de lever son bras, demandez; c. à. d. que l'ame est la première, le principe du mouvement chez l'homme. cette ame qui

ainsi le principe de la pensée, est
doux à ~~l'âme~~ principe de mouvement et de pensée.
~~la vie n'est qu'attise et apaisée avec le mouvement,~~
~~elle n'existe pas sans le mouvement,~~
~~il n'y a pas de mouvement, il n'y a pas d'âme.~~
~~Ce mouvement est la cause de la pensée,~~
la vie et le mouvement sont donc une
même chose, où l'un-mouvement ^{ou l'autre} est la même
cause commune ; ainsi, l'âme ^{est} ~~est~~ le mouvement et aussi ^{celle} de la vie.

L'âme est douce chez l'homme le
principe de la vie, du mouvement, et
de la pensée.

ah ça, dit l'abbé, croyez-vous que j'apprends à
quelque chose de nouveau ? — oh, point du tout,
répondit valcourt ; je présente fort quelques ~~choses~~ * que vous
avez apprises depuis long-temps — à la bonne heure ; c'est que vous aviez un peu d'ignorance
qui avait l'air de vouloir dire du neuf ; vous ^{* ce}
allez ^{l'âme dont l'âme apprendre} ce que c'est que
cette âme, dont vous vous parlez, je ne
sais pourquoi — ce que c'est que l'âme ? dit
valcourt, je n'en sais, en vérité rien, si
j'ai envie de le savoir ; il me suffit de
connaître ~~cette~~ ses propriétés et ses effets ;
Si je connaissais la nature ^{a peine} je voudrais
dire volontiers ; mais ~~c'est~~ une question
de pure curiosité, ~~et~~ dont j'en fais à peu
de ~~peine~~ usage, et qui n'est, des conséquences
parfaitement ~~utile~~ inutile. Si je ~~sais~~ veux bien
répondre sur l'usage d'un être, je ne
m'inquiète pas de la figure, ni de la couleur,
ni de la substance qui le compose, mais des
propriétés d'un être et de ses effets.

* pour ce que j'en voul faire...

20 vous avez raison, dit l'abbé; mais est-ce que
c'est de l'ame que vous voulez vous servir
dans votre Jugement? — je n'ai point de
Jugement, ~~différence~~, à moins que vous
ne vouliez donner à ce nom à quelqu'un idée
fort niale suivie — oh ! le nom n'y fait rien,
cela est vrai; je ne m'attache pas aux noms,
voyez-vous bien, mais aux idées; et lorsque
vos idées roulent elles toutes sur l'ame, dont
vous — vous souciez figées de commettre la
nativité — celle, toutes absolument — ou ce caractère
vous me différenciez de vous entendre davantage;
tous les Théologiens, et avoir conçue un autre,

*vous aviez ~~comme~~ ^{commencé à me} ~~des~~ ^{avec} différentes personnes au pr
favour —

Le tout embrayé quand ils ont voulu parler
de l'ame; ^{ainsi} votre magnétisme est une révélation
~~mais~~ ^{me} voilà décidé à n'y plus croire — faut-il,
et cela ne serait pas juste, il y apprendrait trop, et ^{me} que vous vous en prenez d'une manière
au magnétisme? — Je vous par des faits,
le rétablit dans son état — par des faits!
vraiment; quand je vous dis que j'ay
suy pour croire, c'est que j'a le very peu;
et si j'allais croire à vos faits après cela
non, je devrais suy ~~peut-être~~.

la conversation montée sur ce ton là,
dura long-temps, et au contraire beaucoup moins pour éviter toute
aigreur, ^{de l'abbé} ou de la dame elle-même la fit cesser;
elle demanda quelques éclaircissements sur
le levier, dont elle avait entendu parler
à Valcourt. L'abbé, qui était un frère de
~~Valcourt~~, lui dit, je n'en vais vous apprendre

cela, madame ; vous avez sûrement vu
quelquefois des ouvriers ramier de
lourds fardeaux ; eh bien, voilà ce que l'on
appelle le servir d'un levier ; et le levier
c'était la bâtoie, où la barre de fer
qui leur servait. cela est clair, n'est-ce pas ?
je vois bien ce que vous voulez dire,
répondit madame Fairville, et je vous
suis fort obligée.

*
you dit d'abord un peu de mal des abus
et l'on fut bien vite à jurer pour le
réparer l'imagination - -

* de ne pouvoir faire charges de figure à
un grand m^r, qui était venu à Paris d'Angleterre,
et à qui elle joua des tours. Mais bientôt
dans qu'il ~~avait~~ ^{avait} la morture
émoitio...

caroline et valcourt retranchés dans un coin,
échappent à l'attention de l'assemblée.

et comme nous ne formons pas
à la perfection;

~~chap. 4~~

chap. 6.

raiforment qui aurie une pessimade.

21/ Le pauvre abbé qui a ~~entendu~~ entendre tout ce qu'il avait dit le medecin et valcourt, fait ~~des~~ ^{désespérées} efforts de mémoire incroyables, pour se rappeler si ce qu'il avançait ne compairait pas en réplice à la théologie ; mais n'ayant pas le faire là-dessus d'écrit ^{bien} nette, il s'était arrangé pour écouter ~~plus~~ ^{patientement} jusqu'à ce ~~fig~~. ainsi il dit à valcourt qu'il ne lui ferait plus de mauaise quelle sur la nature de l'ame, et qu'il pourroit continuer tranquilllement :

j'appelle votre complicitance, et je vous oubliez fort bousé, monsieur, lui répondit valcourt. il n'importe cependant que jusqu'à un certain point il ne nous y fasse, pour de l'ordre sur notre ame ; je suis qu'on la croise inutilement avec moi ; d'abord parceque l'opinion contraire me dérangeroit infiniment, et puis c'est qu'en bonne foi, je l'imagine tellement, car enfin l'Esprit qui est le principe du mouvement ne peut étre autre, jusqu'à la matière et que elle-même incapable de le mouvoir ; il faudroit donc au contraire reconnoître une cause première, et c'est de cette cause dont je veux parler.

un matérialiste ne vous fera pas griseye, dit le medecin, et vous ne raiformentez pas aussi à votre aise avec lui. il vous dicte que le mouvement et la pensée sont

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES "AMIS RÉUNIS" À STRASBOURG
(Portefeuille secret) ***

DISCOURS**

prononcé par
Monsieur le marquis de Puységur

lors de l'initiation des membres
de la Société des Amis réunis
fondée par lui à Strasbourg au mois
d'août 1585

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

* Voir le début dans l' E.d.C. n° 3
** Début dans l'E.d.C. n°8/9

Malgré l'aveuglement actuel des hommes, il est pourtant un point qui les rapproche tous. Citez un trait de bienfaisance fait par un être inconnu, qui ne donne de l'ombrage à personne, vous verrez tout le monde en être ému; il n'est pas jusqu'au malhonnête homme qui s'en surprendra dans l'attendrissement, effet naturel que le bien procure à l'âme, tandis qu'un meurtre, un crime saisira tout le monde d'effroi.

Si je suppose cet homme bienfaisant absolument inconnu aux personnes qui entendent le récit de sa belle action, c'est qu'autrement la jalousie, l'orgueil, l'envie endurcissaient les mêmes coeurs qui, sans ces sentiments, se fussent laissé attendrir. Funestes effets de l'abus des passions et de l'erreur parmi les hommes, qui, retenant l'âme asservie dans les liens les plus odieux pour elle, l'empêche de se livrer aux doux épanchements que le bien lui procurerait sans cesse!

Le bien, faire le bien, voilà donc la source où il faut puiser la véritable jouissance de l'âme. Tous les moyens qui tendent à faire le bien sont donc les seuls qu'il faut saisir avidement pour parvenir au bonheur, puisque nous avons vu que, hors les jouissances de l'âme, il n'en existait pas de réelles.

Etre utile aux hommes dans tous les temps, soit en les secourant dans leurs adversités, soit en les consolant dans leurs afflictions, soit en leur faisant rendre justice dans leurs querelles particulières, soit enfin en cherchant à les guérir dans leurs maladies, voilà, Messieurs, les sources, où l'on peut puiser un bonheur inaltérable. Tout être, qui se sentira ému par le désir d'être utile à ses semblables trouvera ce bonheur tant désiré à la fin de toutes ses entreprises et remarquez que cette fin admirable n'exclut en rien le jeu de nos passions : on ne peut être dans le cas de secourir les misérables, d'autant qu'on a soi-même plus que le nécessaire. Il est donc avantageux à soi-même et à la société de chercher, par des moyens honnêtes, à acquérir des richesses; l'homme égoïste qui, satisfait de son sort, parce qu'il ne désire plus rien pour lui, néglige par paresse tous les moyens d'augmenter sa fortune, ne peut être parfaitement heureux, car le bonheur ne consiste pas seulement à éviter le mal, il faut y joindre la pratique du bien.

De même, que le désir d'acquérir des richesses peut être annobli par le motif qui nous porte à les désirer, de même l'ambition devient une vertu, quand on a pour fin dernière, en obtenant de la puissance et des emplois, les désirs de se rendre plus utile à ses semblables, soit en se mettant plus à même de les gouverner avec sagesse, ou de leur faire rendre justice avec intégrité. Quelle plus belle et plus satisfaisante position que celle d'un magistrat que la justice guide toujours dans ses arrêts, que celle d'un militaire distingué qui ne se sert de son pouvoir que de rendre heureux tous ses subordonnés, et pour n'user de sévérité que quand la loi l'exige, que celle enfin d'un ministre des autels qui, par son exemple et ses vertus, donne de Dieu et de la religion l'idée imposante qu'on en doit prendre !

Chercher à obtenir des distinctions parmi ses contemporains dans la fin d'y trouver un moyen de leur être le plus utile possible est donc une ambition louable, un sentiment que l'âme approuve et qui doit mener au bonheur en même temps qu'à la possession des plus hautes faveurs.

Tous les hommes ne sont pas destinés à pouvoir satisfaire leur penchant au bien par les deux moyens ci-dessus. Si les richesses seules et les distinctions pouvaient procurer le bonheur, combien d'hommes seraient forcés d'y renoncer; mais il est des jouissances qu'on peut se procurer dans tous les états: consoler les malheureux dans leurs afflictions et dans leurs chagrins, est par exemple un bien réel qu'on peut exercer dans tous les temps. Mais, dans le nombre des peines les plus cuisantes auxquelles l'espèce humaine est assujettie, il n'en est pas de plus réelle que la perte de la santé. Un moyen donc, qui peut donner aux hommes la faculté de soulager ses semblables, doit être adopté avec ardeur par les âmes honnêtes, puisque dans quelque position que l'on se trouve, on peut en faire usage et se rendre heureux par le bien qu'on peut faire.

La pratique du magnétisme animal est un moyen sûr, Messieurs, de vous pro-

curer ce bonheur, par les heureux effets que vous produirez sur les hommes qui se confieront à vos soins. Vous vous persuaderez de plus en plus de la liaison intime qu'il y a entre la nature spirituelle et la nature physique de l'homme. De la pensée dirigée vers le bien naît la volonté de l'opérer, ces opérations sont purement spirituelles et la pratique du magnétisme animal donne la possibilité de l'exercer, mais ces derniers effets purement physiques ne peuvent avoir une entière efficacité qu'autant que les deux causes premières les dirigeront avec sagesse.

Nous avons vu que le bonheur ne pouvait exister dans les jouissances purement physiques, l'art de faire des effets marqués par le moyen du magnétisme ne peut donc être une véritable jouissance qu'autant que l'âme en sera satisfaite. Son seul objet est l'amour du bien, c'est donc elle seule qui doit tout diriger. Loin de nous le désir d'opérer des effets sur nos semblables pour le seul plaisir de faire éprouver notre puissance; loin de nous la vaine curiosité de nous instruire aux dépens de l'être que nous voulons soulager. Que notre âme seule nous guide dans toutes nos tentatives magnétiques et, ne considérant nos organes physiques que comme des filières nécessaires aux opérations qu'elle nous dicte, ne faisons jamais rien sans sa direction: voilà, Messieurs, la seule connaissance et le seul secret que j'emploie pour opérer les phénomènes que vous avez vus. Sans connaissance approfondie d'anatomie, sans lumière profonde sur le système physique du monde, j'ai voulu, la première fois que j'ai magnétisé, faire du bien à l'être, qui s'est confié à moi, et, en cinq minutes, j'ai obtenu le plus étonnant et le plus satisfaisant effet qu'un mortel puisse obtenir; depuis ce temps le même principe me détermine et la nature semble obéir à ma volonté.

De la pratique plus ou moins parfaite du magnétisme animal ont dérivé divers systèmes. Je vais essayer en peu de mots de vous en tracer les caractères les plus distinctifs.

Celui de M. Mesmer, purement matériel, donne à l'homme un pouvoir magnétique occulte, analogue à celui que nous voyons à l'aimant sur le fer. Dès lors toute son instruction porte sur des procédés extérieurs, semblables à ceux qu'on exerce avec l'aimant pour aimanter des barres de fer; d'où résulte la théorie des pôles sur l'homme, etc.

Portant ses idées infiniment plus haut que moi, M. Barberin, bien éloigné du système matérialiste de Mesmer, considère la puissance magnétique comme une extension du pouvoir spirituel des âmes et n'adopte pas la nécessité des filières physiques.

Tenant un milieu entre ces deux opinions, j'adopte la nécessité des filières physiques comme canaux communicatifs du principe conservateur des êtres. Je ne comprends pas qu'un corps puisse recevoir d'impressions quelconques sans le secours d'un autre corps et plus j'entrevois, après la destruction de la matière, la possibilité des relations spirituelles, plus je demeure convaincu que l'ordre dans lequel nous avons été placés par Dieu ne peut être dérangé dans ce monde. Vouloir croire à la communication des esprits sans le secours de la matière, c'est vouloir anticiper sur notre existence future et nous éloigner, dès le point de notre départ, du but heureux où nous voulons tendre, c'est faire enfin comme les géants de la fable ou comme les esprits orgueilleux, dont il est parlé dans l'Ecriture, et se préparer comme eux à être précipités du faîte où ils étaient montés pour retomber dans l'impuissance totale.

Du pouvoir que les hommes vont acquérir sur leurs semblables pour leur faire du bien, naîtra nécessairement un rapprochement plus grand entre eux, l'amitié perdue depuis si longtemps va se retrouver, le besoin de secourir et d'être secouru la cimentera. Qui ne balancera pas longtemps avant de se brouiller avec l'homme, à qui on devra la santé? Quelle reconnaissance d'une part et quel tendre intérêt de l'autre, l'obligé conservant toujours un sentiment attachant pour son libérateur, tandis que celui-ci contemplant son ouvrage y puisera sans cesse un aliment à sa sensibilité, et qui pourrait d'ailleurs lui rendre avec plus de zèle la réciprocité du soin dont il peut

avoir besoin un jour que celui qui lui devra sa santé et son existence !

Quelle perspective douce et attachante, Messieurs, que celle qui nous est offerte, et dont jouiront encore plus amplement nos descendants; portons nos regards dans l'avenir et voyons tous les hommes liés ensemble par les plus puissants intérêts, celui de leur conservation; l'amitié fraternelle à la place de l'égoïsme qui règne à présent et qui laisse l'âme dans un vide si désespérant, une amitié dis-je, alimentée par le besoin, qu'on aura les uns des autres. Chaque homme trouvera dans son médecin, devenu son meilleur ami, un défenseur zélé de ses droits, un avocat dans ses adversités, un protecteur dans ses détresses. Enfin, l'homme ne sera plus malheureux tout seul, et les larmes de son ami seront les plus douces consolations qu'il puisse trouver, larmes bien sincères, puisque outre tous les sentiments de l'amitié et de la reconnaissance, l'intérêt personnel en alimentera la source.

Mais, quelques soins, quelques peines que l'on se donne, quelque amitié que l'on porte à son ami, on peut le perdre; de cette réflexion devra naître un rapprochement plus grand entre tous les hommes. Le besoin d'un secours réciproque établira entre eux une bienveillance universelle, l'on se surveillera de près pour éviter de déplaire à qui que ce soit. Si on allait être détesté de tout le monde, dans quel abandon l'on se trouverait, de qui deviendrait (!)-on implorer la main bienfaisante ? Repoussé de tout le monde, il faudrait se confier à des mains mercenaires et se voir privé pour toujours de la douce réciprocité de recevoir et de faire du bien.

Les dispositions de bienfaisance où vous êtes, Messieurs, bienfaisance qui a toujours caractérisé vos associations, le zèle qui vous anime pour le bien de l'humanité, me fait regarder comme une des circonstances les plus heureuses pour moi, la permission que j'ai de vous faire part de mes faibles lumières sur la pratique du magnétisme animal. L'établissement que vous allez faire à Strasbourg sera, j'espère, un des plus florissants.

Persuadez-vous bien que la réussite de vos essais, le succès de vos entreprises, dépendra toujours du bon accord qui régnera parmi vous. Vous allez devenir tous aussi puissants les uns que les autres pour faire le bien, à la différence près de vos organisations physiques, ainsi le même but doit vous guider, l'indulgence doit modérer vos opinions sur les moins heureux, et la modestie doit être le partage de la supériorité. Sûr, comme je le suis, de vos dispositions à vous conformer à ces données, je vais entrer avec vous dans l'explication plus détaillée des différents systèmes magnétiques, et vous faire prendre à chacun une idée juste et satisfaisante du pouvoir que vous avez tous reçu de la nature pour opérer le bien à votre volonté.

Fin du discours

Dans le prochain numéro:

Formule de l'engagement et
Premier cahier d'instructions.

LA THÈSE DE MONSIEUR PHILIPPE

remise au jour par Robert Amadou

Il y a du mythe dans cette thèse. Personne, en ce temps, ne se targue de l'avoir eue sous les yeux. Aucun biographe de Monsieur Philippe (1849-1905) n'en parle de visu et, si Philippe Encausse (1906-1984), son filleul posthume, l'a vue, il n'en disait rien que le titre. Les très rares amis passés ou présents de M. Philippe, à qui échut l'heure de la lire, se gardent de la citer, sauf quelquefois, eux aussi, le titre.

(Extrait de l'avant-propos)

INTRODUCTION

L'ignorance et les préjugés populaires ont engendré socialement une foule d'erreurs qui ont pour base la destruction de la santé, et même parmi ces erreurs, il en est un certain nombre plus préjudiciables que les autres, ce sont celles qui ont trait à la femme dans la grossesse, pendant et après l'accouchement. Ajoutons que non seulement la femme enceinte ou l'accouchée est portée, par elle-même, à commettre de graves imprudences, mais encore que les personnes qui l'entourent ou qui viennent lui rendre visite lui conseillent des actes déraisonnables devenant, pour la plupart du temps, la source de maladies mortelles ou d'infirmités pour l'avenir.

C'est cet état illégal pour la science, source de tant de maux, et établi sur l'ignorance et les préjugés, qui m'a suggéré le sujet de cette thèse, sujet basé sur le principe humanitaire uni à l'étude de la science médicale.

Des esprits humoristiques pourraient dire qu'il y a mille sujets plus neufs et plus profonds à traiter dans une thèse de médecine. A ces sceptiques modernes je répondrai que les femmes mères, à toutes les époques de l'histoire, ont inspiré aux savants et aux philanthropes une sorte de vénération et d'intérêt exceptionnels. Ainsi, chez les Lacédémoniens, les lois organiques de la république obligeaient tous les citoyens à se détourner avec respect chaque fois qu'ils rencontraient des femmes enceintes dans un lieu fréquenté ou sur une place publique. Lycorgue déclare, dans ses Lois, que la mère qui succombe dans les douleurs de l'enfantement a bien mérité de la patrie, et que son nom sera inscrit sur les tablettes sépulcrales.

La république romaine faisait attacher au fronton de la maison d'une accouchée une couronne de chêne avec cette inscription: "...Foribus suspende coronam pater es... Juvenal, sat IX." Dans cette même république, la loi dispensait les femmes grosses de se ranger lors du passage des magistrats dans les grandes solennités; les rois d'Espagne se faisaient toucher, une fois par semaine, par les femmes du peuple sur le point d'accoucher.

On le voit par quelques citations empruntées aux légendes des grands peuples de l'antiquité, les femmes mères ont été, de tout temps, l'objet du respect et de la vénération des gens de bien. Aussi en rédigeant cette thèse, n'ai-je point eu pour but réel de faire faire un pas nouveau à la science médicale, mais seulement d'établir, vis-à-vis des illustres professeurs de la célèbre Faculté à laquelle je me présente, certaines considérations scientifiques et hygiéniques pouvant être utiles, non seulement aux hommes du monde, mais aussi au peuple, qui délaissé le plus souvent par les savants, vit d'erreurs et de préjugés, lesquels préjugés le conduisent rapidement et fatalement au tombeau.

Je diviserai mon travail en trois parties, dans lesquelles j'exposerai succinctement les principes hygiéniques à appliquer à la femme pendant la grossesse, le travail de l'enfantement et après la délivrance. Deux de ces trois parties seront divisées en six paragraphes dont voici les détails:

Paragraphe premier. -L'air, ses qualités, son influence (circumfusa);

Paragraphe 2.-Le lit, les vêtements, les bains, les lotions (applicata);

Paragraphe 3. -Substances alimentaires, boissons, assaisonnements (ingesta);

Paragraphe 4. -Évacuations naturelles ou accidentnelles (excreta);

Paragraphe 5. -Le sommeil, l'état de veille, le mouvement et le repos (gesta);

Paragraphe 6. -Les sensations, les affections de l'âme, leur influence physique et morale (percepta et animi parthemata).

Ces trois parties, dont deux sont divisées en six paragraphes, formeront la base de mon travail, que j'ai pour but, autant que possible, de rendre conforme aux principes émis par l'illustre corps savant chargé de lui donner sa haute sanction.

SEMELAS, PAPUS ET LES FRERES D'ORIENT

par Serge CAILLET

Les lecteurs de l'Esprit des choses connaissent déjà de Dimitri Platon Sémélas le rituel de réception d'un initiateur libre de l'Ordre martiniste, publié ici-même en fac-similé (1), et peut-être l'ont-ils aussi rencontré chez Pierre Geyraud, au chapitre de ses Petites églises de Paris, consacré à l'Ordre du Lys et de l'Aigle (2). L'histoire de cette société elle-même, dont Geyraud conta à sa façon les débuts, mérite une véritable étude, jusque dans ses prolongements contemporains (3). Mais, pour l'heure, l'Ordre du Lys et de l'Aigle ne nous intéressera pas autrement qu'à travers son curieux fondateur. Notre intérêt ira en revanche à la carrière de Sémélas dans l'Ordre martiniste, et aux "Frères d'Orient" dont il se fit le porte-parole auprès de Papus.

DIMITRI SEMELAS

La légende des "frères d'Orient", écrivait Robert Ambelain en 1948, "fut colportée par un S.I. de bonne foi, du nom de Dupré, qui la tenait comme une tradition verbale d'un autre S.I. d'origine grecque nommé Sémélas. De qui la tenait Sémélas, nous l'ignorons" (4). Nous voici en tout cas au cœur du sujet.

Geyraud n'avait fait que survoler la biographie de Sémélas. Commençons par résumer, sans pouvoir cependant les confirmer, les éléments qu'il apporte. Né en Egypte, en 1883, Dimitri Platon Sémélas suivit des études de médecine à l'Université d'Athènes, tout en commençant à pratiquer les

(1) L'Esprit des choses, n° 1, hiver 1991, pp. 35-42.

(2) Paris, Editions Emile-Paul Frères, 1937, pp. 194-209. En 1938, Geyraud revint au sujet dans son chapitre sur "Un mariage mystique à l'ordre du lys et de l'aigle", Les Sociétés secrètes de Paris, Paris, Editions Emile-Paul Frères, 1938, pp. 153-155.

(3) Cf. le chapitre que nous lui consacrerons dans l'édition refondue de notre Sâr Hiéronymus et la FUDOSI, à paraître sous le titre Les sârs de la rose-croix.

(4) Le Martinisme contemporain et ses véritables origines, Paris, Les Cahiers de Destin, 1948, pp. 12-13.

sciences occultes, sous la conduite d'un maître dont il a tué nom. De retour en Egypte, Sémélas se marie et donne la vie à un fils nommé Platon. En 1909, au Caire, il rencontre le couple Dupré, Eugène, fonctionnaire français au service du Gouvernement égyptien, et son épouse Marie. Tous trois fonderont en 1914 le curieux Ordre du Lys et de l'Aigle.

SEMELAS MARTINISTE

Dès 1911, notre information sera de première main, grâce au dossier de la correspondance "Egypte" du fonds Papus (5) qui comprend des lettres et des mémoires de Sémélas au Dr Gérard Encausse, du plus grand intérêt pour notre affaire.

Ce fut le 10 janvier 1911 que la demande d'admission de Sémélas dans l'Ordre martiniste fut présentée à Papus, par quelques lignes de recommandation de la main d'un certain Edward Troula. Dès le 12 janvier, Sémélas lui-même formula sa requête dans une lettre à Papus qui, le 29 janvier, lui fit répondre par son secrétaire de s'adresser au Dr Verzato, alors président de la loge-mère Hermès, et délégué de l'Ordre martiniste en Egypte. Son initiation ne traîna pas plus que son avancement dans l'ordre, puisque, le 7 juin 1911, Sémélas était heureux d'annoncer à Papus qu'il était déjà initiateur libre.

Quelques mois plus tard, en novembre 1911, lorsque Georges Lagrèze (6), inspecteur principal de l'Ordre martiniste, arrive au Caire, Sémélas y préside la loge Temple d'Essénie. Lagrèze, qui a obtenu l'adresse de Sémélas par Papus, le rencontre aussitôt, et pendant quelques mois, ils travaillent ensemble à la propagation du martinisme en Egypte, après avoir fait écarter le frère Verzato, jugé malhonnête.

Le 30 janvier 1912, c'est Lagrèze qui présente à Papus une nouvelle demande de Sémélas: "Le frère Sémélas désirerait être admis dans l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Voulez-vous lui donner les renseignements nécessaires pour cela ?" Réponse de Papus en note, à l'attention de son secrétaire: "Il faut au moins 5 ans de martinisme. Il y a des conditions spéciales". Or Sémélas est loin des cinq années requises. Lagrèze poursuit: "Le frère Sémélas continue ses conférences et actuellement traite la partie élémentaire de l'astral. Il vous envoie les exemplaires. Sûrement ce frère serait un excellent membre de l'Ordre kabbalistique - ceci dit quoique ne connaissant pas la constitution et les règlements de l'ordre. Ce frère est allé dernièrement à Paris en astral et a assisté à

(5) Bibliothèque municipale de Lyon, ms. 5.486.

(6) Cf. Serge Caillet, "Quêteur de l'invisible, franc-maçon, martiniste et rosicrucien exemplaire: Georges Lagrèze (1882-1946)", L'Initiation, avril-juin 1989, pp. 74-80.

différentes tenues de loges martinistes dont il nous a donné un compte rendu très intéressant." (7)

LES FRERES D'ORIENT

De notre voyageur en astral, lisons à présent dans son entier, et dans son français hésitant, la lettre à Papus, du 14 mars 1912, qui nous introduit aux arcanes des frères d'Orient.

"Cher Maître,

L'explication sur ma demande, dans ma lettre précédente, que vous me donnez, m'a intéressé aussi vivement. Les signatures mystiques que vous avez apposées au bas de votre lettre m'ont permis de voir que vous vous trouvez dans la véritable et seule voie de la tradition vénérée des ~~X~~."

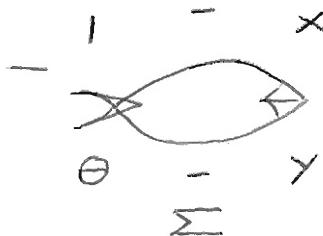
Ci-dessus vous trouverez attaché une copie d'un arcane sur lequel mon âme et esprit admirerent méditer et réver, comme à la vue de cet arcane mon être se remplit de joie, je crois qu'en vous l'envoyant vous ressentirez les mêmes sensations à la vue, vous serez aussi heureux que moi. Et je serai très heureux cher maître si vous auriez voulu me donner votre opinion d'initié sur la valeur philosophique et historique de cet arcane. J'attends votre réponse cher maître, et je vous salue fraternellement.

Votre frère en la ~~X~~.

Sémélás.

"Post scriptum: ne trouvez-vous pas une analogie entre les six points de l'Ordre martiniste :: et ~~X~~ et ~~△~~. Cette analogie des six points, entre le labarum et l'exagramme et l'aigle à deux têtes [dessin de l'aigle], ne nous dévoilent-ils pas un grand secret cher maître ? Que cette paragraphe soit secrète entre vous et moi, cher maître car la responsabilité de dévoiler des arcanes pareils est énorme si elle tombait entre des mains profanes cette lettre."

L'arcane dont Sémélás craignait la divulgation était un sceau, reproduit en blanc sur un support de toile bleu, portant au dos la mention manuscrite suivante: "Envoyé au F: Papus par le F: Sémélás le 15 mars 1912 après ordre des M:". Suivait un curieux dessin:



(7) Correspondance Lagrèze-Papus, fonds Papus, B.M.L., ms. 5.488.

Quant au sceau lui-même, le voici:



Je ne sais, hélas, ce que Papus répondit à son généreux correspondant. Pas grand chose sans doute, car celui-ci revint à la charge, le 26 avril 1912, dans le post scriptum "privé" d'une nouvelle lettre, dont il formulait le voeu que Papus ne le montrât pas à son secrétaire. Cette fois-ci, la question était claire:

"P.S. privé: Serai-je indiscret cher maître si je vous demandais pourquoi avez-vous mis le labarum de St Constantin sur le fronton des chartes ?

"Mon maître que j'ai vu et qu'il m'apprit la manière de le saluer, m'a parlé beaucoup de ce symbole. Serai-je indiscret si je vous demandais si vous êtes des nôtres. Depuis quatre ans je porte ce symbole sur ma poitrine, c'est mon maître qui me l'a donné. [...] Depuis je n'ai plus revu mon maître. Je révère sa mémoire et ses enseignements. Si vous êtes un des nôtres je me consolerai en parlant avec vous les parfums délicieux de la Rose et le mystère caché sous le sceau de la Croix ✕ ."

En 1908, Sémeras a donc reçu de son maître l'initiation des frères d'Orient, et le symbole qu'il a ensuite découvert sur les chartes de l'Ordre martiniste. Mais Papus n'appartenait pas alors aux frères d'Orient. Car, selon le témoignage de Lagrèze, relayé par Robert Ambelain, ce dernier aurait reçu ce dépôt, des mains de Lagrèze lui-même, qui le tenait de Sémeras, vers 1914. A la même époque, Sémeras quitta l'Egypte pour la France, et c'est de Paris

qu'il adressa à Papus une nouvelle lettre, en date du 25 septembre 1916, en pleine Grande Guerre:

"[...] en ma qualité de ~~M~~ de l'Orient duquel depuis le mois d'août dernier j'assume la grande maîtrise provisoire jusqu'à la fin des hostilités, je désirerai avoir votre diplôme de maître Rose-Croix kabbalistique, docteur en Cabale, chose qui me permettra de vous passer la doctrine de notre ordre fondé par Constantin le Grand, et si vous désirez vous initier à nos pratiques qui consistent à l'extériorisation dans l'astral intégrale et dans le mental consciente. J'attends mes patentes du Conseil Souverain de l'Ordre par lequel j'ai été nommé grand maître provisoire, et je me permettrai alors de parler avec vous d'une affiliation à l'Ordre ésotérique qui est composé de 72 membres, et exotérique (ou politique) composé de 60 000 membres."

Hélas, Papus quittera son corps fatigué, un mois jour pour jour après la lettre de Sémélas. Que lui avait-il répondu ? Je ne sais. Mais il lui accordait assez de confiance pour lui avoir confié, dès 1914, une négociation en vue d'un rapprochement entre l'Ordre martiniste et la Grande Loge nationale indépendante et régulière, qui travaillait au Rite écossais rectifié. C'est en 1914 aussi, rappelons-le, que Sémélas avait fondé à Paris l'Ordre du Lys et de l'Aigle, aux côtés d'Eugène et de Marie Dupré.

Qu'en est-il de cet ordre des frères d'Orient, auquel Sémélas avait d'abord cru que Papus appartenait comme lui, avant de lui proposer d'y entrer en s'en présentant, en 1916, comme le grand maître provisoire désigné par un Conseil souverain dont on ne sait rien ? Robert Ambelain écrivait en 1948 : "Tout nous porte à croire que Sémélas était l'agent d'une puissance politique et que les mystérieux "Frères d'Orient" furent tirés de l'oubli (ou imaginés) pour des fins très... temporelles" (8). Et de rappeler que c'était aussi l'avis de Jean Bricaud. Pourtant, Sémélas se préoccupa très réellement d'occultisme, et même, on l'a vu, de martinisme. "C'est un initié de grande valeur" écrivait Lagrèze à Papus, en 1911. J'entends au moins que Sémélas cultivait un très réel désir de l'initiation, même s'il se peut fort bien - ce ne serait pas là un cas unique ! - que les sciences occultes lui aient un peu tourné la tête. Peut-être a-t-il été manipulé, mais alors à quelles fins, et par qui ? En l'espèce, la prudence s'impose. Dans sa première lettre à Papus, Sémélas écrivait : "En collaboration d'un de mes amis, Mr Jean Mégalophonos, je m'occupe depuis 10 ans des sciences occultes". Était-ce là le maître de Sémélas ?

Quant aux frères d'Orient, il paraît difficile de savoir ce qui relève de l'imagination de Sémélas, et ce qui se

(8) Le Martinisme contemporain..., op. cit., p. 13.

rapporte à des faits ou des légendes antérieurs qu'il n'aurait fait que véhiculer (9).

En tout cas, Sémielas n'a pas inventé les Frères d'Orient. On en jugera par ces propos de Jacques-Etienne Marconis de Nègre, un siècle avant lui: "L'Ordre du Temple est cosmopolite; il est divisé en deux grandes classes dites: 1er, l'Ordre du Temple; 2e, l'Ordre d'Orient.

"L'Ordre d'Orient - poursuit Marconis - a donné naissance à l'Ordre du Temple, et, par la suite, il est devenu une dépendance de celui-ci; c'est dans l'ancienne Egypte qu'on trouve le berceau de l'Ordre d'Orient."

"Les mystères et l'ordre hiérarchique de l'initiation d'Egypte furent conservés sans altération par les FF.. d'Orient [...]" (10)

Plus loin, Marconis fait allusion en passant au "système des Rose-Croix d'Orient" institué par Rosenkreutz... Puisque nous sommes en pleine mythologie, il était temps, en effet qu'apparaissent les rose-croix.

ROSE-CROIX D'ORIENT

Pour Robert Ambelain, il n'y aurait pas de rapport entre les frères d'Orient et la Rose-Croix du même nom (11)

Pourtant, quand il évoque "les parfums délicieux de la Rose et le mystère caché sous le sceau de la Croix", quand il croit déceler quelque lien mystérieux entre sa filiation et celle de l'Ordre martiniste de Papus, Sémielas nous encourage à croire à une parenté, ou même une identité, entre les Frères d'Orient et la filiation dite des "rose-croix d'Orient" dont Robert Ambelain révéla l'existence en 1955. (12)

De cette dernière filiation, nous avons il y a peu ouvert le dossier, à propos de Georges Lagrèze, qui passe pour l'avoir reçue au Caire, en 1912, avant de la transmettre à Papus vers 1914, et à Robert Ambelain vers 1945 (13). Pourtant, d'une initiation des rose-croix d'orient, Papus ne dit mot, et sa correspondance avec Lagrèze ne laisse rien entendre de tel. Mais aucune raison de supposer que Lagrèze se soit vanté en l'espèce, ni de croire qu'il n'ait pas cherché à faire bénéficier Papus de quelque trésor initiatique recueilli en Egypte, comme il en fit bénéficier

(9) Un résumé de ces légendes a été donné par Robert Amadou, "Martinisme", 2e éd., revue et augmentée, Chastel-Arnaud, Institut Eléazar, 1993, p. 47.

(10) La Ruche maçonnique..., p. 21.

(11) Templiers et rose-croix, documents pour servir à l'histoire de l'illuminisme, Paris, Adyar, 1955, p. 64.

(12) Ambelain, op. cit.

(13) Cf. notre article sur Lagrèze, l'Initiation, op. cit.

bien plus tard Robert Ambelain qui en témoigne (14), et sans doute quelques autres compagnons.

"Cette filiation - écrit Ambelain - vint d'Orient (sans doute plus simplement de Syrie et d'Arménie, par la Grèce, si nous en croyons nos propres recherches et recoupements personnels, appuyés sur des documents que nous avons pu compulsé à titre confidentiel et qui nous furent confiés par l'un d'eux, Mikaël in ordine" (15). Mikaël, autrement dit Lagrèze, qui, en 1945, remit à Robert Ambelain "un schéma alchimique, une brève explication orale, et l'initiation qui allait de pair avec le tout" (16). Ce fut Lagrèze qui lui communiqua aussi ce cahier d'écolier, rédigé en grec, qu'Ambelain fit traduire, et dont il publia une grande partie sous le titre Sacramentaire du Rose-Croix (17) tandis qu'il remit à un très petit cercle de frères certaines oraisons et formules plus occultes. "On compte sur les doigts d'une main - nous confiait Robert Ambelain en 1983 - ceux à qui, en 35 ans, j'ai transmis la Rose-Croix d'Orient" (18).

Or, il me paraît bien que, chez Sémélás qui en est le premier détenteur parfaitement identifié, la filiation des frères d'Orient et celle de la rose-croix du même nom ne font qu'un. Cette filiation rituelle s'est propagée, depuis Papus, parmi les responsables de maintes branches martinistes. Quoi de moins étonnant, en effet, quand on sait que Sémélás déjà soupçonnait entre son dépôt et celui de Papus une si grande parenté, au point d'avoir pris la liberté d'insérer le symbole majeur des rose-croix d'orient dans son rituel martiniste où, à la fin de la cérémonie de réception, l'initiateur lève devant les yeux du nouvel initié le voile, qui, au fond du temple, cachait "le labarum de Constantin surmonté de l'aigle à deux têtes et aux ailes déployées" (19) ?

(14) "Si, par une heureuse coïncidence, l'Ordre martiniste des Elus-Cohen entra en possession des documents authentiques et manuscrits du dix-huitième siècle en 1955 [...] , c'est dix années auparavant que la technique de la "voie intérieure" [...] nous avait été transmise avec une dernière initiation" (Robert Ambelain, L'Alchimie spirituelle, technique de la voie intérieure, Paris, La Diffusion scientifique, 1961, nouv. éd., 1974, p. 13).

(15) Templiers et rose-croix, op. cit., p. 64.

(16) L'Alchimie spirituelle, op. cit., p. 13.

(17) Paris, La Diffusion scientifique, 1964.

(18) Lettre à S.C., non datée.

(19) L'Esprit des choses, n° 1, op. cit.

Serge CAILLET

RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

PREMIÈRE VERSION CONNUE

publiée par Robert Amadou

d'après le ms.6871 de la B. M. de Lyon

Par la théurgie, l'homme travaille sur Dieu, avec les anges; par les "voies internes", il se bâtit, autant que possible ici-bas, un corps de gloire. Tels sont les deux moyens corrélatifs que Cagliostro propose pour la régénération morale et physique du genre humain, du monde peu à peu, en esprit initiatique et en vérité religieuse. "Pratiquer la charité, vivifier en soi la foi pure, sans laisser se développer les superstitions, voilà les deux vertus fondamentales". selon Marc Haven, qui font à la fois la condition et le but du franc-maçon égyptien.

Une société aux formes maçonniques reçut, en effet, du Grand Copte sa doctrine en dépôt, où l'apprendre et l'exercer.

Du rituel propre à la Haute Maçonnerie égyptienne, en trois grades, qui sont trois hauts grades, de nombreuses copies ont été recensées. Plusieurs sont aujourd'hui localisées, à partir desquelles nous préparons une édition critique du rituel(1).

Cependant, outre les manuscrits cités dans nos études précédentes, cette édition prendra en compte le manuscrit qu'on s'honore de mettre au jour ci-dessous, sans tarder, et dont le souvenir avait été perdu.

La pièce en question est conservée à la Bibliothèque municipale de Lyon, sous la cote 6871, après avoir été préemptée pour 20000F, à la Salle, le 5 novembre 1994 (vente Poulain - Le Fur n°132, en provenance de l'ancien fonds Chacornac).

En voici une brève description bibliographique: un volume in -4°- (268 X 21 mm), de 102 pages (environ 25 lignes à la page), relié maroquin ancien, dos refait, pâles mouillures sur les 4 premiers feuillets.

L'écriture est de la main du frère de Saincostart, vénérable de la loge lyonnaise de la Sagesse triomphante, érigée sous ce titre distinctif, le 3 novembre 1784, en loge mère du Rite égyptien. L'identification de l'écriture de Saincostart (ou Saint Costart) se trouve confirmée par son paraph figurant à la page 3 du manuscrit.

Ce manuscrit a été exécuté lors du détour de Cagliostro à Lyon, d'octobre 1784 à janvier 1785.

A l'analyse de quelques corrections de la même écriture, observe le libraire de la vente, dans le catalogue, sous le n°132, il paraît probable que le manuscrit aurait été rédigé sous la dictée de Cagliostro. Je n'en doute pas. De rares lacunes qui n'ont pas été comblées, et des fautes fréquentes, principalement des fautes de grammaire et d'orthographe, parfois un mot pour un autre, confirment l'hypothèse. Mieux, certaines de ces fautes pourraient bien correspondre à la prononciation du français par Cagliostro, qui était défectueuse et fort italienisante, voire trompeuse. Une étude phonétique s'impose.

A cette fin, entre autres, le manuscrit, véritable original, en l'état, est reproduit en fac-similé. Une transcription l'accompagne, pour la commodité du lecteur. Les règles suivies en sont très simples: orthographe, ponctuation et présentation modernisées; initiales le plus souvent complétées; fautes corrigées; quelques mots omis restitués entre crochets. D'une correction le bien-fondé ne peut être garanti: chambre ou cabinet de réflexion, au lieu de "des réflexions". L'orthographe des noms des officiers a été gardée telle, même quand il est patent qu'elle est fautive.

Enfin, "COPHTE", sic. voy. COPTE.", écrit Littré. L'archaïsme qu'était déjà devenue, au XIXe siècle, la forme usuelle du XVIIIe siècle, déroute au XXe. Nous avons donc suivi l'orthographe moderne, afin de pointer, au détriment d'un mystère illusoire, le vrai mystère du Grand Copte, car le Copte, c'est l'Egyptien, et que n'est pas l'Egypte?

* *
*

Une fois encore, ma gratitude, cordiale et respectueuse, va à M. Guy Parguez, conservateur en chef, et à M. Pierre Guinard, conservateur, à la salle du Livre ancien et précieux. Leur aide me permet d'étudier sans relâche l'Occulte à la B.M.L.

R.A.

(1) Voir R.A., «Les rituels de la maçonnerie égyptienne», L'Autre Monde, 105, avril 1986. Bruno Marty, Le comte de Cagliostro (catalogue d'une exposition), Les Baux de Provence, Le Prince noir, 1989. R.A., «Le rituel de la Maçonnerie égyptienne», Presenza di Cagliostro (Actes du colloque de San Leo, 1991), Florence, CET, 1994; repris en brochure, Paris, SEPP, 1995.

SOMMAIRE

[Patente].....	1
Statuts et règlements de la Sagesse triomphante.....	4
Réception d'apprenti.....	14
Préparation de la loge.....	14
Réception.....	15
Ouverture de la loge.....	16
Discours du vénérable.....	18
 Chambre de réflexion pour les compagnons.....	20
Catéchisme de compagnon du rite égyptien.....	22
Chambre de réflexion pour les maîtres.....	30
Catéchisme et signe pour reconnaître les enfants ou sujets.....	32
Réception de l'apprenti au grade de compagnon.....	60
Préparation de la loge.....	60
Réception.....	61
Discours du vénérable.....	64
Tableau de la loge de maître.....	70
Réception pour le grade de maître.....	71
Catéchisme du maître.....	87
Formule des statuts de maître.....	100

Cette table a été établie par l'éditeur. Les titres sont abrégés. Les nombres renvoient aux pages du manuscrit. Celui-ci, rappelons-le, est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon sous la cote MS 6871.

Gloire	Sagesse
Union	
Bienfaisance	Prospérité

Nous, Grand Copte, fondateur et grand maître de la Haute Maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, à tous ceux qui ces présentes verront, faisons savoir que:

Pendant le séjour que nous avons fait à Lyon, plusieurs membres d'une loge de cet orient, suivant le rite ordinaire et portant le titre distinctif de la Sagesse, nous ayant témoigné le désir ardent qu'ils avaient de se soumettre à notre Régime et de recevoir de nous les lumières et le pouvoir nécessaires pour connaître, proférer et propager la maçonnerie dans sa véritable forme et sa pureté primitive, nous nous sommes rendu volontiers à leur voeu, persuadé qu'en leur donnant cette marque de notre bienveillance et de notre confiance, nous aurons la double satisfaction d'avoir travaillé pour la gloire du Grand Dieu et le Dieu de l'humanité.

A ces causes, après avoir suffisamment établi et constaté vis-à-vis du vénérable et de plusieurs membres de ladite loge, la puissance et l'autorité que nous tenons à cet effet, nous, à l'aide de ces mêmes frères, fondons et créons à perpétuité, à l'orient de Lyon, la présente loge égyptienne et la constituons loge mère pour tout l'Orient et tout l'Occident; lui attribuons désormais le titre distinctif de la Sagesse triomphante et en nommons pour ses officiers perpétuels et inamovibles, savoir:

Sn Me Saincostart, vénérable, et Gabriel Magneval pour son substitut;

By Magneval, orateur, et Journel pour son substitut;

De Croix, secrétaire, et Auberjonais pour son substitut; Alquier, garde des sceaux, archives et deniers, et Rey de Cologne pour son substitut;

Bestière, grand inspecteur, maître des cérémonies pour son substitut;

et

nous accordons à ces officiers, une fois pour toutes, le droit et le pouvoir de tenir loge égyptienne avec les frères soumis à leur direction, de faire toutes exceptions d'apprentis, compagnons et maîtres maçons égyptiens, d'expédier des certificats, d'entretenir relations et correspondance avec tous les maçons de notre rite et les loges dont ils dépendent, en quelque lieu de la terre qu'elles soient situées, d'affilier après l'examen et les formalités par nous prescrits les loges du rite ordinaire qui souhaiteraient embrasser notre régime; en un mot, d'exercer généralement tous les droits qui peuvent appartenir et appartiennent à une loge égyptienne juste et parfaite, ayant le titre, les prérogatives et l'autorité de la loge mère.

Nous enjoignons toutefois au vénérable maître, aux officiers et aux membres de la loge d'apporter des soins sans relâche et une attention scrupuleuse aux travaux de la loge, afin que ceux de réceptions et tous autres généralement quelconques se fassent en conformité des règlements et des statuts par nous expédiés séparément sous notre seing, notre grand sceau et le cachet de nos armes. Nous enjoignons encore à chacun des frères de marcher constamment dans le sentier étroit de la vertu et de montrer par la régularité de sa conduite qu'il chérit et connaît les préceptes et le but de notre Ordre.

Pour valider les présentes, nous les avons signées de notre main et y avons apposé le grand sceau accordé par nous à cette loge mère, ainsi que notre sceau maçonnique et profane.

Fait à l'orient de Lyon, etc.

Statuts et règlements de la R.L. de la Sagesse triomphante,

loge mère de la Haute Maçonnerie égyptienne pour l'Orient et pour l'Occident, constituée telle et fondée à l'orient de Lyon par le Grand Copte, fondateur et grand maître de la Haute Maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe.

Notre maître s'est assis au milieu de nous et il a dit:

1° Vous réprouvez l'homme ingrat et dépravé qui ne croit ni à l'existence de l'Être suprême ni à l'immortalité de l'âme; il souillerait le temple et son enceinte.

2° Vous accueillerez celui qui a fait germer dans son coeur ces deux grandes vérités; quelles que soient d'ailleurs sa croyance et sa religion, elles ne seront point un obstacle à son initiation.

3° Quiconque aspirera à connaître les mystères de la Haute Maçonnerie égyptienne sera préalablement reçu maçon dans une loge du rite ordinaire et justifiera, par les certificats de ses maîtres, qu'il a mérité d'y obtenir les grades d'apprenti, compagnon, maître et maître élu.

4° Entre deux candidats qui se présenteront à vous en même temps, s'il en est un qui ait des grades supérieurs aux quatre grades ci-dessus, vous le recevrez le premier. Que cette préférence soit le prix de l'étude à laquelle il se sera livré dans l'espoir de s'instruire.

5° Un maçon du rite ordinaire doit avoir un état honnête, l'esprit cultivé et une probité reconnue. Que celui qui ne rassemblerait pas ces qualités essentielles ne soit jamais maçon du rite égyptien.

6° En vain vous attendriez des fruits d'une jeune plante. N'accordez le grade d'apprenti qu'à celui qui aura atteint vingt-cinq ans. Que des vertus précoces puissent racheter quelques années, mais que la maturité de l'âge ne supplée jamais à celle de l'esprit.

7° Celui qui aura le bonheur d'être initié prêtera son obligation, devant Dieu et ses maîtres, de garder un secret inviolable sur nos mystères, de taire tout ce qui se passera dans nos temples ou leur enceinte et d'observer étroitement les règlements de l'Ordre. S'il trahit ses promesses, qu'il soit livré au mépris, qu'il soit chassé honteusement et que le Grand Dieu le punisse.

8° Les souverains sont les images de la Divinité. Maçon égyptien, respecte-les et chéris le tien. Par-dessus tout, ne parle jamais ni contre les lois du pays où tu vis ni contre la religion qui y domine.

9° L'amour du prochain est le second devoir de l'homme. Que tout initié le remplisse dans sa plus grande étendue; que partout et toujours il soit juste, bienfaisant et prêt à soulager les malheureux.

10° Aimez-vous, mes enfants, aimez-vous les uns les autres, aimez-vous tendrement. Aidez et consolez celui d'entre vous qui est dans la détresse ou dans l'affliction. Malheur au frère qui refusera du secours à son frère, le Seigneur lui retirera sa protection.

11° Dans la pureté primitive de la maçonnerie il n'y avait que trois grades. Vous n'en reconnaîtrez et n'en conférerez que trois, ceux d'apprenti, compagnon et maître.

12° L'apprenti ne sera reçu compagnon qu'au bout de trois ans de docilité et d'étude. Le compagnon ne parviendra à la maîtrise qu'après cinq années de

travail.

13° Apprentis, vous serez soumis aux compagnons qui vous traceront votre ouvrage et vous, compagnons, vous prendrez et vous exécuterez les ordres des maîtres. Que la jalousie ne trouve jamais accès dans vos coeurs, qu'il n'éclate entre vous qu'une émulation fraternelle.

14° Maîtres, c'est à vous qu'appartiendront la direction et l'inspection des travaux, le régime et l'administration générale de la loge. Rendez-vous dignes de vos fonctions et de votre pouvoir. N'ordonnez rien qui attente à la gloire de mes enfants et à l'utilité du reste des hommes.

15° Les apprentis et les compagnons auront deux ateliers distincts, l'un à sa gauche, l'autre à la droite du temple. Les maîtres s'assembleront dans la chambre du milieu. Que les ouvriers d'un grade inférieur se gardent de porter des regards indiscrets sur les travaux des ouvriers d'un grade supérieur; qu'ils redoutent les suites funestes d'une curiosité téméraire.

16° Les deux ateliers seront présidés par un maître que la chambre du milieu commettra à cet effet. Chacun d'eux élira un orateur, un secrétaire et un inspecteur maître de cérémonies, qui exerceront ces offices pendant le cours d'une année et suivant les instructions qui leur seront données.

17° Dans toute élection, promotion ou opération quelconque qui sera du ressort d'un atelier, que tout ouvrier y manifeste son voeu et son opinion avec modestie, mais avec liberté, et que la pluralité des suffrages fasse loi. Que l'esprit de discorde soit toujours loin de mes enfants. Si pourtant il survenait entre eux quelque différend, que les décisions des apprentis soient revus et rectifiés, au besoin par les compagnons, et que les jugements de ceux-ci soient portés par devant la chambre du milieu, qui prononcera en dernier ressort sur le rapport des maîtres qui auront présidé les ateliers.

18° Les compagnons décideront du choix et de l'initiation des apprentis; les maîtres choisiront les compagnons parmi les apprentis et leurs successeurs parmi les compagnons.

19° Une égalité parfaite règnera parmi les maîtres, et les offices, dont quelques-uns seront revêtus seront moins des distinctions que des charges. Ils règleront tout à la pluralité des voix. Qu'avant de porter leur décision, ils aient soin d'invoquer le Grand Dieu, et toujours ils seront unanimes.

20° La confiance la plus étendue, l'union la plus intime doivent habiter avec les maîtres dans la chambre du milieu. Qu'il s'établisse entre eux une fraternité réelle. Avant de former une entreprise dans les circonstances les plus intéressantes de leur vie, qu'ils prennent les avis et les conseils de la chambre et que l'intérêt d'un de ses membres devienne toujours et dans l'instant l'intérêt de tous.

21° Chaque maître, après trois ans de séance dans la chambre du milieu et après avoir obtenu son agrément, aura le droit de former douze maîtres, vingt-quatre compagnons, et soixante-douze apprentis.

22° Les maîtres s'assembleront une fois toutes les trois semaines; les compagnons, une fois chaque cinq semaines; les apprentis, une fois chaque sept semaines.

23° Vous ne porterez point au-delà de soixante et douze le nombre des apprentis. Vous fixerez à vingt-quatre celui des compagnons, et la chambre du milieu ne comptera jamais plus de douze maîtres. Si vous n'observez pas ce règlement, en vérité, je vous le dis, la confusion, le désordre et le relâchement s'introduiront au milieu de vous.

24° Vous ne reconnaîtrez dans la loge que cinq grands officiers qui seront toujours de la classe des maîtres, savoir un vénérable, un orateur, un secrétaire,

un garde des sceaux, archives et deniers, un grand inspecteur, maître des cérémonies et frère terrible.

25° Ces officiers seront inamovibles et se choisiront, de l'avis de la chambre du milieu et parmi ceux qui la composent, un substitut qui les remplacera en cas d'absence et sera de droit leur successeur en cas de mort ou de retraite.

26° Les substituts, ou successeurs des grands officiers ne pourront point occuper d'autres places et, lorqu'ils exercent comme substituts, ils auront les mêmes droits et prérogatives de [sic pour: des titulaires.]

27° Le vénérable présidera la chambre du milieu, mais il n'y sera que le premier entre ses égaux, et son unique prérogative sera d'avoir deux voix au lieu d'une, pour faire cesser le partage d'opinions ou accélérer les délibérations et leur effet.

A la tête des grands officiers et des maîtres, il présidera la loge lorsqu'elle s'assemblera dans le temple, les jours de fête ou de réception.

Il fera toujours les cérémonies d'initiation et scellera de son cachet les certificats qui seront délivrés aux initiés par la chambre du milieu.

28° L'orateur fera un discours à chaque initiation et à chaque assemblée générale. Qu'il peigne sans cesse à ses frères la nécessité de se rapprocher de la Divinité et qu'il ne dise jamais rien que de simple et d'analogique aux travaux dont la loge se sera occupée.

Le garde des sceaux, archives et deniers sera dépositaire du sceau que je vous ai accordé, maintiendra l'ordre dans les archives et aura la clef et la direction du trésor de la loge.

Le secrétaire fera registre de toutes les initiations et de toutes les délibérations de la chambre du milieu. Il tiendra la correspondance, il convoquera les maîtres et invitera pour les assemblées générales.

Le grand inspecteur, maître des cérémonies et frère terrible aura la police générale du temple et des ateliers à sa charge. Il veillera à la sûreté de la loge et aura inspection sur ses bâtiments, il préparera les récipiendaires, il visitera les frères étrangers et les frères malades.

29° Vous déposerez les catéchismes, les règlements et autres manuscrits instructifs dans la chambre du milieu, où ils seront fermés sous une triple serrure. Les maîtres ne pourront jamais les laisser sortir de leurs mains, les transporter hors de la loge ni les transcrire pour leur utilité particulière. Qu'il soit de même interdit aux compagnons et aux apprentis de mettre aux écrits ce qu'ils en auront retenu, après en avoir entendu la lecture.

30° Le vénérable, lorsqu'il le croira prudent et utile, pourra avec l'assistance de deux maîtres, lire le catéchisme d'apprenti à des maçons du rite ordinaire qui ayant le coeur droit et qui méritent de connaître la vérité, mais qui, attachés à d'anciennes erreurs, ont besoin de l'entrevoir pour se déterminer à l'embrasser.

31° Vous conférez tous les grades dans la forme précise que je vous ai prescrite, sans jamais rien retrancher ou ajouter. Gardez-vous de quitter le sentier qui vous est tracé, vous vous égareriez comme vos frères se sont égarés.

32° Vous aurez par année deux assemblées générales pour célébrer le jour de votre fondation comme loge égyptienne et la fête de saint Jean l'Évangéliste. La première se tiendra le 3e jour du 9e mois de l'année; la seconde le 27e jours du 10e mois. Vous honorerez chacun de ces jours solennels par un acte de bienfaisance.

33° Que la loge du rite ordinaire que vous avez formée sous le titre distinctif de la Sagesse subsiste sur le même pied que ci-devant. Qu'elle conserve les mêmes officiers et les mêmes grades, ses liaisons, et sa correspondance; mais qu'elle évite dans la réception d'apprenti tout ce qui n'aurait pas un but symbolique ou moral et

peut jeter du ridicule sur la maçonnerie.

Que le vénérable et les officiers de cette même loge soient sous l'inspection du vénérable et des maîtres de la loge du rite égyptien, mais que la concorde et l'amour du bien commun les animent les uns et les autres, établissant un concert parfait dans toutes leurs démarches.

34° Ayez sans cesse devant les yeux le titre glorieux de mère loge que je vous accorde et rendez-vous dignes des droits qui y sont attachés. Ce sont vos exemples qui doivent attirer et édifier les maçons ou les loges que [vous] serez dans le cas d'instruire et d'affilier.

35° Vous lirez dans chacune des assemblées générales les statuts et les règlements que je vous donne.

Si vous pratiquez ce qu'ils contiennent, vous parviendrez à connaître la vérité, mon esprit ne vous abandonnera point et le Grand Dieu sera toujours avec vous.

Réception d'apprenti de la loge égyptienne fondée par le Grand Copte.

Préparation de la loge

La loge sera décorée d'un dais bleu de ciel et blanc, sans dorure. Au-dessus de la tête du vénérable, un triangle avec le nom de Jehovah, et des rayons. Le trône du vénérable élevé sur trois marches; l'autel devant le trône; sur cet autel, un brasier avec une éponge remplie d'esprit de vin; à la droite du trône, le soleil, et à la gauche la lune.

Le tableau sera placé au milieu de la loge. Sur ce tableau sera peint la porte d'un temple avec 7 marches. Sur cette porte il paraîtra un rideau. A la droite de cette porte, une inscription composée de ces mots: Arcanum et Magnum, et à la gauche ces mots: Gemma secretorum. Devant cette porte, un maître franc-maçon sera représenté avec le cordon rouge, le frac vert, veste, culotte et bas tigrés. Ce maître sera debout à la droite du temple, il aura l'index de la main gauche sur la bouche et, à la droite, son épée dont il menacera un Mercure endormi qui sera peint à la gauche de la porte. Au-dessus de la tête de ce Mercure, on graverà ces deux mots: Pierre brute. Ce tableau sera éclairé de sept bougies, dont trois d'un côté, trois de l'autre, et une au milieu.

Le vénérable sera vêtu d'une robe talare blanche, attachée par une ceinture de soie bleu de ciel, il portera une étole de moire bleue, bordée d'un petit galon d'or, avec le chiffre du fondateur brodé en paillettes d'or sur chaque extrémité,  . Au-dessous, il y aura une frange en or. Il passera cette étole qui sera liée dans le bas, de droite à gauche comme les diacres; il portera son cordon rouge par-dessus, il aura l'épée à la main.

Réception

Le candidat ayant été agréé, il sera mis dans la chambre de réflexion, au milieu de laquelle se trouvera un grand tableau ayant dans le centre une grande pyramide, à la base de laquelle sera une caverne. Auprès de cette caverne, on représentera le temps sous la forme d'un vieillard témoignant de la terreur et faisant difficulté de pénétrer dans cette caverne. A la gauche du tableau sera représentée la corne d'abondance; à la droite, des chaînes et des attributs philosophiques.

Lorsque le candidat sera admis à entrer, le grand inspecteur de la loge d'apprenti et deux apprentis se rendront dans la chambre de réflexion pour préparer ce candidat. Le grand inspecteur, sans lui rien dire, commencera par lui détirer ses cheveux, par le dépouiller de ses habits; il lui ordonnera de se déchausser et de se défaire de tous ses métaux. Il lui fera ensuite un discours analogue à la circonstance et conforme au tableau de cette chambre. Après lui avoir fait sentir combien la route philosophique est pénible et remplie de désagréments et de tourments, il lui demandera s'il est bien décidé à se faire initier dans de pareils mystères et à préférer aux hommes, à la mollesse et aux richesses du monde, le travail, les périls et l'étude de la nature. S'il persiste, le grand inspecteur le prendra par la main et le conduira à la porte de la loge. Il frappera sept coups. Sur la demande qui lui sera faite, il répondra: "C'est un maçon qui, ayant passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, se présente pour être initié dans la véritable Maçonnerie égyptienne." La porte se refermera et on ne l'ouvrira que lorsque le vénérable ordonnera de faire entrer le candidat.

Ouverture de la loge

Le vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé. Il est défendu de se moucher et à plus forte raison de parler.

Lorsque le vénérable se lèvera, tous se lèveront en même temps. Il aura le glaive à la main droite, qu'il ne quittera jamais tant qu'il parlera. Il dira: "A l'ordre, mes frères! Au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rite et les constitutions du Grand Copte, notre fondateur." Il descendra de son trône et, à sept pas de la dernière marche, il se trouvera en face du triangle renfermant le nom de Dieu, et il dira: "Mes frères, prosternez-vous, ainsi que moi, pour supplier la Divinité de me protéger et de m'assister dans les travaux que nous allons entreprendre". La prière intérieure étant achevée, le vénérable frapperà de la main droite sur le plancher, pour annoncer à tous les frères qu'ils peuvent se relever. Le vénérable se remettra sur son trône et, là, il préviendra tous les assistants que le nommé tel, qui a passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, demande et sollicite la grâce d'être reçu et admis dans la véritable Maçonnerie égyptienne. Si un des frères à quelque chose à alléguer contre le candidat, il sera obligé, en honneur et sur sa conscience, de l'exposer. Ce grief ou ce motif sera discuté et le vénérable déterminera s'il sera admis ou rejeté. Mais, dans le cas où tous donneraient leur consentement pour sa réception, le vénérable enverra, comme il est dit ci-devant, le grand inspecteur et deux frères pour le préparer et le conduire.

Discours du vénérable

Le vénérable ayant donné ordre de faire entrer le candidat, le grand inspecteur le conduira devant le trône, où il le fera mettre à genoux. Le vénérable se lèvera et lui dira: "Homme! vous avez déjà été prévenu que le but de nos travaux est aussi éloigné de la frivolité que celui de la maçonnerie ordinaire l'est des véritables connaissances philosophiques. Toutes nos opérations, tous nos intérêts, toutes nos démarches n'ont d'autre motif que de glorifier Dieu et de pénétrer dans le sanctuaire de la nature. On n'y parvient pas sans beaucoup de peine; mais enfin, avec de la résignation, de la patience et le temps fixé par les constitutions de notre fondateur, vous aurez l'espoir de voir couronner vos pratiques des plus heureux succès. Avant de vous revêtir de l'habit sacré de notre Ordre et de vous reconnaître pour l'un de nos membres, répétez avec moi le serment que je vous oblige de prêter en présence du nom de Dieu et de tous vos frères."

Pendant le serment, on mettra le feu à l'esprit -de- vin qui est sur l'autel et le candidat plaçant sa main droite au-dessus de la flamme, il fera le serment suivant:

"Je promets, je m'engage et je jure de ne jamais révéler les secrets qui me seront communiqués dans ce temple et d'obéir aveuglément à mes supérieurs."

Après ce serment, le vénérable le revêtira d'une robe talare blanche, ceinte par un ruban de fil blanc, et ensuite, lui frappant sur l'épaule droite trois coups de son glaive, il lui dira:

"Par le pouvoir que je tiens du Grand Copte, fondateur de notre Ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade d'apprenti de la véritable Maçonnerie égyptienne et vous constitue gardien des connaissances philosophiques auxquelles je vais vous faire participer."

Le vénérable ordonnera alors au grand inspecteur de conduire le nouveau frère à la place qui lui sera destinée. Il fera signe à tous les assistants de s'asseoir et donnera à l'orateur le catéchisme qui ne doit jamais sortir de ses mains ou perdre de vue. (1)

Tout cela fait, le vénérable se lèvera de son trône et, ainsi que tous les frères,

il se prosternera en face du nom sacré de la Divinité, pour la remercier et la glorifier. Après quoi, il fermera la loge.

(à suivre)

(1) Il semble que quelques mots aient été omis, par l'effet d'un homoteleuton, dans le cours de cette phrase; nous la reproduisons, néanmoins, telle quelle.

Gloire.

Frageſſe

Ms 6871

Union

Bienfaisance

Prosperité

Nous grand Capitole, fondateur, et grand Maître de la Fraternité
Macromonie Egyptienne dans toutes les parties orientales,
& occidentales, du globe à tous ceux qui ces fréquentes visites,
souhaitent savoir que

Pendant le séjour que nous avons fait à Lyon plusieurs
Membres d'une Loge de cet orient, suivant le rit ordinaire, et
postulant le titre distinctif de la Frangeſſe nous ayant témoigné
le désir ardent qu'ils avoient de se soumettre à notre Règle
et de recevoir de nous les lumières, et le pouvoir nécessaire
pour connoître, proférer, et propager la Macromonie
dans sa véritable forme, et sa pureté primitive nous
soumises volontiers à leur voeu, pensant dès qu'on
leur donnant cette Marque de notre bienveillance, et de
notre confiance, nous avions la double satisfaction d'
avoir travaillé pour la gloire du grand Dieu et le bien de
l'humanité.

A ces causes, après avoir suffisamment établi, et
constaté vis à vis du venerable et de pieux Membre
de la dite Loge, la franchise, et l'autorité que nous tenons
à effet. Nous à l'aide de ces mêmes frères fondons et
lisons à pureté à l'orient de l'gypte la Frangeſſe Loge
Egyptienne et la constitutions Loge Mère pour tout l'orient et
tout l'occident. Lui attribuons desormais le titre distinctif

de la sageſſe triomphante et en nommant pour les officiers
proptuels et inamovible ſavoir.

J^e m^e Saincortant venerable & Gabriel Magneval
pour ſon ſubſtitut.

B^r Magneval. fratrein & journel pour ſon ſubſtitut
de croix, ſecrétaire et ambassadeur pour ſon
ſubſtitut algerien, garde des truans, archives, et
deniers & Rey de Pologne pour ſon ſubſtitut
Beſtiere Grand ſuſpiceur, Maître des
ſeremonies pour ſon ſubſtitut

&
Nous accordons a ces officiers, une fois pour toutes, le droit
& le pouvoir de tenir l'ogé Egyptienne avec les freres ſous
a leur direction, de faire toutes exceptions, d'apprentis,
Compagnons & Maîtres Maçons Egyptiens d'expedier
des certificats, d'entretenir relation et correfpondance avec
tous les Maçons de notre rit, et les loges dont ils
dépendent en quelque lieu de la terre qu'elles ſoient intitulées
d'affilier après l'examen et les formalités, par nous
prescrits les loges du rit ordinaire qui pourraient
embrasser notre régime en un mot d'exercer généralement
tous les droits qui peuvent appartenir, et appartenir à une
logé Egyptienne juote, et parfaite, ayant le titre, les
privileges, et l'autorité de loge Frere.

Nous enjoignons toutefois au venerables maîtres aux
officiers, et aux membres de la loge d'apporter des bons

Dans relecture, et une attention scrupuleuse aux travaux de la loge, afin que ceux de réceptions et tous autres généralement quelconques se fassent en conformité des règlements, et des statuts par nous expédies séparément, sous notre feing, notre grand sceau, et le facteur de nos armes, nous enjoignons encore à chacun des frères, de marcher constamment dans la serrure étroit de la veste et de montres par la régularité de sa conduite qu'il cherit et connaît les principes et le but de notre ordre.

Pour valider les présentes nous les avons signées de notre main et y avons apposé le grand sceau accordé par nous à cette loge. Nous avions que notre sceau Maconique et prophétane

Fait à l'orient de Lyon. Je.



titulé & Règlements de la R. L de la loge maçonnique
Loge Maure de la Sainte Maçonnerie Egyptienne pour l'Orient
et pour l'Occident constitutive telle & fondée de l'Orient de
l'Asie par le grand Sopite fondateur et grand maître
de la Sainte Maçonnerie Egyptienne dans toutes
les parties orientales & occidentales du globe

Notre Maître s'est assis au milieu de nous et
il a dit

1^o Vous reproverez l'homme ingrat, et dépourvu
ne croit ni à l'existence de l'être suprême, ni
à l'immortalité de l'âme, il souilleroit le temple et sera
encaîné

2^o Vous accueilleriez celui qui a fait germer dans son
coeur, ces deux grande vertus, quelque saint d'autre
sa gloissance, et sa religion elles ne seront point un
obstacle à son initiation.

3^o Un homme aspirera à connaître les trésors de
la Sainte Maçonnerie Egyptienne sera probablement
reçu Maçon dans une Loge du rit ordinaire, et
justifiera par les certificats de ses Frères qu'il a
mérité d'y obtenir les grades d'apprentif, Compagnon
Maître et Maître élus

4^o Entre deux candidats qui se présenteront à vous
en même temps s'il en est un qui est des grades
supérieurs aux quatre grades ci-dessous, vous le recevrez.

le prieur que cette préférer. ce soit le prieur de l'étude à laquelle il se sera livré dans l'espoir de s'instruire.

5^e L'abbé Macon. qui fut ordinaire doit avoir en l'état honnête, l'apprécié et une probité reconnue que celui qui ne possède n'eroit pas ces qualités éventuelles ne feroit jamais Macon du Tit Egyptien.

6^e En vain vous attendriez des fruits d'une jeune plantule d'accorder le grade d'aspirantif qui à celui qui aura atteint vingt cinq ans. que des vertus precoces fruit seul racheter quelques honneurs; mais que la Maturité de l'Age ne suffise jamais à celle de l'esprit.

7^e Celui qui aura le Bonheur d'être initié, prêtera son obligation devant dieu et ses maîtres de garder son secret inviolable sur nos mystères, de faire tout ce qui prouvera dans nos temples, ou leur enceinte et d'observer évidemment les Règlements de l'ordre si l'ablit ses promesses, qu'il voit l'ore au brespois qu'il soit chassé honteusement et que le grand Dieu le punisse.

8^e Les souverains sont les images de la Divinité. Macon Egyptien respectés - les et chers le tien frere devoirs tous ne parles jamais ni contre les loix du pays ou tu vis ni contre la Religion qui te domine

9^e L'amour du prochain est le second devoir de l'homme qui dont initié le remplisse dans sa plus grande étendue que has tant et toujours il soit juste, bienfaisant et fait a.

soulager les Malheureux

- 10^e Aimiez vos mères enfants aimiez vous le soleil les autres, aimez vous tendrement : aidez et consolez celui entre vous qui va dans la chaire ou dans l'affliction, Maîtrisez un frere qui refuse du secours à son frere ; le Seigneur lui retirera sa protection.
- 11^e Dans la fraternité primitive de la Maçonnerie il n'y avoit que trois grades : vous n'en reconnoîtrez et n'en confonterez que trois. Cens l'apprentis compagnon et Maître.
- 12^e L'Apprentis ne sera pas compagnon qu'au bout de trois ans de doctilité, et d'étude. Le compagnon ne deviendra à la Maîtrise qu'après cinq années de travail.
- 13^e Apprentis, vous serez soumis aux compagnons qui vous auront vobis ouvrage & vous compagnons vous prendrez et vous exécutez les ordres des Maîtres que la jalouse ne trouve jamais accès dans vos coeurs qui il n'indique entre vous qu'une émulation fraternelle.
- 14^e Maîtres c'est à vous qui appartiendront la direction & l'inspektion des travaux le régime et l'administration générale de la Loge. Rendez vous dignes de vos fonctions et de votre pouvoir. N'ordonnez rien qui n'attende à la gloire de mes enfants et à l'utilité du reste des hommes.

7

15^e Des apprenants, et les compagnons, auront deux ateliers distincts l'un à la gauche l'autre à la droite du temple. Les maîtres s'assembleront dans la chambre du trésor, que les ouvriers d'un grade inférieur regardent de porter des regards indiscrets sur les travaux des ouvriers d'un grade supérieur; qu'ils redoutent les suites funestes d'une curiosité teméraire.

16^e Les deux ateliers seront presidés par un maître que la chambre du trésor nommètera à cet effet, chacun d'eux élira un orateur, un secrétaire et un inspecteur maître des ceremoniis qui exerceront ces offices pendant le cours d'une année et suivant les instructions qui leur seront données.

dans toute élection, promotion, ou opération quelconque qui sera du report d'un atelier, que tout ouvrier y manifeste son voeu et son opinion avec modération, sincérité et liberté, et que la pluralité des suffrages fasse loi que l'esprit de discorde soit toujours loin de nos esprits. Si pourtant il survenoit entre eux quelque différent que les décisions des apprenants soient revues et rectifiées au besoin, par les compagnons et que les jugemens de ceux ci soient portés par devant la chambre du trésor qui prononcera en dernière instance rapport des autres qui auront presidé les ateliers.

- 18^e Les compagnons décideront du choix et de l'initiation des apprenants : les maîtres choisiront les compagnons parmi les apprenants, et leurs successeurs, parmi les compagnons.
- 19^e Une égalité parfaite régnera parmi les maîtres et les officiers dont quelques uns seront rectifs, seront moins des distinctions que des charges. ils régiront tout à la puissance de voix : qui ayant défectué leur décision, ils auront vain d'invoquer le grand dieu, et toujours ils seront vaincus.
- 20^e La confiance la plus étendue, l'union la plus intime doivent habiter avec les maîtres dans la Chambre du milieun qui va établir entre eux une franchise veille avant de former une entreprise dans les circonstances les plus intéressantes de leur vie qu'ils prennent les avis, et les conseils de la Chambre et que l'union de ses membres devienne toujours et dans l'intérêt de l'intérêt de tous.
- 21^e Chaque maître après trois ans de service dans la Chambre du milieun, et après avoir obtenu son agrément aura le droit de former douze maîtres, vingt quatre compagnons et quarante et douze apprenants.
- 22^e Les maîtres salueront une fois toutes les trois semaines, les compagnons une fois chaque cinq semaines

Les apprenants une fois chaque sept semaines

9

93^e vous ne porterez point au de la de pouante et dorze le
nombre des apprenants : vous fixerez a vingt quatre celuy
des compagnons et la chambre du milier ne comptera
jamais plus de dorze maibes si vous n'observez pas le
reglement en veile je vous le dire : la confusion, le
desordre & le relachement s'introduisent au milier
de vous

94^e vous ne reconnoissoyez dans la loge que cinq grands
officiers qui seront toujous de la classe des Fr. ouvriers
Savoir un venerable, un orateur, un secrétaire, un
q. x. de des sacres, anciens & deurs un grand
inspecion maibe des ceremonies & fete terrible
ces officiers seront immobiles et se choisiront de
l'avis de la chambre du milier et parmi ceux qui
la composent, un substitut qui les remplace en
cas d'absence et sera de droit leur successeur en cas
de mort ou de retraite.

95^e Les substituts, ou successeurs des grands officiers ne
pourront point occuper d'autres place et lors qu'ils
exerceront comme substituts, ils auront les memes droits
et prerogatives de



96^e Le venerable prendra la chancery du milier, mais

Il n'y fera que la première entre ses yeux et son unique
privérogative sera d'avoir deux voix au lieu d'une, pour faire
cesser le partage d'opinions ou accélérer les délibérations
et leur effet.

à la tête des grands officiers et des initiés il présidera
la Loge lorsqu'elle s'assemblera dans le temple le jour
de fête ou de réception.

il fera toujours les cérémonies d'initiation et veillera
de son cachet les certificats qui seront délivrés aux initiés
par la Chambre du milie.

28°. L'orateur fera un discours à chaque initiation et à
chaque assemblée générale qu'il prêchera sous ~~cette~~^{cette} à ses
frères la nécessité de se rapprocher de la divinité et qu'il
ne dira jamais rien que de simple, et d'analogne aux
travaux dont la loge se sera occupée.

Le garde des Séances, archives, et dossiers sera dépositaire
du sceau que j'vous ai accordé maintien de l'ordre dans les
archives et aura le clef et la direction du bâton de la loge

Le secrétaire fera registre de toutes les initiations et de
toutes les délibérations de la Chambre du milie il
tiendra la correspondance, il conviendra les maîtres
et invitera pour les assemblées générales

le Grand maître, maître des cérémonies &

fier terrible avec la police générale du temple et des
ateliers a sa charge il veillera à la sûreté de la
loge, et aura inspection sur ses bâtiments il jugera
les recus vendre rest il visitera les frères étrangers et
les frères malades

11^e. Vous déposerez les bâtimens, les Règlements
et autres manuscrits matricielz dans la Chambre
du Maître ou ils seront gardés sans une trahie
seure. Les Maîtres ne pourront jamais les faire
sortir de leur mains, les transporter hors de la loge ni
les transcrire pour leur utilité particulière qui coûte
de même interdit aux Compagnons, et aux appartenants
de maître mais écrit "qu'ils en auront retenue après
l'avoir lu et懂 la lecture.

12^e. Le venerable, lorsqu'il le voudra pendant et utile
pourra avec l'affectation de deux maîtres faire le
Catéchisme d'apprentis à des maçons du rit ordinaire
qui ayant le cœur droit et qui méritent de connaître la
vérité, mais qui attachés à d'inuenies erreurs ont besoin
de s'entrevoir pour se déterminer à l'embrasement

13^e. vous confectionnez tous les grades dans sa forme
telle que je vous ai prescrite sans jamais rien
d'abroger ou ajouter, gardez vous de quitter le

frère qui vous ait trahi vous vous égariez comme
vos frères se sont égarés

32^e vous aviez par année deux assemblées générales
pour célébrer le jour de notre fondation, comme doge
Egyptien et la fête de St Jean l'Evangeliste, la
première se tiendra le 3^e jour du mois de Janvier.
la seconde le 27^e jour du deuxième mois vous honorez
chaque de ces jours solennellement par un acte de
Bienfaisance.

33^e que la loge du rit ordinaire que vous avez formée
sous le titre initiatif de la Sagesse subsiste sur le
meme pied que ci devant qu'elle conserve les mœurs
officiers, et les mœurs grandes, des liaisons et d'un correspou-
-ndance; mais qu'elle veille dans la reception d'apprentis
tout ce qui n'avoit pas un but symbolique, ou morale
et peut porter un ridicule sur la morale
que le venerable et les officiers de celle même
loge soient sous l'instruction du venerable et des
maîtres de la loge du rit Egyptien; mais que la
concorde, et l'amour du bien commun les unissant
les uns et les autres établissent un concert parfait
dans toutes leurs demandes

13

34^o Prenez sans cesse devant les yeux le titre glorieux de
mère loge que je vous accorde et ardez vous dignes
des droits qui y sont attachés. Ce sont vos exemples
qui doivent attirer et éduquer les frères ou les loges
que ferez dans le cas d'initiative et d'affilier.

35^o Vous tierez dans chacune des assemblées générales
les statuts et les Règlements que je vous donne.

Si vous pratiquez ce qu'ils contiennent vous
parviendrez à connaître la vérité mon esprit me
vous débarre à jamais point et le grand Fr. sera
toujours avec vous

Reception d'Apprentif de la Loge Egyptienne fondée par le grand maître

Préparation de la Loge

La loge sera décorée d'un bois bleu de ciel, et blanc sans d'ouvre; au dessus de la tête du vénérable un triangle avec le bœuf de Jéhovah, et des rayons; le trône du vénérable élevé sur 3 marches l'auréol devant le trône, sur cet autel un brasier avec une lyre en forme d'esprit de vin; à la droite du trône le soleil et à la gauche la lune.

Le tableau sera placé au milieu de la loge sur ce tableau sera peint la porte du temple avec 7 marches sur cette porte il paraîtra un rideau; à la droite de cette porte une inscription composée de cette porte Vulcanum et Magnus et à la gauche ces mots Genua Secretorum; devant cette porte un maître franc Mason sera représenté avec le cordon rouge, l'habit vert, vert, bleu et l'habit tigre; le maître sera debout à la droite du temple, il aura l'index de la main gauche sur la bouche et à la droite son épée dont il menacera un mercure endormi qui sera peint à la gauche de la porte; au dessus de la tête du mercure on graveront deux mots pierre Erste à tableau sera placé de sept longues bois d'un côté trois de l'autre et 7

de venerable son vêtement une robe calare blanche attaché par un cintre de soie bleu de ciel, il portera une étole de moire bleu bordée d'un petit galon dor avec le chiffre du fondateur brodé en facilletto d'or sur chaque extrémité. En son dessous il y aura une frange en or il portera cette étole qui sera lâchée dans le bas de droite à gauche comme les Diavres ; il portera son Cordon rouge pour dessus il aura l'épée à la main.

Réception.

Le candidat ayant été agréé, il sera mis dans la chambre des Réflexions où au milieu de laquelle se trouvera un grand tableau ayant dans le centre une grande Pyramide à la base de laquelle sera une cavité ; au pied de cette cavité on représentera le tombeau sous la forme d'un vieillard témoignant de la mort et faisant difficulté de penetrer dans cette cavité, à la gauche du tableau sera représentée la Corne d'abondance, à la droite des chaines et des attributs philosophiques.

Lorsque le candidat sera admis à entrer le grand inspecteur de la loge d'apprentif, et deux apprenants se rendront dans la chambre des Réflexions pour préparer le candidat. Le grand inspecteur sans lui rien dire le couvrira par lui dévêtir ses cheveux pour le dépouiller de ses habits, il lui ordonnera de se déchauffer, et de se défaire de son ceinture, il lui sera montré son discours

16

analogue à la circonstance, et conforme au tableau de cette
chambre après lui avoir fait sentir combien la route
philosophique est pénible et remplie de désagréments,
et de tourments, il lui demandera S'il est bien décidé
à se faire initier dans de sacré mystères et à preferer
aux hommes, à la blosse et aux richesses du monde le
travail, l'espérance et l'étude de la nature. S'il persiste le faire
le prendra par la main, et le conduira à la porte de la
Loge il frappera sept coups : sur la demande qui lui sera
faite, il répondra c'est un homme qui ayant passé plusieurs
les grades de la Maçonnité ordinaire se présente pour être
initié dans la véritable Maçonnité Egyptienne. La porte
se reformera et on ne l'ouvrira qu lorsque le venerable nomme
de faire entrer le candidat.

Ouverture de la Loge

Le Venerable ayant pris sa place, le plus grand silence
sera observé, il est défendu de se mouvoir, ou à plus forte raison
de parler

Lorsque le venerable se levera, tous se leveront en même
tems il aura le glaive à la main droite qui ne quittera
jamais tout qu'il parlera il dira à l'ordre Mes frères
au nom du grand dieu ouvrons la Loge selon le rit et les
Constitutions du grand Copte notre fondateur il descendra
de son trone, et a sept pas de la dernière marche il se
trouvera en face de trois glets renfermant le nom de dieu

17

et il dira Mes frères protémez vous, ainsi que mon frère sauf
la divinité de me protéger et de m'aider dans les travaux
que nous allons entreprendre. Sa prière intérieure étant
achevée, le venerable frappera de la main droite sur le plancher
pour annoncer à tous les frères qui ils viennent de relever,
le venerable se remettre sur son trone et lui il prononcera
tous les assistants que le nomme tel, qui a passé par tous les grades
de la Macommuni ordinaire, demande et sollicite la grâce d'être
reçu et admis dans la véritable macommuni Egyptienne. si
un des frères a quelque chose à alleguer contre le candidat
il sera obligé en formant et sur sa conscience de l'exposer ce
grief; ou a motif sera discuté, et le venerable déterminera
si il sera admis ou rejeté; mais dans le cas où tous
donneroient leur contentement pour sa Reception, le
Venerable enverra comme il est dit ci devant, le G. T. et deux
frères pour le préparer et le conduire.

Discours du Venerable

Le venerable ayant donne ordre de faire entrer le candidat
le fr. J. le condura devant le trone on il se fera mettre à
genoux : le venerable se levera et lui dira homme ! vous
avez déjà été prouvez que le but de nos travaux est aussi
éloigné de la frivolité que celui de la Magomerie ordinaire
cest des véritables Connoissances philosophiques. Toutes nos
opérations tous nos efforts doivent nos démarches n'ont
d'autre motif que de glorifier Dieu et de presenter dans le
Sacrement de sa morture. on n'y parvient pas sans
beau coup de peine ; mais enfin avec de la résignation
de la patience et le tems fixé pour les constitutions
de notre fondation vous aurez l'espous de voir couronner
vos fatigues du plus heureux succés avant de vous revêtir
de l'habit sacré de notre ordre, et de vous reconnaître pour
l'un de nos membres, reputez avec moi le serment que si
vous oblige de prêter en présence du Nom de Dieu et de tous vos
frères

pendant le serment on mettra le feu à l'esprit de vin
qui est sur l'autel et le candidat placant sa main droite au
démodé la flamme il fera le serment suivant.

Si je prononce, si je m'engage, et si je jure de ne jamais
révéler les sacres qui me seront communiqués dans ce temple
et d'obéir aveuglement à mes supérieurs

Après ce jemant le venerable le revêtera d'une robe blanche
blanche cincte par un ruban de fil blanc et ensuite lui fera poser
sur l'épaule droit 3 coups de fer. Glorie il lui dira

Par le pouvoir que je tiens du grand Egypte fer d'atene
de notre ordre et par la grace de dieu, Je vous confere le grade
d'apprenti de la véritable Maconnerie Egyptienne
et vous comblerai d'auobis des connoissances philosophiques
auquel je vais vous faire participer.

Le venerable ordonnera alors au grand Inspecteur de
conduire le nouveau frere à la place qui lui sera destinée
il fera signe à tous les assistants de s'asseoir et demandera
l'orature le Catéchisme qui ne doit jamais sortir de ses
mains ou perdre de vue.

Point cela fait le venerable se levera de son siège
et ainsi que tous les freres il se prosternerà en face du nom sacré
de la divinité pour la reverer et la glorifier après quoi il
fermera la loge.

VIOLENTER DIEU DANS LA PRIÈRE

Louis-Claude de Saint-Martin

Passages des Écritures par le moyen desquels on peut violenter Dieu dans la prière.

1-Pour moi je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Matthieu, 20:14.

A quelque heure que Dieu se donne, il est toujours le même, et il a la même valeur. Ainsi, en implorant les grâces de Dieu, servons-nous de ce passage envers lui. Quand même il se ferait attendre, rappelons-lui qu'il ne peut pas connaître la différence des heures, rappelons-lui qu'il ne peut plus, comme au temps de Moïse, nous donner son esprit par mesure, rappelons-lui que, comme c'est lui qui a travaillé réellement à toutes les heures antécédentes, il ne peut s'empêcher de compter sur le même paiement à la onzième heure, c'est-à-dire d'obtenir Dieu en entier pour nous, comme il l'a obtenu tant d'autres fois, puisque son Père ne refuse rien. Rappelons-lui enfin qu'il n'y a point de temps pour lui.

2-Compelle intrare. [Force à entrer.] Luc 14:23.

Si nous devons presser nos frères d'entrer dans la salle du festin de l'agneau à plus forte raison devons-nous engager l'agneau à y entrer lui-même, puisqu'il est notre frère. Mais surtout nous devons le prier de presser son Père d'y venir prendre sa place, puisqu'alors il ne manquera rien ni à notre joie ni à notre vigueur. Ainsi, cette parole que J.C. a dite à ses serviteurs nous pouvons la lui dire à lui-même, en commençant particulièrement par nous, attendu que, s'il daigne employer sa puissance et sa tendre volonté à nous faire entrer dans le festin, nous serons bientôt à portée de lui demander les autres grâces.

3-Septuagies septies. [Soixante-dix fois sept fois.] Genèse 4:24 et Matthieu 18:21.

Nous pouvons aussi prendre Dieu violemment et puissamment par cette parole, lorsque nous avons commis des fautes, et nous devons être sûrs que, son amour surpassant le nôtre plus que l'ardeur du soleil ne surpasse celle de notre sang, il ne peut manquer de se souvenir de ce charitable précepte et de venir par son amour dissoudre les épaisse et fausses substances que le péché aura coagulées en nous. Or, si nous avons le bonheur d'obtenir cette ineffable grâce, quel repos, quelle pureté, ne devons-nous pas espérer de voir rétablir en nous! Il nous a annoncé l'agneau comme celui qui ôtait les péchés du monde. Ainsi, quand nous aurons en nous celui qui ôte les péchés du monde, le péché ne pourra donc plus entrer en nous sans y être dissous à l'instant.

4-Juravi in dextera mea ... [J'ai juré par ma droite] Isaïe 62:8.

Prenons Dieu par sa propre parole, et nous serons bien sûrs qu'il ne manquera pas de l'accomplir. Nous serons bien sûrs qu'il ne permettra pas aux nations étrangères de manger notre blé, ni de nous enlever nos enfants.

5-Non assumes nomen Dei tui in vacuum. [Tu ne prendras pas en vain le nom de ton Dieu] Exode 20:7.

Ce passage-là est un des plus forts et des plus puissants dont nous puissions faire usage. Car, si Dieu daignait jamais se servir de son nom avec nous, qu'aurions-nous à douter, et que n'aurions-nous pas à espérer? Assurément, Dieu lui-même ne

peut pas prendre en vain son propre nom; ainsi nous pourrions compter sur son serment. Amen.

6-Non credibis vitae tuae. [Tu ne croiras pas en ta vie.] Deutér. 28:66.

Si je parviens à croire à ma vie, dès l'instant Dieu est de moitié avec moi, puisque ma vie vient de la sienne et tient à la sienne. C'est cette foi-là qui nous est si recommandée, parce qu'en effet c'est celle par où la plénitude divine peut se répandre et pénétrer partout. Or, c'est tout ce que Dieu demande.

7-Dele iniquatem meam. [Efface mon iniquité.] Ps. 50:3.

Nous n'avons pas d'autre iniquité que l'injustice par laquelle nous empêchons Dieu de monter ses degrés en nous et de prendre possession de ses domaines. Nous sommes de véritables voleurs et de véritables usurpateurs. Si Dieu abolit en nous cette injustice, nous sommes aussitôt pleins de lui. Ne l'empêchons pas d'accomplir lui-même cette œuvre qu'il désire, et nous en goûterons bientôt les fruits.

8-Qui dabit mihi pennas sicut colombae? [Qui me donnera des ailes de colombe?] Ps. 54:7.

Ce n'est plus l'homme qui dit cette parole, comme du temps de David; c'est Dieu lui-même, puisque les degrés ont été montés par le Réparateur. N'ayons pas la dureté et l'insensibilité de l'empêcher de s'élever en nous jusqu'à la demeure de repos. Quand il aura commencé à s'asseoir dans cette demeure de repos et à y prier, il ne cessera plus. Car il n'y a pas de temps pour lui.

9-Balaam. 24 des Nombres.

Seigneur, si tu as forcé Balaam à te bénir, lui qui avait en lui le mauvais dessein de maudire ton peuple, force-moi à la pénitence et à suivre tes saints préceptes, lorsque l'ennemi aura mis en moi le penchant et le désir de m'en écarter.

10-Non dimittam ti nisi benediceris mihi. [Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies bénî.] Gen. 31:26 [sic pour 32:27].

Nous ne devrions jamais quitter le combat ou la prière, que nous ne sentions qu'on nous a bénis, et sûrement nous obtiendrions cette faveur si nous savions persévérer dans notre travail avec la constance de Jacob. D'ailleurs, nous devons faire attention que c'est aussi cette même chose-là que Dieu demande de nous, et qu'il nous la demande le premier et sans cesse; car il n'y a pas un instant où Dieu ne combatte contre nous pour que nous le bénissions, et si nous commençons à nous rendre à ses désirs sur cela, il se rendrait bientôt aux nôtres.

11-Circuite vias Jerusalem... an inveniatis vivum facientem judicium, et propitius ero ei. [Parcourez les rues de Jérusalem... si vous trouvez un juste et à elle mon pardon]

Seigneur, en cherchant dans moi, s'il se trouve seulement un juste, vous sauverez tout mon être. Vous vous y trouverez vous-même, vivant dans quelques portions de ma substance, où vous vous serez établi malgré mes péchés, et vous pardonnerez à toute ma ville, parce que vous l'avez promis.

Note bibliographique. Réf. Fonds Z, IV, D, 171-172. 2 feuillets autographes non paginés; très probablement une mise au net; aucun accident remarquable. Le titre est de notre cru, le sous-titre est le titre donné par S.M. Orthographe et présentation modernisées, ponctuation à peine modifiée. La traduction des passages en latin a été ajoutée, entre crochets par l'éditeur. Inédit.

DE LA MATIÈRE

Louis-Claude de Saint-Martin

Extrait de ma lettre au C.Me [sc. cher maître] de Sève sur la nature de la matière.

Lyon le 26 jer 1776

A vous parler franchement, T.C. Me [sc. très cher maître], je crois qu'il nous serait aussi impossible de prouver démonstrativement le système dans lequel nous avons été instruits ensemble, que celui que vous avez adopté depuis. Nous avons chacun pour le nôtre beaucoup de raisons et peu d'évidence. Cependant, je vous avouerai que le système de l'apparence me répugne infiniment moins que celui de la réalité, d'autant qu'avec quelques réflexions de plus, nous pourrions, je crois, nous concilier. Voici les miennes, elles seront dictées par la franchise comme les vôtres; entre ceux qui font profession de la vérité, il ne doit point y avoir de crainte de dire et d'entendre la vérité.

Vous semblez, T.C. Me, ne pas vouloir regarder la matière avec l'oeil du vulgaire; mais, si vous la regardez comme réelle, quelle différence y a t-il entre vous et lui, sinon dans les mots? Car que peut-il y avoir de réel que l'esprit? Or, les philosophes les plus matérialistes, en traitant la matière comme réelle et comme éternelle, lui appliquent, sans le savoir, ce qui ne convient qu'à un être spirituel, simple et dès lors indestructible. Ainsi, dès le premier pas, je vous trouve fort en danger. L'objection de la résurrection de la chair qui vous arrête, ou plutôt qui vous sert d'appui, me semble à moi sans aucun fondement, car je ne connais point la nécessité de croire à la résurrection de la chair, mais bien celle de croire à la résurrection des corps, ce qui doit être pour vous comme pour moi une très grande différence. Les opérations du Christ ont eu pour but de purifier les formes tant générales que particulières, c'est-à-dire de donner des forces à ceux qui les habitent, pour en repousser les insinuations mauvaises qui tendent sans cesse à les corrompre. Si ces formes étaient composées des êtres pervers mêmes, quoique de la classe inférieure à ceux qui ont conçu la pensée criminelle, quand est-ce donc qu'elles pourraient être pures, et toutes les opérations du Christ, ainsi que celles de tous les élus, ne seraient-elles pas vaines, puisqu'elles auraient pour but un fait qui ne pourrait jamais s'opérer? Bien plus, cette purification n'annonce-t-elle pas, au contraire, que la matière peut avoir une existence apparente et pure selon sa nature, et , par conséquent, que toute opération d'esprit mauvais en peut être éloignée? Cela est si vrai que cette matière même, soit générale, soit particulière, n'est souillée que depuis la prévarication du premier homme, qui, par la liaison qu'il a faite avec l'être pervers, a perdu l'empire qu'il avait et sur l'une et sur l'autre, et a laissé ainsi cette matière en butte au désordre qu'elle n'eût pas connu si l'homme se fût maintenu dans sa loi. Or, si elle pouvait avant le crime de l'homme, si même aujourd'hui elle peut encore être préservée du désordre, elle est donc distincte de la nature des êtres pervers qui sont très certainement les princes du désordre. Enfin, vous convenez vous-même que cette matière n'est ni dans Dieu ni dans l'esprit. C'est donc par vos propres mots que je suis confirmé dans l'idée de la croire apparente, car sans cela je défie qui que ce soit de lui trouver une autre définition, une autre présomption pour la croire apparente. C'est que, malgré tous les efforts que ferait l'être spirituel mineur de l'homme, ou tout autre esprit, pour lui faire retenir des impressions de pensée, de volonté et d'action spirituelle, on n'y pourrait jamais réussir, parce qu'il n'y a que des êtres réels qui puissent retenir ces sortes d'impressions, et c'est pour cela même que les insinuations, soit mauvaises, soit bonnes, des différents êtres spirituels qui nous environnent parviennent jusqu'à nous,

car, si notre enveloppe matérielle était un être réel, elle arrêterait ces insinuations, et nous n'en aurions pas connaissance. Quant à la nature de cette matière, je la crois simplement le produit de l'action réunie de trois esprits au centre desquels l'axe central universel réactionne pour leur faire opérer leurs vertus. De vous dire si ces trois esprits ont été émanés exprès pour remplir cette tâche, ou si ce sont réellement les trois cercles inférieurs que l'opération mauvaise a fait descendre, c'est ce que je ne sais point encore assez sûrement pour oser l'affirmer. Je vous avouerai, cependant, que je pencherais plus pour la dernière idée, qui est la vôtre, que pour la première, mais en y mettant la restriction que l'assujettissement actuel de ces cercles se doit moins regarder comme une souillure que comme un changement d'opération de spirituelle en temporelle; ce que nous nommons force de loi. Au reste, je vous le répète, je suis encore incertain sur cet article, mais quels que soient ces cercles, c'est toujours les uns ou les autres que je regarde comme auteurs de la matière apparente, et alors nous ne sommes plus en peine de savoir comment cette matière communique des souffrances jusqu'à l'âme, puisque c'est toujours l'action même d'un esprit qui opère sur nous, et, dans le vrai, cette matière pourrait si peu sur nous sans l'esprit qui actionne en elle et par elle que, dans la paralysie, par exemple, le membre paralysé demeure insensible et ne communique aucune souffrance à l'âme, quoique, cependant, il reste encore adhérent à la forme qui la contient. Or, si cette matière était réelle, comment pourrait-elle devenir insensible, et, si elle n'était pas dans la dépendance de l'esprit, cesserait-elle d'agir comme elle fait, lorsque l'esprit cesserait d'actionner sur elle? Voilà, T.C.Me, mes idées sur la matière. J'ajouterai que, si vous persistiez à la regarder comme formée d'être pervers, il faudrait que vous convinssiez qu'ils agissent alors visiblement contre eux-mêmes dans toutes leurs actions de contraction matérielle, car il serait de leur intérêt de conserver soigneusement cette matière qui nous environne, afin de pouvoir par là prolonger nos ténèbres et souffrances, au lieu qu'ils ne s'occupent qu'à la détruire; il faudrait enfin que le corps de notre divin Me, étant composé de la même matière que les nôtres, eût été démoniaque comme toute la matière. Voyez alors quel temple vous donneriez au Verbe divin; et voyez comment le sang précieux de cet adorable Sauveur eût pu régénérer toute la terre, puisqu'il eût été lui-même un être de mort et d'abomination. Oh! T.C. Me, je me trouve bien plus tranquille avec les idées que notre commun père temporel nous a données sur ces objets. Je verrais peu de profits et beaucoup d'erreurs à craindre si j'en changeais, je m'en tiendrais donc, avec la grâce de Dieu, au peu de lumière qu'il lui a plu de me faire parvenir là-dessus, et j'attendrai en paix que cette lumière s'augmente, car j'ai la croyance que ce ne sont pas là pour nous les choses les plus importantes et que nous avons bien d'autres postes à garder.

Note bibliographique. Réf. Fonds Z, VI, D, p. 103-105. 3 feuillets autographes, non paginés, le dernier quart du dernier feuillet blanc. Un seul accident remarquable: p. 105, ligne 1, "reste" surpasse "adhère". Orthographe et présentation modernisées; ponctuation assez modifiée. Le développement entre crochets des initiales est de l'éditeur; on ne l'a ajouté qu'en la première occurrence.

AVIS AUX MARTINISTES

L'importance du texte précédent est extrême. Saint-Martin, fidèle à l'enseignement de Martines de Pasqually, leur "père temporel commun", précise pour son frère réau-croix de Sère, autant qu'il en est capable et plus clairement qu'il ne le fit jamais, ni Martines lui-même, la doctrine fondamentale chez les élus coëns, de la matière apparente. Du coup, il éclaircit la notion de résurrection des corps -et non pas de la chair, écrit-il- qu'en effet l'on pourrait estimer, comme de Sère, incompatible avec une matière à la fois irréelle, et mauvaise dès sa création, tandis que c'est Adam qui l'a souillée par son crime. Des indications relatives à certains esprits et aux opérations du

Christ s'imposent dans cet exposé assez travaillé pour que l'auteur en ait gardé copie par devers lui, sur un sujet dont Saint-Martin, néanmoins, ne prétend pas connaître tous les détails, mais qui, en dépit de son importance, ressortit à la théorie. Or l'action importe d'abord. Que de leçons transmettent ces trois feuillets! Ajoutons que le système de la seconde création, défendu par Martines et Saint-Martin, n'est point hétérodoxe en soi, mais que, pour entendre tout à fait bien la résurrection finale, il convient de parler, comme saint Paul devant les Athéniens, d'une résurrection des morts. Quant à la dimension cosmique de l'Incarnation, où le Christ est le nouvel Adam, et à celle du crime qu'il vient réparer du premier Adam, Saint-Martin l'évoque comme peu en Occident.

LE "TRAITÉ SUR LA RÉINTÉGRATION" RESTITUÉ

Vient de paraître, en première édition authentique, d'après le manuscrit autographe du Philosophe inconnu: Traité sur la réintégration des êtres, par Martines de Pasqually. Le texte a été établi dans une orthographe et une présentation modernisées, réparti en 284 chapitres, chacun pourvu d'un titre, qui constituent onze sections, précédé d'une étude et pourvu de tables et d'index. (Diffusion rosicrucienne, 140F).

D'autre part, un long fragment inédit de la version originale du Traité, où Saint-Martin n'a pas mis la main, sera publié dans la revue Renaissance Traditionnelle, n°101. (BP 161, 92113 Clichy cedex).

"LE MINISTÈRE DE L'HOMME-ESPRIT" TEL QUEL

Le sixième et dernier volume des Œuvres majeures de Louis-Claude de Saint-Martin vient de paraître, chez Georg Olms, éditeur à Hildeisheim (Allemagne). Il procure en fac-similé, sous une reliure de toile, le texte du Ministère de l'homme-esprit (1802). Volumes précédents: I. Des Erreurs et de la vérité / Ode-Stances. II. Tableau naturel / Discours de Berlin. III. L'homme de désir. IV. Ecce homo / Le nouvel homme. V. De l'esprit des choses / Controverse avec Garat.

L'ARCANE DU FOU

Dans les Traditions en général, dans l'Hermétisme en particulier, il est souvent question des Arcanes, mineurs ou majeurs, clefs de la réalisation de l'Éveil, de la Pierre au Rouge, ou du Corps de Gloire, selon les Voies.

L'Arcane suprême, qui conduit à la réalisation, est un Geste. Il y a un parallèle évident entre le Geste et la Queste. Ce Geste qui peut prendre pour chaque adepte une forme différente, rétablit notre gesticulation dans sa perfection, complète notre gesticulation d'une telle façon que celle-ci devient totalement unifiée, Parfaite Harmonie. Notre gesticulation absurde apparaît alors comme danse divine.

Dans l'hindouisme, les pratiques les plus sacrées sont la danse, la musique et le chant. On sait l'importance de la danse de Shiva, ou du Shomyo, le chant secret des moines bouddhistes japonais, de la danse des derviches tourneurs, ou encore de la danse du chamane ou du sorcier de certaines traditions africaines. Pythagore insistait sur la pratique quotidienne de la danse. Les rituels sont souvent des danses, le rituel maçonnique même peut être comparé à une marche militaire.

Pour chaque questeur authentique, l'Arcane est un Geste qui produit la rupture avec le phénoménal et le basculement dans le réel. Ce Geste parfait émerge dans un Lieu-état, ici et maintenant, de lucidité totale, d'intention pure (du point de vue humain nous dirions de non-intention). La Déo-essence que l'être manifeste dans sa réalité est elle-même sa propre et unique intention, une intention absolue qui n'a besoin d'aucune justification. Rappelons-nous que les anciens Rose+Croix affirmaient que la Voie de la Rose+Croix était la Voie de la Pure Intention. La réalisation de la Pierre ou du Corps de Gloire se manifeste par cette Pure Intention et simultanément à elle. C'est pourquoi l'Ergon et le Parergon sont un.

C'est parce que cette Pure Intention est précédée de la Pure Attention, que nous insistons sur la nécessité du rappel de soi et de la Présence à soi.

Le Lieu-état dont il est question est toujours désigné par une référence au Royaume du Centre et à l'Axe du monde, Shamballah, Hyperborée, L'île blanche, ou verte selon les traditions, le Royaume d'Ibez, le Paradis Shinto, représenté lui aussi par une île. Les références aux Pléïades, ou à l'étoile Sirius, ou encore à la Grande Ourse désignent en fait des Lieux-états accessibles seulement en état de présence, par l'axe central. Certains lieux géographiques sont sacrés, non parce qu'ils sont réellement des portes naturelles vers certains Lieux-états, mais parce qu'ils favorisent l'état de Présence.

Revenons aux arcanes. Celui qui vous remet ce que vous n'avez pas conquis par vous-même, loin d'être votre ami est un traître. Celui qui vous livre un arcane, qui vous indique le Geste, alors même que vous ne l'avez pas trouvé vous assassine. Il tue la Voie en vous alors même que votre mental se glorifie de ce qu'il vous a donné. L'esprit qui convient à la Voie est celui qui anime le nomade, seul dans le désert, l'espace est toujours identique et toujours différent, passé et futur se rassemblent dans l'instant et disparaissent, chaque instant est intrinsèquement différent, sans lien et pourtant immuable. Dans ce désert, vous êtes irrémédiablement seul, un hypothétique autre s'approchant de vous, ne sera qu'une émanation de vous-même, comme tout ce dont vous ferez l'expérience. L'ami qui s'approche peut s'avérer votre pire ennemi, l'ennemi qui rampe furtivement vers vous sera peut-être votre meilleur assistant.

Le Geste qui permet à l'adepte de devenir un dieu, ou Dieu, s'inscrit dans sa propre gesticulation solitaire, au milieu de son propre désert. Ce Geste qui serait nécessairement perçu comme absurde, hérétique ou dément par un profane, transmute pourtant sa gesticulation en la danse d'un dieu, et ce désert en un Royaume aux infinies

variations. Toutes les Traditions font référence à ces Sages-Fous, reconnus comme d'authentiques Maîtres, mais que notre monde moderne, fier de sa démence stupide, désespérée et désepérante, enfermerait aujourd'hui dans des hopitaux psychiatriques. La Sagesse est toujours une folie non-ordinaire. Le Geste qui permet l'accomplissement de l'Étreté est toujours le Geste d'un Fou.

ÉLOGE DE L'INCOHÉRISME

L'INITIATION est incohérisme, science des incohérences. Alors qu'en voulant donner de la cohérence au monde, nous le complexifions par le concept, en reconnaissant l'incohérence, ou la non-cohérence, du monde nous le simplifions. Or, l'Initiation est Simplification, car la perception pure unifie, alors que le concept multiplie et sépare.

Dans toute conquête de l'Être, il y a la démarche pédagogique, évolutive, religieuse (qui relie), périphérique et la démarche initiatique, ascétique, par rupture, une dévolution qui provoque l'expérience directe de l'Absoluité.

L'entité qui naît de l'ascèse est nécessairement séparé du monde, le monde se consume dans l'expérience du réel, car l'inconditionnalité de l'effort (et non l'effort lui-même) fait reconnaître le monde pour ce qu'il est, reflet, rêve enivré. Mais cette entité, née de l'ascèse, séparée de la persona, demeure séparée de l'Être jusqu'à la dissolution du corps physique. Elle est en quelque sorte le dernier masque, le dernier reflet, reflet le plus pur, mais reflet tout de même, reflet suffisamment pur toutefois pour autoriser l'expérience de l'immortalité dans cette vie, dans ce corps.

La Tradition fait parfois référence à l'inversion des chandeliers (par exemple chez Gustave Meyrinck qui fut Grand-Maître des Frères Initiés d'Asie), image symbolique proche de celle du Pendu dans le Tarot. Il y deux inversions des chandeliers. Pour faire de la littérature, je pourrais dire que la première, l'inversion (ou rotation) latérale correspond aux mystères mineurs, et que la seconde, l'inversion (ou rotation) verticale correspond aux mystères majeurs. La première inversion permet de basculer dans le monde paradoxal et de saisir le jeu ou la relativité du monde phénoménal. La seconde inversion des chandeliers constitue le saisissement du Réel par l'adepte, en même temps que le saisissement de l'Adepté par le Réel.

C'est en cherchant l'incohérence de la cohérence que la première inversion des chandeliers peut se produire, c'est en percevant la cohérence magnifique et divine de l'incohérence que la seconde inversion des chandeliers se manifeste.

PNEUMA & SOMA

Du point de vue strict de l'Hermétisme et de la Queste, non des multiples voies conceptualisées par les humains, qui sont, le plus souvent, des substitutions, conduisant à la dissolution dans le rêve, et en de rares cas, des métaphores opérantes susceptibles de mettre le cherchant sur la piste de l'éveil, il n'y a que deux puissances de transmission ou d'initiation, l'une est Pneuma, l'autre est Soma. Deux Essences du Ciel, deux Essentiels, la première éveille l'Hermès, la seconde permet que se réalise l'Orphée. Seul un Hermès peut transmettre Pneuma, seul un Orphée peut transmettre Soma. Par Pneuma, l'humain devient un Héros, et Eros en même temps que Héros, par Soma, le Héros devient un demi-dieu puis un dieu. Les formes que peuvent prendre ces deux modes et pouvoirs de transmission sont multiples, parfois surprenantes, toujours implacables, en ce sens qu'elles ne laissent aucun espace où les masques multiples de

la personnalité pourraient continuer à ce dissimuler. Les multiples moi agités qui dissimulent le champ de l'être sont balayés par le vent de Pneuma, avant que Soma ne puisse être consacré. Là réside l'Arcane. Dans quelle Astre le Vase sacré qui contient Soma a-t-il été taillé? Le contenu de ce vase mystérieux est la clef de la compréhension de la Nature essentielle et divine de Soma, en lui réside également le secret de l'animation chorégraphique de la danse de la vie comprise comme Chaos.

Sage et Fou, Mage et Héros, tel est l'Adepté, Alchimiste et Chorégraphe de Dieu.

R.B.

LE THEATRE D'OMBRES DE MONSIEUR JULES BOIS

Que reste-t-il de Jules BOIS? Son oeuvre imposante, riche de plus d'une trentaine d'ouvrages et d'une multitude d'articles journalistiques, semble avoir disparu de nos mémoires. De nos jours, seuls quelques "originaux" ont peut-être lu Le Monde invisible(1), et quelques inconditionnels huysmansiens parcouru Le Satanisme et la Magie(2), espérant surtout y trouver des clés nouvelles pour une meilleure compréhension de Là-bas(3). Certains dilettantes émoustillés songent-ils toujours à sa liaison tumultueuse avec la cantatrice Emma CALVE qui fit les délices des échotiers de la Belle Epoque? Personne aujourd'hui ne lit plus Jules BOIS.

Pourtant, le prendre en filature est un moyen très judicieux d'atteindre les grands rôles. Il offre une des "grilles de lecture" les plus efficace des milieux occultistes, si florissants dans ces "salons" parisiens, alors fréquentés par tant de personnalités du monde des arts, de la science et de la politique.

Il est né le 28 septembre 1868, à cinq heures du soir, à Marseille. À sa naissance, son père, Jacques BOIS, originaire de l'ancien département des Basses-Alpes(4), est âgé de 48 ans et exerce la profession de "négociant". Sa

mère, Henriette ESPINA, a 40 ans. Elle est la fille de Don ESPINA, secrétaire particulier de Charles IV, roi d'Espagne.

Il nous faut relever cette ascendance maternelle ibérique car elle a dû favoriser son intégration dans les milieux occultistes gravitant autour de la duchesse de POMAR(5). D'autre part il est certain que les relations espagnoles que Jules BOIS entretenait emmenèrent DELCASSE(6) à lui confier une mission en Espagne au début de la guerre de 14-18, mission dont le succès(7) décida peut-être de la tournure que prit la dernière partie de sa vie.

Selon Aurélien MARFEE(8), Jules BOIS est "un personnage bifide que le temps peu à peu clive." Cependant, davantage que des clivages inexorables dus à l'écoulement du temps, ce sont des énergies antagonistes qui, à travers les différentes périodes de sa vie, demeurent, semblent rythmer son destin et son oeuvre; tensions qui restent latentes, même si les pôles dominants se transforment, accentuent tour à tour leur part d'ombre ou de lumière. Dans ce théâtre d'ombres, toutes ces forces, conflictuelles ou complémentaires, donnent lieu à des "rôles" multiples à travers lesquels notre Fregoli se transforme. Nous n'envisagerons ici que quelques uns de ces "rôles", tels ceux de "l'écrivain", du "reporter de l'occultisme", du "militant féministe", du "psychologue scientifique", de "l'homme d'action".

A peine avait-il vingt ans lorsqu'il "monta" à Paris. C'est Catulle MENDES qui l'imposa. Il le prit à ses côtés comme secrétaire et lui ouvrit les portes des journaux

parisiens. De son mentor, Jules BOIS avait les mêmes capacités de polygraphe. Sans doute s'étaient-ils connus à travers la revue L'Etoile fondée par Albert JOUNET(9).

Il se rapprocha du "Christianisme ésotérique" de lady CAITHNESS, adhérant aux idées monarchistes et naundorffistes(10) de celle qui, à travers la "Société théosophique d'Orient et d'Occident", représentait la véritable section ésotérique du mouvement fondé par Mme BLAVATSKY. C'est alors qu'il s'ouvrit aux thèses féministes et particulièrement aux idées exprimées par Anna KINGSFORD et Edward MAITLAND dans La Voie Parfaite(11).

En avril 1893 Jules BOIS crée une revue, Le Coeur(12), en collaboration avec le comte Antoine de LA ROCHEFOUCAULD dont la rupture avec le Sâr PELADAN est encore toute récente. On n'a pas suffisamment souligné l'importance de cette revue dans le courant de l'ésotérisme chrétien de la fin du XIXème siècle. Une des premières elle adopta une ligne ésotérante et esthétisante, tentant d'élaborer une réflexion sur les fondements religieux de l'art et d'impulser un retour au sentiment artistique du sacré.

Le comte de LARMANDIE(13) ainsi qu'Emile BERNARD(14) furent des collaborateurs réguliers de la revue. Avec le comte de LA ROCHEFOUCAULD et Jules BOIS ils participèrent activement à la promotion des œuvres de peintres tels que Charles FILIGER (1863-1928)(15), Paul SIGNAC (1863-1935), mais aussi Odilon REDON et Paul CEZANNE encore peu connus.

Il n'est peut-être pas insignifiant de remarquer que l'existence du Cœur se déroula parallèlement à l'épisode de "l'affaire BOULAN" qui, d'une certaine façon, à travers

le rôle qu'il y joua, rendit Jules BOIS célèbre. A travers la simultanéité de ces deux expériences se révèle une des tensions antagonistes les plus décisives dans le destin de Jules BOIS, celle qui se joue entre "l'écrivain" et "le reporter de l'occultisme".

Le combat du "Carmel de Lyon" de l'abbé BOULLAN et de la "Rose-Croix" parisienne de Stanislas de GUAÏTA fut une guerre mystique idéale qui laissa sur le terrain, par-delà le grand-guignolesque de certains épisodes, d'authentiques cadavres. C'est là, à travers ce "lynchage fondateur", que se structura ce mouvement occultiste moderne dont le rayonnement irait s'amplifiant jusqu'aux prémisses de la première guerre mondiale. Cet épisode est maintenant suffisamment connu pour que nous n'y revenions pas. Nous voudrions simplement souligner que la "surmédiatisation" journalistique dont il bénéficia fut notamment orchestrée par les articles de BOIS au Gil Blas(17). BOIS réagit en journaliste, exploitant le filon du scandale, l'attisant. Sans lui, la mort de l'abbé BOULLAN n'aurait pas revêtu cette valeur symbolique: il fallait que Johannès(18) jouât le rôle de la victime émissaire pour que s'institutionnalise l'Occultisme.

Jules BOIS avait rencontré HUYSMANS en 1889, peu de temps après son arrivée à Paris. Une longue et fidèle amitié naquit alors, dont témoigne une correspondance soutenue(19). Charles BUET(20), dans un article de la revue La Plume(21), a dit que le seul ami qu'il connaît à Jules BOIS était HUYSMANS: " Bizarre association que celle de cet épervier du Nord et de cette mésange du Midi." BOIS demanda à HUYSMANS

de l'introduire auprès de BOULLAN. Il méditait dès 1892 ce livre qui paraîtra en 1895 sous le titre Le Satanisme et la Magie. Il rêvait d'écrire, sous une forme romanesque, un livre dans la veine huysmansienne; mais le journaliste, en lui, s'imposa peu à peu à l'artiste. C'est en reporter qu'il reçut les exposés de la théologie mystique de BOULLAN. C'est de l'inédit qu'il recherchait en fait, une sorte de "scoop" fracassant sur les techniques d'envoûtement et de contre envoûtement. Par la suite, ses différentes enquêtes dans les milieux occultistes donneront lieu à d'autres ouvrages, compilations d'articles de journaux, tels : Les Petites Religions de Paris(22) et L'Au-delà et les Forces inconnues(23).

Il est certain que la conversion de Jules BOIS au catholicisme donna une impulsion nouvelle à sa vie et réorienta certaines de ses conceptions(24). Celle-ci eut lieu juste après son retour du fameux voyage en Egypte, via la Turquie et la Grèce, entrepris en compagnie d'Emma CALVE, du Swami VIVEKANANDA, de Betty Mc Leod(25) et du père Hyacinthe LOYSON(26). Le périple, qui dura près de cinq mois, s'acheva à Alexandrie, au début de mars 1901(27).

Si l'on considère par exemple une des thématiques essentielles de son oeuvre, le cycle "féministe", il est intéressant de confronter des œuvres antérieures et postérieures à cette conversion.

Le "militantisme féministe" de Jules BOIS se reflète à travers toute son oeuvre. Les personnages féminins sont l'axe central de sa poésie lyrique et dramatique comme de

ses romans. Les essais féministes culminent avec Le Couple Futur(28), œuvre de la maturité qui rend sans doute le mieux compte des conceptions féministes ultimes de Jules BOIS.

Selon BOIS la femme moderne, L'Eve nouvelle(29) est une Femme inquiète(30), écartelée entre les pôles de L'Eternelle Poupée(31), c'est-à-dire l'esclave adulée des temps anciens, et de l'Eve future, c'est-à-dire la femme libérée du monde à venir, celle que BOIS appelle "La Citoyenne"(32)

En 1896, L'Eve nouvelle, reste dans la lignée de ce "messianisme féminin" qui traverse les courants ésotériques du XIXème siècle. C'est la période "pré-chrétienne" du féminisme de Jules BOIS. La religiosité de l'Eve nouvelle est celle de l'occultisme hérétique et syncrétiste(33). La figure isiaque y est prédominante. L'hébraïsme, prototype des religions patriarcales, y est rejeté au nom du féminisme(34). C'est un féminisme absolu, mystique et revendicatif, à l'évidente sensibilité "anglo-saxonne".

Les idées réformistes de ce premier essai féministe se retrouvent dans Le Couple futur, paru en 1912. Cependant le Féminisme s'y affirme ouvertement "traditionnel et chrétien": il est conçu comme la réalisation du Christianisme authentique. La civilisation du Couple est l'image sociale réalisée de l'androgynat, le rééquilibrage des structures patriarcales et matriarcales des civilisations passées. Nos sociétés latines ne peuvent être régénérées que par l'accession de la femme à la pleine citoyenneté. Cependant BOIS, qui a lu BASCHOFFEN (35),

s'oppose à une forme gynécocratique du féminisme dans lequel il dénonce une rétrocession des forces sociales vers le stade précédent du patriarcat: l'amazonisme(36).

Le militantisme féministe de Jules BOIS repose sur la conviction de "la malléabilité du monde"(37): il croit à la possibilité d'un progrès psychologique de l'humanité vers une Humanité divine(38), et son Féminisme est la dimension éthique de cette croyance. Parallèlement, la Métapsychique apportera une dimension scientifique à cet idéal en ouvrant la voie à une interprétation rationnelle du Miracle moderne(39).

Dans le théâtre d'ombres de Jules BOIS, il semble que Le Monde invisible inaugure ce "rôle" nouveau du "psychologue scientifique", qui est une remise en questions du "journaliste de l'occultisme" en même temps que le complément du "militant féministe". C'est là une dimension essentielle de notre personnage, que l'on n'a pas suffisamment soulignée, et qui pourtant se révèle indispensable pour la compréhension ultérieure de l'"homme d'action".

Le Monde invisible est un ouvrage de transition. Jules BOIS s'y livre à une vive critique du spiritisme, de l'occultisme et du théosophisme, auxquels il reproche leur méthodes d'approche erronée du phénomène psychique. Par contre il revendique un occultisme proche de la "naturphilosophie". Cet occultisme, basé sur l'intuition et la perception poétique par analogie, est une véritable théorie idéaliste de l'action, celle-là même que l'on

retrouvera dix ans plus tard, à l'aube de la Grande guerre, dans sa préface à l'ouvrage de Noël VESPER. Dès 1903 et bien avant René GUENON, Jules BOIS dénonça l'erreur spirite et la pseudo-religion théosophiste. Cependant, alors que l'auteur de La Crise du Monde moderne ne voulut voir dans le spiritualisme que l'expression ultime d'un "complot contre-initiatique", BOIS souligna la nécessité historique de ce mouvement. Selon lui, la critique du spiritisme avait ouvert la voie à l'analyse expérimentale des phénomènes psychiques et découvert une nouvelle approche scientifique du Miracle moderne : la Métapsychique.

Dans un dictionnaire des célébrités de la Belle Epoque(40), Jules BOIS se déclara "professeur de psychologie rétrospective à l'Institut psycho-physiologique". Ce n'était pas une galéjade. Lorsqu'il reviendra en France en 1927, après son "séjour" de douze ans aux Etats-Unis, il sera "accueilli chaleureusement par ses collègues scientifiques"(41), ce qui ne semble pas avoir été le cas des milieux littéraires et artistiques. Ce sont d'ailleurs des articles de psychologie qu'il fera alors paraître (42).

A ses yeux, La Métapsychique devait être une psychologie de la "superconscience". En cela elle s'opposait à la psychanalyse qui s'était enlisée dans les profondeurs de l'inconscient freudien. C'est sur la Métapsychique que repose cette Philosophie de l'Espérance qui sera l'aboutissement inachevé de son œuvre (43).

Jules BOIS participa avec assiduité aux travaux de la célèbre "Society for psychical research", cette compagnie qui rassemblait les personnalités les plus illustres non seulement de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis mais du monde entier(44).

Dans la lignée de son maître de l'Ecole de Nancy Ambroise-Auguste LIEBAULT, BOIS prenait l'hypnose comme base thérapeutique. La fonction sociale de la Métapsychique devait déboucher sur une psychologie appliquée qui prépareraient la voie d'une humanité supérieure, cette Humanité divine qui fut le rêve utopique de sa vie. Ses conceptions étaient très proches de l'"Orthopédie mentale" telle que la définissait Edgar BERILLON (45). Cette psychothérapie utilisait la suggestion hypnotique dans le but d'ouvrir le malade au principe transcendental d'une "surconscience" régénératrice, elle reposait sur la conscience morale et avouait un projet non seulement curatif mais éducatif. Le testament spirituel de Jules BOIS se découvre dans cette Philosophie de l'Espérance vers une civilisation fondée, non plus sur le moi inférieur mais sur ce qu'il appelait le "moi divin".

Le déclenchement de la première guerre mondiale bouleverse notre perception de la personnalité et de l'œuvre de Jules BOIS. Il apparaît subitement au devant de la scène sous les traits de l'"homme d'action". Sans doute le réseau relationnel que "le journaliste" avait établi, ainsi que les connaissances que "le psychologue scientifique" avait acquises, le prédisposaient-ils aux missions diplomatiques.

Curieusement son action diplomatique apparaît assez parallèle à celle d'Henri BERGSON qui assuma lui-même des missions en Espagne et en Amérique durant la guerre de 1914-1918. On sait que BOIS fut d'abord envoyé en Espagne. Quelques mois après, en février 1915, il est envoyé aux Etats-Unis par Charles HUMBERT, directeur du Journal, pour "couvrir" la Foire de San Francisco : il ne réapparaîtra en France que douze ans plus tard. Que s'est-il passé? A-t-il était mêlé à l'"Affaire BOLO"?

Un "homme d'affaires" Paul-Marie BOLO avait rendu des services au khédife d'Egypte qui l'avait nommé "pacha". Bolo Pacha fut convaincu d'avoir utilisé des fonds allemands pour acheter la presse française. L'argent qui avait permis à HUMBERT de racheter Le Journal provenait de BOLO. On sait que Bolo pacha se rendit à New-York en mars 1916 et qu'il réalisa à la banque MORGAN des transferts de fonds sur le compte de Charles HUMBERT; d'autre part il versa 5000 dollars sur un compte ouvert au nom de Jules BOIS (46). Nous savons aujourd'hui par les archives allemandes que BOLO, depuis 1915, était payé par le Reich, que les annonces du Journal étaient utilisées par le service d'espionnage, enfin que les colonnes du quotidien, fort lu dans Paris, étaient systématiquement anti-anglaises. (47)

BOIS fut-il directement impliqué dans cette affaire? Eut-il peur d'être soupçonné et jugé? Le fait est qu'il resta aux Etats-Unis.

Sa disparition alimenta les sous-entendus. Jusqu'aux lendemains de la Grande guerre les naundorffistes furent accusés de collaborationnisme par la presse germanophobe:

les allemands auraient été disposés à reconnaître les droits de la famille NAUNDORFF au trône de France, à condition qu'ils y renoncent ensuite en faveur du prince EITEL-FRIEDRICH, second fils de l'empereur GUILLAUME II.

En 1923 le journal Comoedia (48) retrouva la trace de Jules BOIS. Avec une ironie non feinte, l'entrefilet disait qu'il habitait New-York, qu'il était en bonne santé et s'occupait de cinéma, de littérature, de théâtre, de conférences, de psychisme (49), et que ses œuvres se vendaient fort bien aux Etats-Unis.

Jules BOIS attendit toutefois 1927 avant de réapparaître en France. Entre temps il avait fait paraître un ouvrage, écrit en américain, où il analysait les causes de la première guerre mondiale(50). On y retrouvait beaucoup des intuitions aperçues, dix ans auparavant, dans sa préface au livre de Noël VESPER, notamment la critique de l'esprit bourgeois et du fonctionnarisme et la revendication d'un "christianisme essentiel".

Raymond POINCARE était maintenant revenu à la présidence du Conseil et Aristide BRIAND aux Affaires étrangères. Un article de mise au point intervint dans La Revue Mondiale (51). On y faisait l'éloge de son patriotisme. BOIS avait été un propagandiste zélé de la France, un missionnaire de l'Entente.

Le retour de Jules BOIS ne fut pas définitif, il s'en revint aux Etats-Unis. Jusqu'à sa mort, le 2 juillet 1943 à New-York, il ne nous reste que très peu de traces de son activité(52) qui, apparemment, demeurera essentiellement journalistique. A la déclaration de la Seconde guerre mon-

diale, en 1939, nous le retrouvons rédacteur en chef de la revue franco-américaine Le Messager de New-York(53) Quelle furent ses prises de position durant la seconde guerre mondiale? Quel crédit peut-on faire à certaines allégations de "collaborationnisme"? (54)

Aujourd'hui encore, de temps à autre, tel un diablotin de sa boîte, le personnage de Jules BOIS ressurgit dans la dramaturgie fantastique de RENNES-LE-CHATEAU. Sans doute était-il fatal que ce Rouletabilie du monde de l'occultisme "fin de siècle", alimentât les phantasmes des "investigateurs" du mystère audois; cependant, une étude un peu attentive de son oeuvre pourrait éviter bien des errements. Aussi s'agit-il, pour le chercheur sincère, d'extraire Jules BOIS de ce scénario un peu méphitique où l'on tente stupidement de l'enliser.

C'est bien sûr vers la période américaine que les recherches futures devront s'orienter si nous voulons découvrir le rôle essentiel de monsieur Jules BOIS, celui du "manipulateur" qui, derrière l'écran opaque de son théâtre d'ombres, a choisi les différents rôles d'un destin qu'il nous reste encore à décrypter.

ALAIN SANTACREU

NOTES

1. Ed. E. Flammarion, Paris, 1902.

2. Ed. L. Chailley, Paris, 1895.

3. L'ouvrage de HUYSMANS parut en 1891, d'abord en feuilleton - février-mars - dans L'Echo de Paris, puis en volume, en avril de la même année, Ed. Tresse et Stock, Paris.

4. Jacques, Antoine, Michel, BOIS est né le 5 juillet 1820 à Jausiers, dans l'ancien département des Basses-Alpes - aujourd'hui Alpes de Haute-Provence.

5. Fille d'un commerçant espagnol, Maria de Mariategui naquit en 1832. La future lady CAITHNESS, était donc de la même génération que la mère de Jules BOIS. Elle épousa le duc Manuel de Pomar en 1853 et, jusqu'à la mort de celui-ci elle vécut à Madrid. Elle s'installa ensuite en Ecosse où elle épousa, en secondes noces le comte de CAITHNESS. Elle vint en France à la suite du décès de ce dernier en 1881.

6. Théophile DELCASSE (1852-1923), alors ministre des Affaires étrangères dans le ministère VIVIANI.

7. Il en revint, "félicité par notre ambassadeur à Madrid, et rapportant l'adhésion à la France de l'intellectualité espagnole" : cf. article "Un Fidèle missionnaire de la France" in La Revue Mondiale, 01/06/1927.

8. Une des "signatures" - avec Jean-Paul SOMORF - de la série d'articles parue dans la petite revue huysmansienne A Rebours, sous le titre "Une passe d'armes occultiste: le duel BOIS-GUAITA", n°7, 8, 10, 11, 14, 18, 24 (Paris, 1979-83).

9. Albert JOUNET (1863-1923)

10. Sur l'appartenance de Jules BOIS à la cause naundorffiste on citera sa préface à la parution, en 1904, de la Correspondance intime et inédite de Louis XVII avec sa famille (1834-1838). Peut-être y a-t-il là une esquisse d'explication de certaines prises de position de l'"homme d'action".

11. La Voie Parfaite parut sous le titre The Perfect Way, d'abord à Londres en 1882, sans nom d'auteur, puis en 1887 sous les noms d'Anna KINGSFORD et Edward MAITLAND.

12. 10 numéros de cette revue paraîtront d'avril 1893 à juin 1895.

13. Léonce de LARMANDIE (1851-1921)

14. Emile BERNARD (1868-1941)

15. On consultera: XII lettres de Charles FILIGER à Jules BOIS, revue Maintenant, cahier 6, 1947.

Au sujet de l'influence que Jules BOIS aurait pu exercer sur l'œuvre d'un peintre comme FILIGER nous nous permettrons une brève remarque.

Aux environs de 1903, FILIGER exécuta une série particulière de dessins, colorés à l'aquarelle, qu'il intitula "Notations chromatiques". Ces dessins s'apparentent à des mandalas dont ils paraissent exalter la force magique. On rapporte qu'André BRETON disposait des œuvres de FILIGER autour de son lit pour en recevoir la protection bénéfique. L'interprétation clinique conclut à une expression artistique schizophrénique, mais une autre interprétation mériterait l'attention. FILIGER aurait peut-être donné, à travers les "Notations", une application personnelle des "Tattwas", ces cartes utilisées par les adeptes de la

"Golden Dawn" pour se relier à la lumière astrale et communiquer avec leur ange gardien. En composant ses "Notations chromatiques", l'artiste cherchait-il à correspondre avec cet être qu'il représente systématiquement au centre de chacune de ses compositions? A la même époque où FILIGER exécuta ses dessins, Jules BOIS appartenait depuis quelques années déjà au Temple AHATHOOR, fondé à Paris par S.L. MATHERS.

17. Gil Blas des 9, 11 et 13 janvier 1893.

18. Dans Là-bas, Boullan apparaît sous les traits du docteur Johannès.

19. cf. HUYSMANS: "Lettres à BOIS", B.N. Arsenal, Lambert67.

20. Charles BUET (1846-1897) écrivain et journaliste catholique. Il apparaît dans Là-bas sous les trait de Chantelouve.

21. La Plume, du 15 juin 1895.

22. Ed. Chailley, Paris, 1894.

23. Ed. Ollendorff, Paris, 1902.

24. Au sujet de la conversion de Jules BOIS au catholicisme: cf. DESCAYES: 2 lettres aux LECLAIRE (10 et 17 juin 1901) et 1 lettre à BOIS (11 juin 1901). Arsenal: Lambert. Voir aussi l'ouvrage de DESCAYES: Deux amis: J.K. HUYSMANS et l'abbé MUGNIER, Plon, 1946.

25. Jeune actrice américaine chez laquelle Emma CALVE fit la rencontre de VIVEKANANDA, en 1899, à New-York.

26. Charles LOYSON (1827-1912)

Longtemps connu sous le nom de "Père Jacinthe". Prêtre catholique excommunié en 1869. Il appartint à l'Eglise libérale (1873-74) puis devint recteur de l'Eglise catholique gallicane (1879). Il fit de nombreuses conférences à Paris et à l'étranger. A l'Automne 1883, accompagné de l'abbé ROCCA, il entreprit un voyage de six mois en Amérique. Il participa au Congrès international du Christianisme libéral et du progrès religieux qui se tint à Berlin (05 au 08/10/1910).

27. cf. Jean CONTRUCCI, Emma Calvé, la Diva du siècle, Ed. Albin Michel, Paris, 1989.

28. Librairie des Annales, Paris, 1912.

29. Ed. L. Chailley, Paris, 1896.

30. Ed. P. Ollendorff, Paris, 1897.

31. Ed. P; Ollendorff, Paris, 1894.

32. Dans Le Couple futur, Jules BOIS annonçait un projet d'ouvrage: La Citoyenne, consacré au "Nietzschéisme féminin".

33. On décèle dans L'Eve nouvelle l'influence du christianisme bouddhiste, celtisant et égyptisant, d'Anna KINSFORD. Il est d'ailleurs amusant de relever, dans la rubrique "A paraître", un ouvrage - jamais publié - avec ce titre: Le Commerce amoureux des sages avec les Dames et les Demoiselles des Eléments.

34. Ce rejet de l'hébraïsme au nom du féminisme pourrait ouvrir la voie à une forme d'antisémitisme: BOIS cite avec sympathie DRUMONT et ROCHEFORT qui s'affirmaient alors résolument féministes. Nous avons relevé à la Bibliothèque nationale un "exposé des doctrines et détails

préliminaires à la publication" d'un journal, La Jeune France, "Journal socialiste et antisémite", Toulouse, 1895, par MM. L. HELDURY et J. BOIS.

35. Dans une note - p.83 - BOIS invite le lecteur à lire l'auteur de Das Mutterrecht. Cette note n'est pas anodine quand on sait le mépris absolu dans lequel a toujours été tenue l'œuvre de BASCHOFFEN en France - A ce jour une seule édition de textes choisis, parue en 1938.

36. BOIS envisage cinq périodes à l'évolution humaine:
a) L'état de promiscuité b) Le matriarcat c) L'amazonisme d) Le patriarcat e) La civilisation du couple. cf. Le Couple Futur, pp. 82-86.

37. cf. Posface de J. BOIS à l'ouvrage de Noël VESPER, Anticipations à une morale du risque, essai sur la malléabilité du monde, Paris, 1914.

38. L'Humanité divine, Ed. E. Fasquelle, 1910.

39. Le Miracle moderne, Ed. Ollendorff, Paris, 1907.

40. Annuaire des Contemporains Français et Etrangers 1909-1910, Ed. Librairie Delagrave, Paris, 1910.

41. "Un fidèle missionnaire de la France" Revue Mondiale (01/06/1927)

42. "Le Surconscient et l'Afflatus" La Nouvelle Revue 15/11/1927; "Les Dangers individuels et sociaux du Freudisme" La Nouvelle Revue, 15/02/1928.

43. Inachevé, parce-que cet ouvrage intitulé La Philosophie de l'Espérance qui, avec Le Monde Invisible et Le Miracle Moderne, aurait dû couronner le triptyque des études métapsychiques, ne verra le jour que sous la forme d'un article paru dans La Revue Mondiale, 01/05/1927.

44. Charles RICHET (1850-1935) fut président de cette société en 1905 - ainsi d'ailleurs qu'Henri BERGSON quelques années plus tard. Jules BOIS et Charles RICHET étaient de grands amis, l'un et l'autre appartenrent d'ailleurs à la "Fraternité de l'Etoile" fondée par Albert JOUNET.

45. Le Dr Berillon (1859-1950), directeur de l'Ecole de Psychologie et de la revue de Psychologie appliquée. Il fut secrétaire général des deux premiers congrès mondiaux de l'hypnotisme (1889 et 1900).

46. Revue des Causes Célèbres: l'Affaire BOLO, Paris 1918.

47. Pierre MIQUEL, La Grande Guerre, Ed. Fayard, 1983. (pp. 463-464)

48. Comoedia, 14/09/1923, "Qu'est devenu Jules BOIS?". Article cité par GUENON in Le Théosophisme.

49. Peut-être n'est-il pas incongru de signaler qu'après la première Guerre mondiale un renouveau certain de l'hynose se manifesta aux Etats-Unis, le traitement hypnotique s'étant révélé efficace chez les anciens combattants. Dès 1920 HADFIELD pratiquait l'"hypno-analyse".

50. Essay on Democracy, Ed. O'Donnell, Chicago, 1924.

51. cf.note 41.

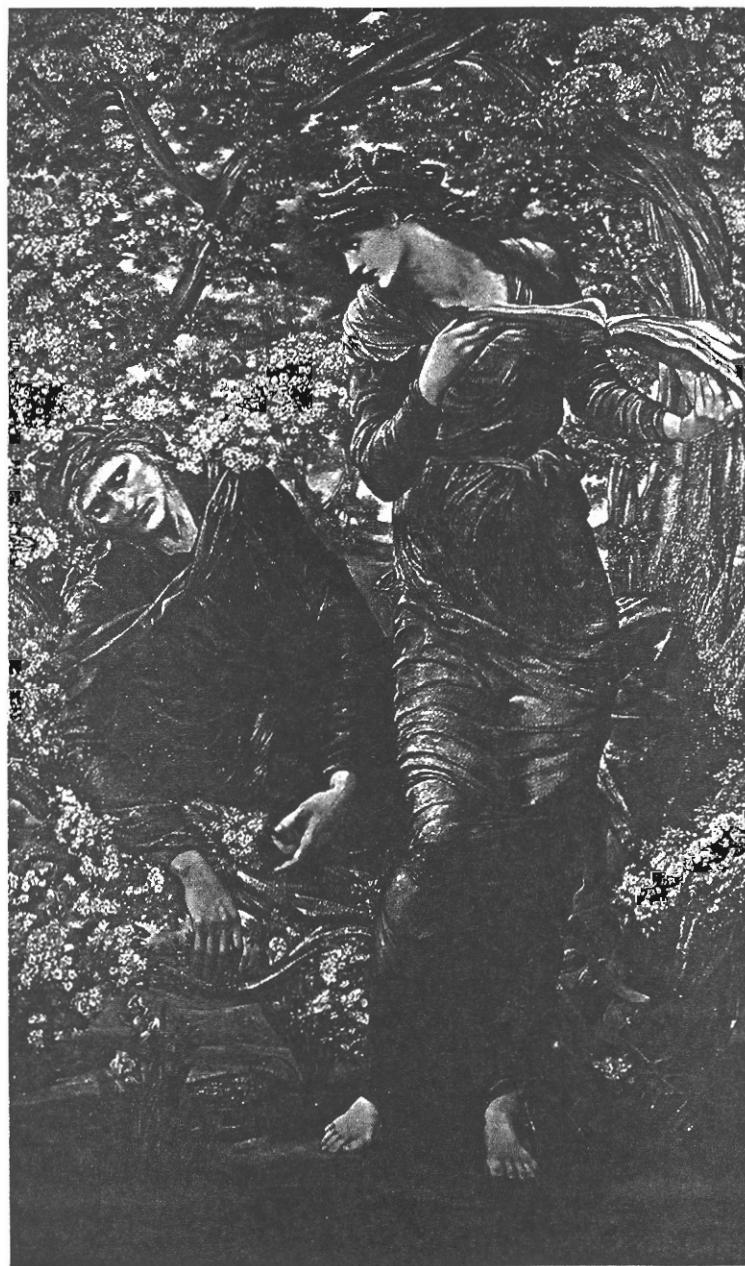
52. On notera toutefois une lettre de mise au point de Jules BOIS, parue dans la revue de Jean BRICAUD les Annales initiatiques de juillet -septembre 1933, où il nie avoir fait partie de la Golden dawn.

53. Nomenclature des Journaux et Revues en Langue Française du Monde entier, publiée par "L'Argus de la Presse".

54. Ayant relevé dans l'ouvrage à succès de Gérard et Sophie de SEDE L'Occultisme dans la Politique, Laffont 1994, la phrase suivante: "Jules BOIS, mort en 1943, finit ses jours dans la peau d'un "collaborateur" des nazis" (p.169), j'écrivis aux auteurs pour qu'ils me citent leur source. Ils me renvoyèrent à l'article "BOIS Jules" des Explorations bio-bibliographiques de Marie-France JAMES (Nouvelles Ed. Latines, 1981) où l'on relève en effet le passage suivant: "Compromis au début de la guerre dans des opérations de propagande allemande, il se réfugie à Londres (sic!) où il serait mort en 1943, victime de la guerre." Contactée, Mme JAMES se montra fort surprise d'apprendre que BOIS fut mort à New-York. Quand au passage en question, elle m'avoua textuellement ne pas se souvenir de la source d'information...

LA QUÊTE DU GRAAL

PAR
CLAUDE BRULEY



SIXIÈME SÉQUENCE

LA DEMOISELLE EPLOREE.

S'éloignant du château où il a contemplé la procession du Graal Perceval renouvre bientôt sur sa route une jeune femme qui, sous un chêne, pleure et se lamente sur le coros d'un chevalier dont la tête vient d'être tranchée par un autre chevalier qui n'est autre que l'époux de la malheureuse femme que Perceval au détour de son Aventure a embrassée tout en lui dérobant son anneau. La jeune femme épiorée s'étonne de voir Perceval monter un cheval qui n'a guère trotte. Il n'y a pas de lieux d'accueil dans un rayon de vingt-cinq lieues (une centaine de kilomètres). N'aurait-il pas été l'hôte du riche roi pêcheur multié au cours d'une bataille où il perdit l'usage de ses jambes? Dans ce cas vit-il la lance qui saigne? interrogea-t-il le roi à son sujet? Non! Alors Perceval le Gallois ne mérite plus ce nom. il sera appelli Perceval l'infortuné. Car cette question aurait redonné au roi l'usage de ses membres.

Mais comment eut-il pu se comporter ainsi alors qu'en la quittant il a fait mourir sa mère de chagrin. Elle est maintenant énervée. Ici la jeune femme adoré à Perceval qu'elle est sa cousine germaine. Perceval aimera qu'elle l'accompagne et qu'ensemble ils retrouvent cet Orgueilleux de la Lande, mais elle ne veut quitter ce chevalier mort avant de lui avoir assuré de décentes obsèques. Elle incite Perceval à poursuivre cet homme mais le met en garde qu'il ne se fie pas à la solidité de l'épée qu'en lui a donnée. Dans une grande bataille elle volera en pièces. En pareil cas seul un orfèvre du nom de Tribœt pourrait la refaire.

Perceval poursuit sa route, retrouve la jeune femme qu'il avait rencontrée sous la tente d'hermine en bien piteux état. Elle lui reproche sa conduite et le conjure une fois encore de s'éloigner d'elle au plus vite. Mais le mari arrive. Un combat s'ensuit. Perceval est vainqueur. Il demande à l'Orgueilleux de la Lande, prisonnier sur parole, de se rendre auprès du roi Arthur pour lui annoncer que celui qui a abattu le chevalier vermeil arrive bientôt pour châtier Keu le chambellan qui avait souffleté la demoiselle qui ne riait plus avant d'annoncer les futurs hauts-faits de Perceval.

Commentaire:

Il nous faut ici répéter ce que nous avons dit au commencement de notre étude, à savoir: que tous les personnages du Conte, comme tout Conte inspiré, doivent, un jour, être découverts en chacun de nous. Certains sont encore endormis, d'autres s'éveillent, d'autres s'éveilleront plus tard. Car il est tout d'abord dans nos habitudes de reporter sur un autre ou une autre ce qui nous fait momentanément défaut et trouver auprès de cet ou cette autre ce dont nous sommes privés. Cela s'appelle en psychologie un transfert.

Ainsi l'homme recherche auprès de la femme aimée les qualités féminines qui lui manquent, et la femme auprès de l'homme les qualités masculines. Nous avons vu dans le Conte, Perceval vivre auprès de Blanche-Fleur les prémisses de ce qu'on appelle une union conjugale, prémisses interrompus par le départ du héros préoccupé du sort de sa mère après qu'il l'eut abandonnée. En termes psychologiques nous pourrions dire que cette sorte de transfert qui aboutit, dans la plupart des cas, tout naturellement au mariage, fut ici interrompu.

Dans l'inconscient de Perceval une autre femme lui fait signe, sa polarité féminine jusque-là laissée à l'abandon; son anima, pour employer un terme jungien. Cette préoccupation, cette image maternelle qui lui fait abandonner Blanche-Fleur, future épouse légitime, est en fait la manifestation de ce pôle féminin qui, dans un premier temps, s'est nourri de l'image de la mère. Mais l'anima se développe dans la mesure où le transfert maternel puis marital s'affaiblit. Cette polarité réveillée s'efforce alors de devenir consciente, d'interpeler l'âme masculine afin de se faire reconnaître.

Il semblerait que nous puissions voir ici en cette demoiselle épiorée, penchée sur le corps inanimé de son ami, le découragement de cette anima qui porte en elle une sagesse, une expérience de vie, propres à cette polarité. Cette anima voit cette polarité masculine momentanément massacrée, au nom d'un idéal chevaleresque plus préoccupé d'honneur, de récompenses, ses qualités de cœur. Une anima qui voit un idéal chevaleresque, dépouillé de tout amour de soi, momentanément décapité par la vanité qu'entretient le maniement des armes terrestres, par l'orgueil consécutif aux victoires acquises sur un ennemi extérieur, et par un sens de l'honneur vite entaché quand on touche aux biens acquis y compris les êtres considérés comme une partie de soi-même.

Ce n'est pas un choix arbitraire qui a conduit Wagner à appeler ce chevalier infortuné Schiantulander, le chevalier aux cygnes, Lohengrin; l'Envoyé du Graal dont la barque est conduite par des cygnes.

Le chevalier solaire, boréal qui reflète la lumière de l'esprit, la lumière serpentine d'un idéal non incarné, la lumière ouverte, que cet oiseau symbolise. Celle qui vient d'un autre monde, celle qui conduit à un autre monde. La lumière de la candeur, de la chasteté innocente, de la lumière froide, de la neige immaculée.

C'est un idéal très vulnérable car momentanément uniquement placé dans la tête. Et quand la femme, de chair paraît l'esprit de virginité disparaît. Ce cygne devient noir. Le transfert s'accompagne avec les souffrances et les désillusions que provoque l'éveil conscient de cette polarité.

Inversement toute âme féminine, à un moment donne de son évolution, porte en elle un idéal chevaleresque dont nous avons déjà défini la qualité, idéal porté par son pôle masculin nourri par les hommes qui ont compté dans sa vie: le père, l'époux, l'ami; en fait son animus. Cet idéal peut, comme Perceval le montre dans cette partie du Conte, avoir des faiblesses, n'être pas encore convaincu de l'importance, de la richesse de la Quête proposée. Ici c'est la partie consciente, féminine, qui dialogue avec cette polarité encore inconsciente mais déjà agissante, et s'efforce de la convaincre au plus vite afin que ce pôle mâle en elle devienne à son tour conscient et désireux d'apporter dans la poursuite de cette Quête les qualités qui lui sont propres.

L'image de la Piéta toujours émouvante, la femme qui pleure devant le corbeau qui représente son idéal, peut donc ici être vu sous les deux aspects: anima-animus, Séraphita-Sérapitius pour employer le langage de Balzac qui disait, concernant cette ambiguïté de la condition humaine: "La chasteté cette belle femme qui tient entre ses mains blanches la destinée des nations".

Cette leçon va être répétée au début de l'épisode suivant.

SEPTIEME SEQUENCE

LE RETOUR DE PERCEVAL À LA COUR D'ARTHUR.
LA DEMOISELLE À LA MULE.

Perceval arrive en vue des armées du roi Arthur. Mais alors qu'il se dirige vers les tentes il voit passer un vol d'oies sauvages. L'une d'entre-elles est attaquée par un faucon et s'abat devant le chevalier. Sur le sol enneigé elle laisse apparaître trois gouttes de sang. Ce sang à côté de la neige, qui lui rappelle le visage de son amie, le fascine à tel point qu'il combat inconsciemment et défait les chevaliers d'Arthur venus intercepter l'intrus. Seul Gauvin le tirera de sa réverie et le conduira au royaume d'Arthur. Mais tandis qu'ils filent joyeusement le retour de Perceval arrive une demoiselle sur une mule fauve. Sa laideur est remarquable. Outre son teint terne elle a des yeux de rat. Son nez tient du singe ou du chat. Ses lèvres rappellent celles de l'âne ou du boeuf. La couleur de ses dents ressemble au jaune d'oeuf. Ajoutons une barbe de pouc et une bosse dans le dos et nous aurons un portrait ressemblant.

Elle reproche à Perceval de ne pas avoir demandé, lors de son séjour au château du Graal, pourquoi la lance saignait-elle, attirant ainsi un terrible malheur sur le royaume. Puis elle propose aux autres chevaliers de partir pour le château orgueilleux et faire acte de chevauchée car une demoiselle est en grand danger. Gauvin conduira la chevauchée. Perceval, lui, jure qu'il ne gîtera en un hôtel deux nuits de suite tant qu'il n'aura pas découvert à qui on sert le Graal et la véritable cause du saignement de la lance. Pour nulle peine il ne renoncera.

Commentaire:

L'anima de Perceval prend ici un nouvel aspect. Ici il nous faut évoquer une règle sur laquelle la psychologie jungienne revient souvent: Toute pensée et surtout tout sentiment refoulés dans l'inconscient s'aigrissent, surissent, s'enlaidissent à la façon de personnes qui, privées de liberté, emprisonnées sans espoir de libération, plongent dans la sauvagerie, la férocité, la méchanceté et acquièrent dans une promiscuité propice tous les vives auxquels cet état prédispose. Paradoxalement, cette laideur intérieure, soudain découverte, conduit Perceval à vivre une prise de conscience douloureuse des conséquences possibles dues à son silence devant la procession du Graal. Cette image choc le conduit enfin à rechercher sérieusement ce Graal, à répondre à la fatidique question: pourquoi la lance saigne-t-elle?

Car répondre à cette question équivaut à comprendre l'origine du mal qui ravage le royaume pour ne pas dire la terre entière. Et seule au préalable la compréhension d'un mal permet ensuite son traitement et sa guérison.

Cette demoiselle à la muie entre bien évidemment dans la catégorie des sorcières. Découvrant ainsi leur véritable fonction, probablement exercée dans la société, nous comprendrons mieux pourquoi le religieux, le prêtre qui ne put jamais supporter de voir son omore, en connaît tant au bûcher. Il est vrai qu'elles ne présentaient pas toutes cette laideur très particulière qui les eut peut-être sauvées.

Quoi qu'il en soit Perceval animé par cette louable intention va reprendre la route pour une redoutable confrontation. À ce point redoutable que le rédacteur de ce Conte, Chrétien de Troyes, est mort brutalement après avoir rédigé cet épisode. Mort dont les causes se révéleront peut-être à nous dans la mesure où nous suivrons attentivement l'ultime Aventure de ce Conte.

HUITIÈME ET ULTIME SEQUENCE.

L'ERMITE.

Perceval s'éloigne définitivement des Cours brillantes. Il participe à de nombreux combats sans plus trop savoir pourquoi il lutte. Sa mémoire s'assoupit. Puis un Vendredi saint alors qu'il chemine, véritable chevalier errant, il rencontre trois hommes et dix dames qui, pieds nus, se dirigent vers une grotte où ils désirent rencontrer un pieux ermite. Ces chevaliers et Dames reprochent à Perceval de chevaucher tout armé le jour où mourut Jésus-Christ. Les larmes aux yeux il décide de se joindre à eux.

Cet ermite n'est autre que le frère du roi pêcheur ; eux-mêmes frères de la mère de Perceval. Reconnaissant son neveu l'ermite lui reproche d'être la cause de la mort de sa mère. C'est ce péché qui lui a tranché la langue, et l'a rendu muet. Quant à celui à qui l'on sert le Graal, il ne faut pas croire qu'il ait sur sa table brochet, lamproie, saumon. Chaque jour une seule hostie soutient sa vie. En signe de repentance Perceval devra désormais chaque jour entendre la Messe, aimer Dieu, s'incliner devant le prêtre. Puis l'ermite se retire en laissant à Perceval une oraison qu'il ne devait prononcer qu'en péril de mort. Une oraison dans laquelle on trouvait bien des noms du Seigneur Dieu.

Commentaire:

Nous nous sommes déjà longuement penchés sur la récupération religieuse de cette Quête, notamment en présentant "l'Histoire du Graal" de R. de Boron et "La Quête du Saint Graal" des Cisterciens de B. de Clervaux. Ici Chrétien ouvre la porte du retour de l'enfant prodigue au sein du Catholicisme romain. Mais pouvait-il en être autrement? Notre auteur ne sait plus que faire de ce héros. Comme lui, il n'est pas en mesure de répondre à la question: pourquoi la lance saigne-t-elle? Question autour de laquelle se positionne, comme on dirait aujourd'hui, le Conte. Chrétien va poursuivre le récit avec Gauvin, l'image archétype de la chevalerie sociale, politique, celle du courage, de la défense des faibles, liés aux honneurs, aux récompenses dont la table, où on raconte ses exploits, et le lit où on continue à faire preuve de bravoure, constituent les fondations, en attendant une nouvelle inspiration.

Mais la mort soudaine interrompra le récit. Chrétien abandonnera la partie au milieu d'une phrase. Des Continuateurs s'efforceront d'armener le Conte à sa conclusion. Ils ne feront que mettre en relief ce constat d'échec. Ainsi un premier auteur, anonyme, poursuit l'histoire interrompue de Gauvin qui reprend du service, va au château du Graal, aperçoit une épée rompue. Il assiste à la procession. Il voit le Graal qui procure aux chevaliers la nourriture nécessaire. Il voit la lance qui saigne. Il interroge le roi pêcheur. Il apprend que la lance est celle qui perça le flanc du Christ en croix, mais s'endort au milieu des explications vaincu par un repas trop copieux et trop arrosé. Il est disqualifié par sa mondanité.

Un second Continuateur, Wauchier de Denain, nous permet de retrouver Perceval qui, lui, retrouve Blanche-Fleur mais refuse de l'épouser avant d'avoir rempli sa mission. Il retourne voir le roi pêcheur, assiste à la procession et contemple lui aussi l'épée brisée qui sera resoudée par le meilleur chevalier du monde. Il rejoint les morceaux, mais ne réussit pas une soudure parfaite. Trop de tentations charnelles auxquelles il a succombé empêchent un travail parfait. On attend désormais un autre héros.

Un troisième Continuateur, Manessier, sur l'incitation de Jeanne de Flandre, s'efforce de terminer ce Conte commencé cinquante ans plus tôt par Chrétien de Troyes à la demande du grand oncle de Jeanne, Philippe d'Alsace. Ici Perceval obtient du forgeron Trébuchet une complète soudure de l'épée. Il part pour Corbenic où il apprend qu'il est le neveu du roi pêcheur, appelé à sa succession. Un ermite lui confère la prêtrise. À sa mort, la lance, le tailloir, sont, avec lui, ravis au ciel.

Un quatrième Continuateur, Gerbert de Montreuil, n'est pas satisfait de cette conclusion. Il redore le blason de Gauvin quelque peu terni. Perceval retrouve Gormement et épouse Blanche-Fleur tout en restant chaste (mariage plan) il assiste à la procession du Graal, mais il n'a pas le temps de recueillir la succession du roi décheur ni d'être initié aux secrètes du Graal.

Nous n'en aborderons pas plus. Robert de Boron et les Cisterciens mis à part, le cycle se termine par un échec. L'épée a bien été brisée. L'âme d'entendement qui devait préparer la naissance de l'âme de conscience de soi a failli. La quatrième fonction psychologique intuitive, qui ouvre à la compréhension de la lance qui saigne, n'a pu voir le jour. Toutefois cette Quête peut être à tout moment reprise. Les temps Aventureux ne sont pas encore clos (lire à ce sujet l'étude sur la quatrième dimension). Perceval en chacun peut reprendre au service, il ne tient qu'à nous de le rendre actif, de découvrir derrière la lance qui saigne le grand mal qui, périodiquement, ravage notre planète (lire à ce sujet l'étude sur Janus).

Une dernière observation avant de clore cette étude. La coupe qui symbolise le Graal met l'accent sur une fonction féminine, d'où le rôle important tenu par les femmes dans le Conte, pensons aux Messagères qui interpellent admonestent Perceval, bien que leurs actions n'aient été ni spectaculaires ni couronnées de succès. L'Oeuvre au rouge à laquelle nous nous référions souvent et qui a pour tâche de développer en nous cette quatrième fonction intuitive, fait essentiellement appel aux deux polarités masculine et féminine que nous portons en nous. Ce qui n'empêche pas que l'homme et la femme vivant des nouveaux rapports de moins en moins sexuatisés puissent aider l'autre à mettre au monde, à faire venir à la conscience, cette masculinité ou cette féminité défunte, c'est à dire faisant cruellement défaut.

Alors la lance sanglante disparaîtra, l'épée sera resoudée, le royaume perdra sa stérilité. Perceval aura percé ce qui, enfin de compte, n'était pas un aussi grand mystère. Mystère, il faudra bien un jour le reconnaître, suivie par tous ceux qui craignent sa mise à jour, étant encore incapable de boire à cette coupe, de vivre les sacrifices bien momentanés que demande cette Quête. Et puis surtout, n'oublions pas, que celui qui cherche de tout son cœur finit par trouver.

VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD

QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?

PAR
ROBERT AMADOU

Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992

Un Congrès international d'hypnotisme expérimental et thérapeutique avait été, au demeurant, organisé, à Paris, du 8 au 12 août 1889, par Pierre Janet; Freud et William James y avaient participé. Simple exemple des liens forts et subtils qui attachent l'occultisme de la Belle Epoque à la psychologie dynamique contemporaine, de même qu'en général aux idées et aux moeurs philosophiques, scientifiques et sociales, religieuses et politiques. Ces liens sont souvent à double sens; notre seconde partie survolera les parallèles et les influences entre les parties.

"Spirite & spiritualiste international", tel est, cependant, la qualification du congrès qui s'était aussi tenu en 1889, au mois de septembre, à Paris, siège provisoire chez Leymarie, 1, rue de Chabanais, lequel avait fait rencontrer Papus et Chaboseau auparavant. Le premier en était chargé de la propagande, chargé, à ce titre de fonder une "Fédération universelle de la presse spirite et spiritualiste". Sans suite à ma connaissance. D'un congrès similaire à Londres, en 1898, où fut Papus, un peu plus bas.

La Grande Loge de France ne permit pas à Papus de rejoindre une maçonnerie, disons officielle, disons de tradition, sinon régulière.

En 1896-1897, Papus avait été refusé à l'ordre maçonnique de Misraïm, où se sont retrouvés Albéric Thomas, Albert Poisson, Sédir, Marc Haven, sous la férule de René Philipon, l'ennemi de Papus et le pourfendeur de l'Ordre martiniste. Mais en 1901, ce fameux aventurier anglais des maçonneries marginales qui avait nom John Yarker remit à Papus, en sa qualité de grand hiérophante, une patente pour constituer la loge INRI, de Rite swedenborgien (soit les Théosophes illuminés fondés vers 1775 à Londres par le Français Chastanier, de la Nouvelle Eglise, émigrés aux Etats-Unis, retour en Grande-Bretagne et arrivant ainsi en France, au terme d'une maçonnisation concomitante du périple). Les rituels confiés à Papus font partie du legs Philippe Encausse et j'ai demandé à Serge Caillet de les éditer. INRI sera érigé, en 1906, en Grande Loge swedenborgienne de France, avant de finir au Rite espagnol, Humanidad, dérivé du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm. Quant à ce dernier rameau de la maçonnerie égyptienne, toujours vivace, une charte délivrée par le Souverain Sanctuaire pour l'Allemagne, datée de Berlin, le 24 juin 1908, habilita Papus, 33°, 90°, 96°, Téder, 33°, 90°, 95°, Adolphe Beaudelot, 33°, 90°, Victor Blanchard, 33°, 90° et Paul Schmidt, 33°, 90°, à fonder un "Suprême Grand Conseil général des rites unis de la maçonnerie ancienne et primitive et Grand Orient pour la France et ses dépendances". Ce document établi à l'oc-

casion du convent de 1908 était signé d'un autre aventurier des sociétés initiatiques, allemand celui-là, Theodor Reuss. Le même décerne à Papus, sans doute en la même circonstance, une charte de l'Ordo Templi Orientis, maçonnant, non point maçonnique, et plein de magie sexuelle à l'Aleister Crowley. Mention de l'OTO figure en 1913 dans le sous-titre de Mystéria. Entre Papus et Reuss, un échange de bons procédés (enfin, bons...) valut à ce dernier de la part du premier, un épiscopat gnostique, d'où surgira un rameau de l'Eglise gnostique, une Ecclesia gnostica, dévié dans le sens de l'OTO.

Amusement bibliographique: le compte rendu imprimé du convent, et du congrès, de 1908, n'est conservé dans aucune bibliothèque publique, à ma connaissance, et disparu de la circulation depuis des décades (décades d'années, bien entendu). Aussi vais-je le remettre au service des amateurs, en 1995, chez Slatkine. Cet acte multiple est capital pour le Paris de Papus après 1900, c'est-à-dire dans la mouvance des années '90.

Trop tard, 1908, pour Stanisla de Guaita (1886-1897), "le rénovateur de l'occultisme", selon son ami Maurice Barrès, membre éphémère du premier Suprême Conseil de l'Ordre martiniste; dont la folie, disait-il, n'était pas celle des sciences secrètes; trop tard pour Stanislas de Guaita, le premier des disciples d'Eliphas Lévi, selon Papus: la drogue l'avait prévenu d'aborder au siècle nouveau. Trop tard, 1908, pour Joséphin Péladan, déjà surrané, presque oublié, dix ans avant sa mort, et, de surcroît, catholique romain fanatique et fatigué.

Tous les deux, Guaita et Péladan, avaient composé, en 1888, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. De cet ordre, le Suprême Conseil comprenait six membres inconnus, d'autant plus inconnus même qu'ils n'ont jamais existé, au dire de Victor-Emile Michelet (1861-1938). Celui-ci fit partie des six membres connus qui constituaient la face visible, et seule réelle, du Suprême Conseil. Au demeurant, la liste de ces six varia pas mal, et point seulement à cause des décès. Au départ, retenons Guaita et Péladan, Papus et Paul Adam (1862-1920). Marc Haven et aussi Sédir et l'abbé Alta (1842-1933), Jules Bois (1868-1943) y ont siégé un temps. Qui n'en fut ? Le 5 août 1891, un mandement du Suprême Conseil est signé Guaita, Jacques Papus (mais oui), F.-Ch. Barlet, Paul Adam, Julien Lejay et Oswald Wirth.

Or, ce mandement précise l'essence de la Rose-Croix et les circonstances qui ont motivé la retraite de Péladan et la fondation de sa propre Rose-Croix. Péladan, en effet, avait fait sécession et déclaré

la "guerre des deux roses" (d'autres allaient éclore et vite faner, souvent artificielles), dont Georges Vitoux, chroniqueur des Coulisses de l'au-delà (1901), reste le témoin privilégié.

En 1908, trop tard aussi pour célébrer le meilleur de tous les ordres initiatiques, au Paris de Papus. Plus que le conflit avec Péladan, la mort de Guaita, en 1897, l'avait à jamais décapité, du moins en fait. L'Ordre kabbalistique, certes, subsistait, à côté de la Rose-Croix catholique (dont le titre varia). En dépit des efforts des grands maîtres Barlet (Guénon qu'il aurait sollicité, selon Genty, se serait récusé), puis Papus, pour suppléer Guaita, l'élan était brisé.

Le rôle séculier de Péladan (1858-1918) a fait son renom et Papus créditait d'une spiritualisation de l'esthétique cet "admirable artiste". Il est vrai. Les excentricités de Péladan ont convergé avec la jalouse de ses puinés pour gazer sa place aux origines de la hiérophanie fin-de-siècle. L'OKRC, pourtant, fut primordial, en dépit de la mythologie martiniste. Or, c'est Péladan, j'entends Joséphin, élève de son père et de son frère, prénommés l'un et l'autre Adrien, qui éveilla Guaita à l'Occulte et l'y mena. Joséphin Péladan, de famille méridionale, est né à Lyon et à plusieurs titres Lyon le peut revendiquer. Nous l'y retrouverons.

Martinisme et Rose-Croix kabbalistique, les deux ordres, les deux meilleurs - un remords me prend - s'allierent et s'articulèrent même en secret, sans guère d'effet pratique. Quand même, seuls les "supérieurs inconnus" de l'Ordre martiniste avaient droit de postuler pour les trois grades successifs, dûment sanctionnés par des examens, de bachelier, licencié et docteur en kabbale. Papus, Guaita, Barlet, "rénovateurs de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix", trahi par Péladan, s'engageront, le 5 juillet 1892, à se soutenir mutuellement et à ne reconnaître d'autre directeur que Guaita, sa vie durant. Hélas, sa vie s'éteindra cinq ans plus tard et le merveilleux OKRC déclina vite.

Les salons de la Rose-Croix firent événements si parisiens qu'on doit se les remémorer ici. Dès 1884, le Vice suprême, dont le héros, un mage nommé Mérodack, fournira à Péladan son hiéronyme, avec le titre néo-chaldéen de sâr, avait emporté la louange de Guaita, qui doit au romancier d'avoir entendu son occulte vocation et qui sera sâr Nébo, ainsi que de Barrès qui perséverera dans la littérature et réussira en politique. En rupture, disais-je, partielle en 1890, complète en 1891, Péladan fondera l'Ordre de la Rose-Croix du Temple (et du Graal), avec Léonce de Larmandie, La Rochefoucauld,

Elémir Bourges, Gary de Lacroze. Cet ordre-là, se ramifiant en Rose-croix esthétique, ouvrit des salons, afin de "restaurer en toute splendeur, le culte de l'IDEAL avec la TRADITION pour BASE et la BEAUTE pour moyen". Le Salon de la Rose-Croix veut "ruiner le réalisme, réformer le goût latin et créer une école d'art idéliste".

L'occultisme péladanique peut paraître se diluer ainsi, mais sa fécondité s'en accrut. Quand on le connut dans le Paris de Papus, qu'il excommuniait et qui l'excommuniait, "Que de mages, de toute barbe et de tous cheveux, surgirent tout à coup, dans un élan de concurrence!... De nombreux revues se fondèrent, l'Aurore, l'Etoile, l'Initiation, Le Lotus bleu, qui trouvèrent mieux que des lecteurs: des adeptes." Victor Charbonnel commet quelque anachronismes. N'importe. On ne prête qu'aux riches et Péladan seconda l'effort occultiste de Guaita et de Papus dont sa Rose-Croix catholique devait le disculper. Cette Rose-Croix schismatique a, pourtant, traversé le siècle.

Toujours aussi anti-clériaux, Papus, Marc Haven et Sédir, en réaction peut-être contre Péladan, mais sans doute selon leur pente naturelle que la rencontre de M. Philippe commençait d'accentuer, fondèrent, en 1897, une Fraternitas Thesauri Lucis, ultra-secrète et foncièrement chrétienne.

Trop tôt, 1908, pour l'Ordre du Lys et de l'Aigle, que fonderont, en 1914, Dimitri Sémelas (1883-1924), (Déon). Et celle qu'il reconnaît pour sa parèdre, Marie Dupré (1884-1918), (Déa). Ce Grec d'Asie mineure, établi en Egypte, puis à Paris, s'annonce choisi comme chef des Rose-Croix d'Orient, école d'Attique, en 1909, avant même d'avoir ouvert au Caire, un temple martiniste d'Essénie, régulier et original, avec l'appui de Georges Lagrèze (qui transmettra l'initiation rosicrucienne orientale à Papus, en 1914). L'Ordre martiniste et l'Ordre du Lys et de l'Aigle s'influenceront l'un l'autre et parfois s'associeront par le moyen d'équivalences, les Rose-Croix d'Orient peut-être intervenant, mais la place de Sémelas auprès de Papus est antérieur à 1915, quoiqu'elle soit postérieure à 1900 et même à 1908. De celui qui était Sélaït-Ha en martinisme, j'ai découvert jadis dans le fonds Papus de la BML des lettres à Papus et surtout d'un beau rituel martiniste que j'ai édité en 1991/1992. L'héritage de Déon par Eugène Dupré se situe à la charnière de son propre hellénisme-philosophie grecque, tradition de l'orthodoxie et gnosticisme - et de l'occultisme papusien. L'Ordre du Lys

et de l'Aigle est aujourd'hui bien vivant, et très discret, sauf aux Etats-Unis. Il se réclame de la tradition "éonienne", selon laquelle tous les mystères des sociétés initiatiques cessent d'être séparés et l'initiation cesse d'être attachée à telle ou telle religion. Depuis cet extrême chronologique du Paris de Papus, qui s'enracine plus haut, remontons à la Belle Epoque.

La Société alchimique de France, héritière de la Société hermétique fondée par Albert Poisson le 21 mars 1893, l'année de sa mort, prospère sous l'autorité très compétente de Jollivet-Castelot. Celui-ci la pourvoit d'un organe de presse: L'Hyperchimie-Rosa Alchemica. Le dessein persiste: rattacher la chimie à l'alchimie qui la reconduira vers les principes, tout en avançant le grand oeuvre, Poisson et Jollivet-Castelot, s'en targuent. D'un frère et correspondant plutôt infernal de Jollivet-Castelot, familier du Paris de 1900 et après, particulièrement du Paris de Papus, le nom mérite d'être inscrit: August Strindberg, qui s'active au fourneau, de même qu'à l'écrivain, jusqu'en 1912. Le dramaturge suédois offrit à Papus des pages de papier imprégnées d'or alchimique, j'ai déposé le recueil, que conservait Philippe Encausse, ici-même. A Georges Vitoux était échue une page ainsi traitée. L'hyperchimie fait courir à son praticien le risque de tomber dans la chimie, via la spagyrie qui est chimie ancienne. Abel Haatan, par exemple, dans le Voile d'Isis, de mars 1906, proteste en termes explicites contre la confusion de l'alchimie avec l'hyperchimie. Mais l'alchimie florit autour de Papus: tous les occultistes, à commencer par Papus, en travaillent et publient l'histoire et la doctrine; plusieurs s'adonnent à l'oeuvre physique, mais Papus assez peu, faute de temps.

L'astrologie renait en France, à la Belle Epoque, sur une plus grande échelle, Eliphas Lévi, Lacuria, Eugène Ledos ayant assuré le relais. En 1908, Louis Malteste publie, dans le Monde illustré, "L'astrologie au XX^e siècle", qui ne pouvait négliger, pour une bonne esquisse, un regard sur la fin du XIX^e.

J'ai cité Ledos, Huysmans l'ira voir en 1889, pour se documenter sur l'occultisme et il le mettra dans Là-Bas, sous le nom de Gévingey. Ledos, qui possédait avec Lacuria, les secrets de l'astrologie authentique et pluriséculaire, et l'associait à la physiognomonie comme personne, était l'ami d'Eudes Picard, l'un des meilleurs connasseurs de la vraie science des astres, traducteur de Morin de Villefranche.

Paul Choisnard (1867-1930) accomplit plus tard une œuvre dont la volonté scientifique ne parvient pas à obnubiler l'intuition traditionnelle. Mais il faut citer - impossible de faire plus - le Traité théorique et pratique d'astrologie générthliaque (1900), par Henri Salva (A. Vlès), Julevno (Jules Evenot) ptoléméen, surtout le Traité d'astrologie judiciaire (1895) d'Abel Haatan, qui s'ouvre, de manière caractéristique, sur des considérations de kabbale relatives à la naissance des hommes et à leur rapport aux astres, surtout, signé "A. de Thyane, officier d'Académie", après un Traité pratique d'astrologie élémentaire, d'orientation ptoléméenne, un Petit manuel d'astrologie, en 1908, d'astrologie essentielle, puisqu'il enseigne l'astrologie horaire, d'un genre peu commun, ici et alors, dont le sérieux est proportionnellement inverse du ridicule que l'excellent abbé Eugène Vignon attacha au choix de son pseudonyme. Piobb traduira en français le Traité d'astrologie générale - et théosophique - de Fludd, chez un nouvel éditeur, Daragon. Fomalhaut (Charles Nicoulalaud), dans son Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire (1897), ne quitte pas la ligne traditionnelle d'une science divinatoire.

Papus écrit sur l'astrologie comme sur tout sujet d'occultisme (l'astrologue E. Caslant le conseillera sur presque tout et, notamment en astrologie). Ses revues, les revues d'occultisme font toutes place à l'astrologie. Mais il y a des revues spécialisées: La Science astrale, de Barlet (1904-1907); Déterminisme astral de Selva (1904-1905); pour mémoire anticipatrice, L'Influence astrale, de Choisnard (1913-1914). Et puis, dès 1894, The Rising Sun, dirigée par Papus, éditée par Chamuel. Et encore Modern Astrology, édition française d'une revue anglaise, que Papus publie de 1906 à 1911.

De l'astrologue britannique majeur en son temps, notre Belle Epoque, Alan Leo, la pratique est plus psychologique que prédictive. Mais il est occultiste, disciple de M^{me} Blavatsky. En 1905, paraît en français une brochure: L'Astrologie exotérique et ésotérique, compte rendu de quatre conférences faites au siège de la Société théosophique, en 1899.

Chamuel avait lancé une "Bibliothèque astrologique", dont les deux premiers volumes furent repris, lors de sa déconfiture, par Chacornac qui publia le troisième: 1895, 1895 et 1899. Or, le premier volume était d'Haatan, mais les deux suivants étaient des tra-

ductions de l'anglais par Philipon, La Lumière d'Egypte et la Dynamique céleste, anonymes, mais d'un certain Th. H. Burgoyne. De Burgoyne encore et encore chez Chacornac, le Langage des étoiles, en 1914. Remarquons ainsi que les relations occultes, en tout cas occultistes (mais celles-ci peuvent-elles manquer d'une part d'occulte ?) entre la France et la Grande Bretagne s'avèrent, au premier chef, en matière d'astrologie. L'astrologie française fidèle à Morin en face de l'astrologie britannique qui théosophiserait, c'est trop vite dit, mais à discuter. Indiscutable, en revanche, la double fondation, en la même année 1909, de la Société astrologique de France à Paris, et de l'Astrological Society à Londres. Suivons la piste qu'ouvre le nom dissimulé de Burgoyne.

Or, Thomas H. Burgoyne, écossais (1855-1894), collaborait avec son compatriote Peter Davidson (1837-1915), pour diriger la H.B. of L. (Hermetic Brotherhood of Luxor). En Peter Davidson, Papus reconnaissait son maître de pratique occulte, Sédir aussi et aussi F.-Ch. Barlet (seules les initiales étaient usitées, et parfois même, au début, seules celles de Charles), qui nous attend aux quatre coins du Paris de Papus, sous ce pseudonyme d'Albert Faucheux (1838-1921); celui-ci fut même délégué pour la France de la H.B. of L. Les Miroirs dont un texte français manuscrit, conservé ici même, fut jadis, à ma demande, divulgué par Pierre Mariel, ne sont pas méchants, mais il faut se méfier de l'enseignement transmis par la H.B. of L., dont on a pu dire qu'elle avait servi de relais à Pascal

B. Randolph (1825-1875). Ce mulâtre américain, qui semble avoir rencontré Eliphas Lévi et M^{me} Blavatsky, avait fondé, vers le milieu du XIX^e siècle, une Fraternitas Rosae Crucis, dont les successeurs s'opposeront à une autre société rosicrucienne, l'AMORC, fondée, elle, en 1915, également aux Etats-Unis, en suite d'un voyage à Toulouse, par H. Spencer Lewis. (La seconde sera de la FUDOSI, la première d'une FUDOFSI rivale.) Au coeur, si j'ose dire, de la doctrine enseignée par Randolph et, avec quelques variantes, par la H.B. of L., une magie sexuelle très suspecte. L'affaire de la H.B. of L. (et de son rapport à une autre H.B. of L., dont la dernière lettre serait l'initiale de Light, peut-être fondée par F.G. Irwin en 1873), embrouillée par M^{me} Blavatsky et René Guénon à qui

Barlet eut la naïveté de remettre des archives en sa propriété, va se poursuivre au prochain paragraphe. Très complexe, très obscure, elle ne nous concerne qu'en tant qu'elle concerne le Paris de Papus. Les efforts convergentes de Massimo Introvigne, de J. Gordon Melton et de Christian Chanel sont en voie de l'élucider; la thèse du dernier cité, s'agissant particulièrement d'un nouveau venu, capital en l'espèce.

Max Théon (Louis Maximillian Bimstein (vers 1848-1927) vint, en effet, de Varsovie à Paris, il y rencontre peut-être, lui aussi, Eliphas Lévi, et en 1884-1886 révèle la H.B. of L. en Grande Bretagne. En 1885, il publie un Occult Magazine, premier organe de la confrérie, où Barlet signe du nom de Glyndon. En mars 1886, Théon est à Paris; l'année suivante, il part s'installer à Tlemcen. Le Rév. Ayton, initié dans la H.B. of L. par Davidson qui l'avait été par Théon, de même que Burgoyne, reçut, à son tour, Barlet. Papus et Guaita connurent Max Théon. Mais Barlet s'engoua pour la "doctrine cosmique" qu'avec son épouse, il diffuse, alentour 1900, par le mouvement du même nom. (La direction effective de la H.B. of L. sera assurée par Davidson et Burgoyne, ce dernier publant anonymement, à Chicago, en 1889, le manifeste intitulé The Light of Egypt, attaqué aussitôt par l'un des plus sérieux et de plus probes occultistes britanniques, G.R.S. Mead, dernier secrétaire de HPB, dans la revue théosophique Lucifer.) La Revue cosmique, "organe de restitution de la tradition originelle", publia son premier numéro le 1^{er} janvier 1901, Barlet directeur, et démissionnaire en automne 1902. Le très savant et trop confiant Barlet garda sa fidélité à la doctrine et au mouvement. Mais son retrait les priva du meilleur propagandiste à Paris et en France. L'épouse de Théon mourut en 1908; à la fin de l'année, la revue s'interrompit. En 1903, 1904 et 1906, cependant, ils avaient ensemble édité la Tradition cosmique, une somme en trois volumes. La "doctrine cosmique", enseigne une cyclologie qui fixe le début de l'ère du Verseau en 1881, mais on y retrouve surtout, et naturellement de la magie sexuelle à la Randolph, en fonction d'une immortalité physique à recouvrer pour reconquérir une supposée divinité essentielle. Max Théon, la H.B. of L. et le mouvement cosmique sont trop laissés dans l'ombre pour n'avoir pas mérité que soit violée, dans notre panorama, leur étonnante discrétion égale à leur surprenante influence.

Deux exemples de cette influence, deux grands sujets de l'occultisme au début du siècle: Alfassa Richard (son mari Paul écrivit sur les dieux en occultisme) (1878-1979) n'hésita pas à séjourner à Tlemcen et la pensée de Théon posa sans doute, par son intermédiaire, quelques marques sur Shri Aurobindo dont elle devint l'égérie, avant d'être "Mère" dans leur ashram où elle mourut longtemps après lui; et puis la H.B. of L. séduisit l'injustement oublié S.U.Zanne (Auguste Vandekerkove, 1838-1923), adepte de l'alchimie interne, consultez sa rarissime Cosmogonie dans l'exemplaire de la BML.

Les toquades et les imprudences de Barlet ne sauraient estomper ses vertus singulières sur la scène ésotérique et Papus renonça vite à constituer l'Ordre martiniste en antichambre de la H.B. of L., place laissée vacante par la Rose-Croix kabbalistique en chute, où d'aucuns papusiens tenteront, après la première guerre mondiale, d'installer la Rose-Croix d'Orient. Peter Davidson sera, in memoriam, le supérieur inconnu de Loudsville en Géorgie...

Quelques années plus tard, Papus démasquera une autre lube de Barlet: Albert soi-disant Dr comte de Sarâk, parfait imposteur, qui l'avait attaché à l'Etoile d'Orient dont le premier numéro parut le 24 janvier 1908. Gaston Méry, le journaliste catholique, nationaliste, antisémite et occultophile, le traitera en bête noire, dans l'Echo du merveilleux, au cours des années 1907 et 1908. L'Echo, dont le premier numéro parut en janvier 1897, dans la foulée prospère d'une série de brochures consacrées à M^{lle} Couédon, la voyante de la rue de Paradis, Méry, journaliste professionnel et militant, en quelque sorte, des deux rives, le compare à "la barque qui nous portera vers les plages miroitantes du surnaturel". Ce collaborateur d'Edouard Drumont à la Libre Parole tenta d'établir, grâce à l'occultisme, un "catholicisme expérimental". En 1896, il avait rencontré et admiré chez Ledos un sage chrétien. De nombreux "patriotes" suivirent son convoi, le 19 juillet 1909.

Au congrès de 1908, le jeune papusien René Guénon est l'un des deux secrétaires. Propagandiste d'un néo-Temple, investi par l'esprit frappeur de Jacques de Molay, la même année 1908, il sera chassé du martinisme, militera dans l'anti-maçonnisme, adhérera à la Grande Loge de France en 1914, après avoir été initié au soufisme par Aguéli et peut-être au taoïsme par Pouvourville-Matgioi. Puis il se mettra à son compte.

Certes, Saint-Yves d'Alveydre n'assista pas au fameux congrès. Est-il encore de ce monde qu'il ne quittera tout à fait qu'en 1909 ? Renfermé dans son manoir de Versailles, il hante déjà l'au-delà, invisible à presque tous. Mais sa pensée continue à s'insinuer et se faufilera jusqu'à nos jours, il faut y insister, et qu'elle est polymorphe, on l'a dit. La synarchie n'est pas son invention la moins significative. Avant que l'Eglise et l'Etat en conflit ne se séparent en droit, nos occultistes de grands ancêtres ne s'inquiètent pas moins d'une religion qui soit à la fois anticléricale, scientifique et mystique, qu'ils ne travaillent une sociologie corrélative, la Science occulte appliquée à l'économie politique, selon un titre de Julien Lejay, qui avait été secrétaire de rédaction de la Revue cosmique. Le bouddhiste Augustin Chaboseau s'occupait de syndicats et Louis Dramard, initié à la H.B. of L., combinaît socialisme et théosophie. Les abbés occultistes souhaiteront une réforme sociale non moins qu'une réformation théologique et ecclésiastique. Saint-Yves, cependant, qui fut l'honneur même, avait^{eu} à se disculper des pires accusations dans la France vraie (1887).

Ainsi, l'occultisme autour de Papus, chevauchait son programme, tel que se le fixait le Groupe indépendant d'études ésotériques, qui le concentre:

- "1° L'étude impartiale, en dehors de toute académie et de tout cléricalisme, des données scientifiques, artistiques et sociales, cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes et de toutes les traditions.
- 2° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces inconnues de la Nature et de l'Homme (phénomènes spirites, hypnotiques, magiques et théurgiques);
- 3° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme."

Quant au projet , pourquoi ne pas le rappeler aussi, il touche au fond du problème et de la solution recherchée:
"1° Faire connaître, autant que possible, les principales données de la Science Occulte dans toutes ses branches.
2° Former des Membres inscrits pour toutes les Sociétés s'occupant d'occultisme (Rose-Croix, martinistes, franc-maçons, théosophes, etc. etc.)
3° Former des Conférenciers dans toutes les branches de l'Occultisme.
4° Etudier les phénomènes du spiritisme, du Magnétisme et de la Magie théoriquement et pratiquement."

Cette société "pour l'étude de la Science occulte théorique & pratique dans toutes ses branches et indépendamment de toute école", L'Initiation l'a parrainée, gérée . Le Voile d'Isis lui servit, on l'a vu, d'organe; ai-je dit qu'hebdomadaire pour commencer, il avait été aussi alors autographié ?

Interrompu en 1898, Le Voile d'Isis, on l'a vu aussi, reprit en novembre 1905. Le rédacteur en chef de cette deuxième série était Etienne Bellot; les principaux collaborateurs en seront énumérés en mai 1906: Victor-Emile Michelet, Bois, E. Bosc, Ely Star, Fabius de Champville, Prof. Moutonnier, J.-Ch. (sic) Barlet, Trébor, André Tschui, Abel Haatan, Sédir, A. Jounet, Gaston Bourgeat, Kadochem, Han Ryner, Phaneg, R. Bruchère, Joseph Brieux, Léon Ristov, Tanibur, Jules Lermina, Léon Combes, Tidianeuq, Rochetal, etc. etc."

La déclaration du n°1 de la nouvelle série fait le point exact d'une position baroque et glorieuse, instable et désirante, qui correspond aux circonstances historiques et répond à la vocation, dont elles sont le Procuste, de l'occultisme pérenne.

Mais d'abord, le constat de Guaita dans la deuxième édition d'Au Seuil du mystère en 1890: "Depuis la 1^e édition du présent ouvrage (1886) le courant s'est accentué très net qui porte les curieux à l'étude de l'occulte. En dépit de toute l'antiquité sacrée et des rares apôtres contemporains dont nous avons tracé les noms, la magie était alors presque ignorée du grand public."

Et maintenant, Le Voile d'Isis, en 1905:

"Déclaration. Nous reprenons la publication d'un journal dont les destinées furent très brillants et dont les 8 années d'existence furent une victoire dans l'Esotérisme (...) ébaucher la caractéristique d'une large philosophie (...) l'anti-mysticité combattant une mysticité est la pire des mysticités (...) christianisme, socialisme, ésotérisme, évolutionisme sont toujours une religion (...) la vérité étant faite de nuances, nous devons être tour à tour, mage, théosophe, adepte, symboliste, iconoclaste pour comprendre à la lettre ce que nos précurseurs ont étudié depuis l'époque la plus reculée. Nous avons la conviction que là seulement il y a quelque chose.

Partant de ce principe, comment oser se dire logiquement croyant, athée, néantiste, survitaliste? Sommes-nous aujourd'hui ce que nous avons été il y a seulement quelques années? Et c'est bien heureux que nous nous transformions, car comment pourrions-nous évoluer, nous qui sommes liés à l'humanité passée et future, qui reconnaissions avoir en nous du sanglot de l'univers éternel ?

C'est pour aboutir à cette juste compréhension que les rédacteurs du Voile d'Isis harmoniseront leurs efforts, afin de présenter leurs réflexions dans une envergure claire, large et lumineuse.

On nous verra à l'oeuvre.

La Rédaction"

Une parenthèse peut-elle être une galerie ? Encore cette parenthèse, que le respect du parcours organisé oblige d'ouvrir et de fermer, a-t-elle quelque chose d'une colonne porteuse et la galerie n'a-t-elle que l'avantage de faire entrer dans le rang des personnages qui échappent aux arrondissements, d'ailleurs mouvants du Paris de Papus. Trève d'excuses. Il nous faut aligner des occultistes relativement atypiques - parce qu'ils sont trop typés, chacun à soi seul, chacun tout seul ou presque ?

Albert de Poumourville n'est pas que le sage Matgioi. D'avril 1904 à mai 1907, il a dirigé, même quant à l'orientation philosophique, ou théosophique, La Voie, une "revue mensuelle de haute science", manière significative de référer à l'occultisme, où il accueille Barlet et Léonce Fabre des Es-sarts, sous son hiéronyme Synésius, Victor-Emile Michelet, Francis Warrain, tous de bons étudiants et de bons maîtres, voire René Schwaeblé, embarrassant et passionnant. C'est un vrai grand, Il retrouve en Chine les vertiges des vérités chrétiennes, avec un art de vivre.

Pour rire, des ombres en intermède dans la parenthèse.

Petite éminence grise, Georges Lagnel, ami de Papus et de Guaita, auteur sans gloire de Chamuel, qui mourut en 1915. Il lui advint de prêter une Sainte Thérèse et un Hermès Trismégiste à Max Jacob; celui-ci se disait son "très humble admirateur et disciple".

Un libraire de plus. Non point que Chacornac eût désemparé: son premier catalogue à prix marqués est de janvier 1889, la même année il a rencontré, après Poisson qui lui vend de l'alchimie, Philipon qui lui apporte en dot les huit volumes parus de sa "Bibliothèque rosicrucienne" et ils l'enrichiront de concert; en 1901 pauvre Chamuel lui a cédé le fonds de la Librairie du merveilleux, et dès lors il préside à la Librairie générale des sciences occultes qui lui vaudront en 1907 - qui l'eût cru ? - les palmes académiques. Mais c'est un nouveau, Gaston Revel (1880-1939), qui prend la succession

d'Edmond Bailly (1850-1915), à la tête de sa librairie déplacée 10, rue Saint-Lazare, tandis que la Librairie de l'Art indépendant (où il m'a toujours plu qu'ait paru la première édition de Tête d'or, par Paul Claudel, l'hypocrite génie qui s'y confesse) renaît, vers 1913, 81, rue Dareau, dans le XIV^e, grâce à Marcellle Revel, épouse de Gaston. Celui-ci n'est point davantage que ses confrères d'occultisme un simple boutiquier. Il est membre très actif de la Société théosophique, publie des livres de leur ressort et même, à partir du 15 décembre 1909, Le Théosophe, avec Annie Besant et Leadbeater au sommaire.

Six ans, c'est beaucoup pour une autre revue, chez Chacornac, intitulée l'Hexagramme (1907-1913, 66 n^{os}!) dont Simon-Savigny est le rédacteur en chef et qui consiste en un "aperçu général de la doctrine métaphysique et philosophique hexagramme d'après les enseignements de M. Savigny". J'y relève une des premières signatures de l'astrologue Maurice Privat, journaliste très journaliste, mais plus digne astrologue qu'on ne le raconte. Remontons vers le Paris de Papus.

Un faux grand, pourquoi le taire ? L'illustre Edouard Schuré est surfait et ne vaut pipette, en dépit de la vogue, qui dure encore, de ses Grands Initiés (1889), verbeuse et fuligineuse "esquisse de l'histoire secrète des religions". Notons que, sans aller chercher plus loin que la théosophie blavatskienne, ce littérateur a participé à l'invention d'un celtisme - d'un aryanisme - imaginaire, si ce n'est à l'un de ces accès périodiques de celtomanie, où l'occultisme s'embarrasse. Un brave homme, ce néanmoins.

En revanche, Enel et Piobb ont place parmi les plus grands, du solide. Chacun a suscité, de nos jours, un élève très doué et un héraut très éloquent, mais il faut se donner la peine de leur tendre l'oreille.

Le prince russe Michaël Vladimirovitch Skariatine, dit

Enel (j'ai percé ailleurs le sens kabbalistique de l'hiéronyme), se lia d'occultisme avec Papus et Blavatsky, avec Chamuel et même Schuré, avec Monsieur Philippe Guy Thieux, mon frère, l'a suivi pas à pas jusqu'à son décès, en 1963, et conclut : "Pragmatique et opératif, Enel développera toute sa vie tant en Europe qu'en Asie mineure ou en Afrique les pouvoirs magiques inhérents à l'eggrégore du bien, du beau, du vrai." Qui aures habet, comme disent mes chers collègues, sans avoir lu l'Evangile.

Pour les grandes oreilles, continuons avec Guy Thieux : Enel a prouvé, par des rituels appropriés, "la réalité du monde des entités spirituelles vivantes". Dans son cercle magique, il côtoie Eliphas Lévi et Corneille Agrippa, Trithème et Saint-Yves d'Alveydre.

Piobb a pénétré dans le cercle avec Enel, n'est-ce pas, mon frère François Trojani ? Pierre Vincenti da Piobbeta (1874-1942) publia, entre autres nombreux volumes, un Formulaire de haute magie, en 1907, qui relève, en effet, de la haute magie, et une Vénus, en 1908, qui semble hésiter entre l'érotique sacrée et la sophiologie appelée à la récupérer, non point à s'y perdre. En 1907, le voyageur en astral décrit ses explorations. Quoique Piobb ne versât point dans le spiritualisme, Barlet le mettait en garde contre les danger qu'une larve, un élémental, un démon s'emparât du corps abandonné. A partir d'un groupe inorganisé autour de Barlet, se constitua, le 20 mars 1909, une Société des sciences anciennes qui élut Piobb à sa présidence. Parmi les membres: Oswald Wirth, Roure de Paulin, Eudes Picard, Jacques Brieu, le Dr Vergnes, Eugène Caslant, Jollivet-Castelot, Warrain, Jounet, et quelques autres. Merci à François Trojani d'avoir levé le lièvre que nous étions quelques-uns à n'avoir que localisé. Piobb avait une mission, assure François, et Guy Thieux approuve. Oui, lui aussi.

Membre de la Société des sciences anciennes, Paul Vulliaud, dégourdi par Péladan, fonde les Entretiens idéalistes, en 1906. Son tempérament et son obstination n'ont pas laissé de le pousser à maint péché d'injustice envers Papus, à la bande pluricirculaire, envers lequel il est aussi loin que Guénon d'acquitter sa dette, inférieure, il est vrai, à celle du second. Mais son apport est considérable sur une ligne fort branchue: de l'occultisme, ne lui en déplaise, ni à vous, mes maîtres, comme ésotérisme chrétien, avec les kabbalistes et les Pères de l'Eglise les moins sûrs pour compagnons de route.

Pour la réconciliation du christianisme et de l'ésotérisme, contre leur divorce, se présente Albert Jounet, dit Jhouney.

Malgré Laurent Tailhade, il n'était pas que le "pochard d'Iod-Héva". Des prêtres, souvent en difficulté avec leur

Eglise, qui est de Rome, le rejoignent dans l'occultisme et dans l'Etoile, autour de laquelle se constitue une Fraternité, sa revue mensuelle ("Religions, Science, Art", puis "Kabbale messianique, Socialisme chrétien, Spiritualisme expérimental", 1889-1895), devenue l'Ame ("Religion, Science et Sociologie", 1895-1896): les abbés Paul Roca et Alta (Calixte Mélinge); l'abbé Julio (Ernest-Louis Houssay) qui dispense secrets, prières et exorcismes pour combattre les maux les plus divers. Ils militent en faveur d'une Eglise rénovée, évangélique, disent-ils. Roca, rédacteur en chef de l'Etoile, voulut éviter l'artifice et, dès 1889, en appela au pape. Le projet se résumait dans le titre d'une revue proposée pour le bon combat: Le Christianisme ésotérique; il n'aurait embauché que des catholiques romains sans reproche. Mais le projet lui-même suffisait à fonder le pire reproche. Ce fut un coup d'épée dans l'eau. Selon d'aucuns, le même projet aurait été repris sur le plan scientifique, donc réduit mais invulnérable, quelques années plus tard, par des membres respectés du clergé, Mgr Elie Méric et le chanoine Brettes, avec le concours du publiciste Gaston Méry , directeur-fondateur de l'Echo du merveilleux.

Mémoire: le Hiéron du Val d'Or, ébauché depuis 1865 dans l'imagination du jésuite Victor Drevon, apôtre du Sacré-Coeur de Jésus, est institué et tenu, à partir de 1873, à Paray-le-Monial, par son nouvel associé, le très catholique romain Alexis baron de Sarachaga, décidé à rendre force et vigueur à l'ésotérisme en Occident. En amont, peut-être s'immisce chez Sarachaga une influence de "Vieux Celte", le Dr Henri Favre, auteur des Batailles du ciel, qui dicta à sa fille "Francis André" la Vérité sur Jeanne d'Arc, c'est-à-dire sa survivance. Mais, en aval de notre histoire, mémoire, car le Paris de Papus, tout à fait contemporain, ignore à peu près cet Hiéron et la jonction formelle avec l'occultisme, sous le nom d'hermétisme, attendra Paul Le Cour, l'homme de l'Atlantide, en 1923. Mémoire, à cause des convergences et de je ne sais quelles résonances, d'un admirable essai moderne d'occultisme chrétien, sous le signe d'Aor-Agni.

Prêtre initié s'il en fut, absent des chapelles et fidèle à son Eglise qu'il transfigurait ^{l'abbé Paul Lacuria médite} à sa vue,

et écrit dans une mansarde de la rue Thouin. Mais Paris l'ignore aussi et il ignore Paris (exceptions notables: Péladan, Ledos). Conservons à Lyon ses droits sur lui. Il meurt, de retour à Oullins, en 1890, sans avoir terminé la nouvelle édition des Harmonies de l'être exprimées par les nombres (1844 et 1847). Mais l'amas de notes et de brouillons accumulé sans relâche sur près d'un demi-siècle permettront à Philipon d'éditer une version remaniée, en 1899, chez Chacornac. Au reste, Lacuria serait plutôt des précurseurs, de même que Villiers de l'Isle-Adam, disparu un an avant lui, en 1889.

Alta paraît être intervenu aux origines de la néo-Rose-Croix, avant de siéger à son Suprême Conseil. De même dans la haute histoire de l'Eglise gnostique fondée en 1892 par Jules Doinel-Valentin II. Papus en fut consacré évêque aussitôt sous le nom hiératique T Vincent (son troisième nom de baptême), avec les premiers de sa bande. Trois ans plus tard, Papus signait un traité d'alliance, au nom de l'Ordre martiniste, avec le patriarche de l'Eglise gnostique universelle, Joanny Bricaud. Cependant, Synésius (Léonce Fabre des Essarts), deuxième patriarche, poursuit, à Paris, de 1896 à 1917, l'œuvre de Doinel, avec l'appui de la revue la Gnose (1909-1912), que fonde un membre éminent de son clergé, l'évêque Palingénius-Guénon.

Bricaud est à Lyon. A Lyon, il succède, en 1918, à Téder, comme grand maître de l'Ordre martiniste. Papus n'avait pas eu le temps de dissoudre l'ordre avant sa mort, comme il l'avait résolu, parce que le Paris de Papus n'était plus dans le Paris de Papus, ni même dans Papus lui-même, avant que la Grande Guerre ne le mobilisât pour deux ans d'héroïsme. La Belle Epoque était loin, Gérard Encausse était de moins en moins, ou de plus en plus vraiment, le mage Papus. C'est bien en 1912-1913 qu'un bilan de la documentation imprimée sur le Paris de Papus, et ses prolongements dans l'espace et dans le temps passé, devait être dressé. Le psychiste et occultiste Albert L.Caillet prit sur lui la tâche et rassembla des fiches de libraires par milliers sous le titre Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes.

Le mage Papus ? Pourquoi pas Jacques Papus ? Gérard Anaclet Vincent Encausse quand il choisit son pseudonyme-hiéronyme, eut cure de le munir d'un prénom, tel Marc pour Haven ou Paul pour Sédir. Or, si l'on dit souvent Sédir sans autre, il n'est pas

rare de dire Paul Sédir et la plupart de ceux-là même qui sautent le prénom savent quel il est. Mais qui dit Jacques Papus ? C'est ainsi, pourtant, que Gérard Encausse signait quelquefois au début de sa carrière. Qui se souvient de cet usage initial, très tôt perdu ? Seul Philippe Encausse le reprenait souvent dans nos conversations privées, avec tenue et gravité : "Ah ! Jacques Papus...", disait-il. Je vois dans l'exaltation exclusive du nom de Papus (cela fait trop "pape", lui reprochait M. Philippe), que lui-même poussa, un symbole de sa place, de son rôle, dans le Paris occultiste et occulte, pendant un quart de siècle tournant autour de 1900.

P.V.Piobb, passé bien des années d'observation et de participation, a porté un jugement sans appel : le mouvement occultiste, au sens historique, s'achève en 1914. En première ligne, le Paris de Papus.

2. CE LYON-LÀ

Lyon ne bénéficie pas, par rapport à d'autres métropoles, d'une tradition occultiste sans égale. Du moins jusqu'à ce que le Paris de Papus lui en fasse la renommée. Répétons-le, car l'occasion de ce congrès grossit un peu la boule de neige et la rumeur se renfle de "Lyon capitale mondiale de l'occultisme". Sédir est ainsi dépassé, mais les circonstances atténuantes sont tombées en route, Sédir selon qui Lyon était pour la France "comme l'autre des mystères". D'avance, l'abbé Henri Grégoire, en 1814, avait pondéré, à son habitude : "La ville de Lyon fut toujours un foyer où se trouvaient beaucoup de partisans des convulsions."

Ne plus ne moins, et, au Lyon de Jean Bricaud, trois quarts de siècle plus tard, subsistait, tout frais, dans des conventicules, le souvenir en acte de l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) dit Jean-Baptiste pour cause de réincarnation, successeur illégitime d'Eugène Vintras, dit Elie pour la même cause, et prophète du Saint-Esprit à Tilly-sur-Seulles, depuis 1839, qui mourra en 1875. C'est alors que Boullan prend la tête d'un néo-Carmel, pas du tout canonique, mais apocalyptique, commercial aussi chez Vintras, scatologique plus qu'érotique chez Boullan.

de Huysmans

Celui-ci prendra, dans le Là-Bas (1891; en feuilleton à partir du 15 février, en volume quelques mois plus tard), l'air d'un pieux désenvoûteur, tandis que Guaita, alerté par Oswald Wirth (1860-1943) son secrétaire, avec quelques acolytes, dont Papus, l'avaient condamné, en 1887, à une mort magique, du chef de satanisme: plaisanterie, pour une bonne part, d'étudiants dont ils avaient tous à peu près l'âge. Chez l'un d'eux, une hache fichée dans une bûche de bois attrapait les nigauds comme l'instrument de l'exécution capitale, par envoûtement. Boullan mourra tout au début de 1893. Deux ans plus tôt, Guaita l'a mis au pilori dans le Temple de Satan et le tribunal s'était métamorphosé en Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Comment? On l'a vu à Paris qui nous rappelle.

Les accusations paradoxalement portées par J.-K.H contre Guaita incitèrent l'aristocrate à provoquer le fonctionnaire romancier en duel. Leurs témoins respectifs parvinrent à une conciliation. Mais Guaita se battit sur le pré avec Jules Bois qui avait pris le parti de Huysmans et Boullan. C'était en janvier 1893.

Cette oeillade à Paris provoque sans faillir Berthe de Courrière, et Huysmans et Rémy de Gourmont, l'amant en titre, Berthe, la magicienne catholique romaine et noire, qui aimait drôlement les hommes de lettres, d'Eglise et d'occultisme.

Pour J.-K.Huysmans (1848-1907), qui s'était intéressé à l'occultisme vers 1886, avec Villiers de l'Isle-Adam, et avait fait tourner les tables avec Dubus et Rémy de Gourmont, l'affaire Boullan fut le clou de son aventure au royaume du Très-Bas; il ne lui restait plus qu'à se mettre en route vers la cathédrale et vers Lourdes, qu'à prendre l'habit d'oblat.

Aussi, que ne se perde à Lyon le souvenir insinué plus haut d'Oswald Wirth (1860-1943), secrétaire de Guaita, de 1885 à 1897, qui enquêta sur Boullan, via Châlons-sur-Saône, renseigné, là, dans des milieux de magnétiseurs, qu'explorera mon grand frère Jean Baylot. Wirth était d'origine bernoise, il oeuvra à Paris. Auprès de Guaita, en l'assistant, en l'écoutant, en nous transmettant le manuscrit inachevé de son terrible Problème du mal. Comme un grand, avec l'Imposition des mains, en 1893, et des études sur le tarot et l'alchimie. Ce symboliste dans l'âme et dans le cœur éveilla la franc-maçonnerie

française de son dogmatisme rationaliste. Jules Romains l'im-maçon.
mortalisera comme le modèle du maître. A partir de 1912, il pub-liera la revue le Symbolisme, que reprendra Marius Lepage et à laquelle Albert Lantoine, puis Ioannis Corneloup ont col-laboré... Que de temps écoulé depuis le Paris de Papus, où l'occultiste Wirth vécut un peu en marge! Et depuis le Lyon de Bricaud précédé par Boullan!

Le chanoine Docre de Là-Bas avait donc provoqué la Rose-Croix embryonnaire, la Rose-Croix, à tous les stades, de Guaita et de Péladan.

Non seulement né à Lyon, mais assez lyonnais lui-même, Joséphin Péladan évoque la légitimité de sa Rose-Croix en l'ancrant dans sa famille: "Par mon père, le chevalier Adrien Péladan, affilié dès 1840 à la Néo-Templerie des Genoude, des Lourdoueix (...) j'appartiens à la suite de Hugues des Paiens. Par mon frère, le docteur Péladan, qui était avec Simon Burgal de la dernière branche des Rose-Croix, dite de Toulouse (...), je procède de Rosencreutz." Cet aveu, dans Comment on devient mage, nous remonte à Paris, il nous des-cendra vers Toulouse. Mais avisons: du brouillard sur la ville rose et la croix pour les interprètes.

Papus avait établi à Lyon une succursale de l'Ecole pratique de magnétisme et de massage, 35, rue Tête-d'or. M.Philippe en devint le directeur en 1895. Son collaborateur depuis 1883, ce semble, et son fils spirituel, Jean Chapas, lui succédera, aussitôt après son décès, en 1905. Afin de couvrir l'exercice illégal de Philippe (1849-1905), Papus installe à Lyon un jeune médecin, le Dr Emmanuel Lalande, Marc Haven en occultisme. Papus avait rencontré le lyonnais Philippe par l'entremise de son épouse Mathilde Inard d'Argence, veuve Theuriet, et ce fut à la vie, à la mort. (Mais Mathilde et Papus se séparèrent vite, sans que l'on en vint jamais au divorce, car Philippe en avait banni le principe même.) Lalande épousa en 1897, Victoire, fille de Philippe et Marc Haven fut le plus érudit et le plus perspicace des occultistes parisiens-lyonnais. Déçu, désespé-rant de l'occultisme et très raisonnablement fou de l'Occulte, il trouva refuge dans une Chine de rêve et d'opium. En dépit d'un second mariage réussi, il mourut suicide, en 1926, après une longue survie sans joie. Son Maître inconnu, Cagliostro

(1912) est un chef-d'oeuvre. Il y a du Philippe dans ce Grand Cophte, nonobstant l'exactitude historique ("J'ai pris un personnage qui lui ressemblait pour parler de lui", confie l'auteur), mais du passage de Cagliostro Lyon n'avait conservé qu'une réminiscence. Les philippistes, et la race n'en est pas éteinte, vénèrent Cagliostro, adorent Jésus-Christ et leur rejoignent M.Philippe, en une qualité qui change.

Après un riche mariage avec Jeanne Landar, en 1877, Philippe s'était établi à l'Arbresle. Mais il appartient à Lyon, comme l'Arbresle en dépend. Lyon s'en souvient. Souvenons-nous, à Lyon, que sa personnalité et son enseignement marquèrent la bande à Papus. N'en sortons que Sédir qui le vit pour la première fois, malgré Papus, dit-il, sur un quai de la gare de Lyon en 1897, puis passa quinze jours avec lui, à l'Arbresle, en compagnie de Papus, en 1898. Puis il accoutuma de séjourner chaque année à ses côtés. Mais, en esprit, Sédir ne quitta jamais Philippe et c'est à cause de celui qu'il tenait pour un véritable grand initié, au moins, que l'occultiste sublimé fonda les Amitiés spirituelles en 1915-1919, déclarées le 16 juillet 1920. Très proche de Sédir, dans l'esprit de M.Philippe, Georges Descormiers (1866-1945) dit Phaneg, fondateur de l'Entente amicale évangélique, dont j'ai classé ici même des procès-verbaux.

Un salut à Fernand Rozier, médecin lyonnais, parce que son Cours de magie, je l'ai transporté ici de chez Philippe Encausse et que je sais peu de guides aussi avertis et aussi expérimentés, à travers les sphères distinctes et communicantes du physique, de l'astral, du diabolique et du divin. Il détient, prêt à nous les communiquer, les secrets du saint curé d'Ars et de sainte Philomène.

Bricaud, natif de l'Ain, en 1881, Lyonnais assimilé, est de seize ans le cadet de Papus. Elève magnétiseur en 1897, il héritera sur place d'un double pontificat: l'Eglise carmélénne et l'Eglise soeur dite johannite. En 1907, il joindra cette charge au patriarchat de l'Eglise gnostique par lui qualifiée, après dissidence, catholique puis universelle. En 1913, Giraud, de l'Eglise gallicane, lui transmettra la succession apostolique. Bricaud mort, en 1934, Constant Chevillon reprend l'Eglise gnostique universelle, mais aussi les grandes maîtrises du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm et de l'Ordre martiniste. (Un traité confirma-

tif de celui de 1911 avait été signé, en 1917, entre le patriarche gnostique Jean II (Bricaud) et l'Ordre martiniste de Téder, au reste légat gnostique depuis 1913, auquel Bricaud succédera.) Bricaud revendique aussi la grande maîtrise de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix qu'il qualifiera de gnostique. Et encore: voici, comme pour parachever le transfert de Paris à Lyon, une Société occultiste internationale, en 1922, qui continuerait le Groupe indépendant d'études ésotériques, mais où je flaire un relent de l'utopie fédérative. (De nos jours, le relais vient de passer à la FIMIT, Fédération internationale des mouvements initiatiques traditionnels.)

D'autres Eglises gnostiques, d'autres Rose-Croix plus ou moins kabbalistiques, d'autres obédiences de Memphis-Misraïm concurrençaient les organisations de Joanny Bricaud. Surtout d'autres martinismes, en premier lieu l'Ordre martiniste et synarchique de Victor Blanchard, qui produit des chartes... de Papus et Téder, en 1920, et, en 1931, l'Ordre martiniste traditionnel par lequel Chaboseau, Michelet et Chamuel s'efforcèrent de revenir à la tradition papusienne en l'espèce. Bricaud avait, en effet, modifié la structure et l'esprit du martinisme de la Belle Epoque, pour la raison qu'il croyait, bien à tort, détenir la filiation de l'ordre des élus coëns, par le truchement de deux grands profès du Rite écossais rectifié, Blitz et Michelsen! (Un degré de réau-croix est ainsi parvenu de Bricaud à Georges Nicolas, aujourd'hui, via Chevillon, Dupont et Irénée Séguret.) D'où l'obligation exorbitante aux candidats martinistes d'être maîtres maçons et de sexe masculin.

De Martines de Pasqually et de ses affidés ne restait, dans le Lyon de Bricaud et en dehors de son école, qu'un souvenir aussi peu répandu que celui des gnostiques de Lugdunum et du Rite égyptien de Cagliostro. Néanmoins, des papiers de Jean-Baptiste Willer-moz n'avaient pas quitté la ville. Quelques-uns^{en} avaient été publiés, en 1893, dans une intention polémique, par Steel-Maret (Boccard et Bouchet). Grâce au martiniste lyonnais Amo (le polytechnicien P. Vitte), ces archives purent aboutir dans les mains de Papus.

Quand, à la fin des années 1920, la compagne de Papus dut s'en défaire, la mort dans l'âme, Bricaud jugea le prix excessif. Mais Lyon recouvra le principal du trésor willermozien: il repose à la BML. Naturellement, Papus n'avait pas tort de lire dans ce cadeau un signe

providentiel, mais il s'illusionna en s'en prévalant comme d'une investiture, qui se substituerait à une filiation rituelle.

Maret-Bouchet, à l'instant cité, tenait boutique de librairie près la préfecture; il exerçait aussi l'astrologie, et écrivait là-dessus, sous le pseudonyme Elie Alta.

Ai-je précisé que Kardec-Rivail était lyonnais ? A Lyon, ses disciples abondèrent, friands de scientisme et de vies antérieures, de communications feutrées, dynastiques et un peu équivoques, et de socialisme à la française. L'un d'eux atteignit la maîtrise spirite, le fameux Bouvier.

Au chapitre de Lyon, cependant, j'ai réservé, comme il convient, quelques détails sur les débuts ^{parisiens} de Rivail avant Kardec. Le magnétiseur Fortier lui avait parlé, pour la première fois, en 1854, des tables elles-mêmes "magnétisées"; Carlotti lui en parle, à son tour, l'année suivante. Puis il assiste, chez M^{me} de Plainemaison, à des séances au cours desquelles il inaugure ses "premières études sérieuses en spiritisme".

Lyon-Paris, Paris-Lyon. C'est vers 1851 que Goujon, secrétaire d'Arago, apprend à Victorien Sardou, dont le rôle n'a été qu'insinué tout à l'heure, ce fait étonnant: une table s'est soulevée toute seule chez le consul des Etats-Unis. Sardou lit Terre et Ciel, du quarante-huitard occultisant et celtisant, réincarnationniste, Jean Reynaud, célèbre au XIX^e siècle; il fréquente des spirites, dont Rivail qui ne comprend rien aux faits dont il est témoin. Interrogeons les esprits, lui dit le dramaturge. Trois séances de questions ont lieu chez la dame Japhet, rue Tiquetonne; Sardou clarifie les réponses selon sa pente philosophique. Allan Kardec publie, à partir de ses propres notes, Le Livre des esprits...

M.Philippe, familier de tousles esprits, rejetait le spiritisme, de même que la théosophie de M^{me} Blavatsky, ces deux mouvements ésotériques de masse, par quoi beaucoup d'occultistes, dans le Paris de Papus et de Lyon de Bricaud, passèrent pour aborder à d'autres rivages. Mais combien se sont contentés d'y demeurer, et ne s'en trouvèrent pas plus mal. Les voies de Dieu sont insondables, même si elles nous paraissent des impasses, et l'esprit, même le sien, souffle où il veut.

Un des plus certains disciples d'Eliphas Lévi (celui-ci

doit plus qu'un peu à Chaho), par l'intermédiaire du baron italien Spedalieri, passait à étudier une vie solitaire et lyonnaise. Jacques Charrot (1831-1911), qui avait aussi été l'ami du grand Christian, instruisit Bricaud. Dommage que son gros dictionnaire manuscrit d'occultisme, dans les nombreuses liasses duquel je me plongeai jadis, rêvant de l'éditer, dommage qu'un triste jour nous eûmes à constater son absence de la BML.

Terminons en retrouvant la silhouette grave et sensible de Lacuria, prêtre initié, magicien naturel, céleste et divin, astrologue très ésotérique, nostradamien légitimiste, le "Pythagore français", comme l'appelait avec trop d'emphase Joseph Serre, un saint et un vrai gnostique, puisqu'il fréquentait Dieu et ses anges en ami de la famille.

Les arrangements lyonnais de Bricaud tendirent au secret. A Papus, le bateleur, et à son Paris si mêlé, qui reçurent tant de Lyon, Lyon doit son rang usurpé de ville occulte par excellence.

(à suivre)